

LES ROUTES DU SEL

Parcourez des paysages
d'exception dans les Alpes de
la Méditerranée, à la découverte
de l'histoire des routes du sel.

LA ROUTE PAGARINE

De Nice à Cuneo par la vallée de la Vésubie
10 jours de randonnée



TOPOGUIDE ROMANCÉ

Découvrez l'histoire des
routes du sel, dans les pas
d'Artémio, parti en 1435
dans la Vésubie...





LES ROUTES DU SEL

*Remontez le temps à travers
trois itinéraires de randonnée romancés
au cœur des Alpes de la Méditerranée.*



LA ROUTE PAGARINE

De Nice à Cuneo par la vallée de la Vésubie
10 jours de randonnée



LA ROUTE ROYALE

De Menton à Cuneo par la vallée de la Roya
9 jours de randonnée



LA ROUTE DES CONTREBANDIERS

De Imperia à Mondovi par le pays brigasque
8 jours de randonnée



LA ROUTE PAGARINE

De Nice à Cuneo
par la vallée de la Vésubie

- 1 Nice - Aspremont
- 2 Aspremont - Levens
- 3 Levens - Utelle
- 4 Utelle - Roquebillière
- 5 Roquebillière - Saint-Martin
- 6 Saint-Martin - La Madone
- 7 La Madone - San Giacomo
- 8 San Giacomo - Valdieri
- 9 Valdieri - Roccasparvera
- 10 Roccasparvera - Cuneo

INFOS PRATIQUES

Les éléments techniques de ce topoguide romancé servent d'appui à l'orientation mais ne se substituent pas aux outils cartographiques plus précis. Voici quelques informations pratiques à lire attentivement pour profiter de votre itinéraire dans les meilleures conditions.

Type de balisage

Lors de votre parcours vous emprunterez un itinéraire balisé entretenu et géré par plusieurs institutions. Veillez à bien suivre les indications. Le Département des Alpes-Maritimes a compétence pour l'établissement et la gestion du Plan Départemental des Itinéraires de Promenade et de Randonnée (PDIPR). Il intervient annuellement pour l'entretien et la gestion des sentiers de Petite Randonnée (PR) et Grande Randonnée (GR®) en lien avec la Fédération Française de Randonnée Pédestre. Une signalétique directionnelle en mélèze a

été mise en place par le Département aux départs des itinéraires, aux bifurcations et aux cols. Chaque poteau porte un numéro de référence que l'on pourra aisément retrouver sur la carte IGN Top 25 correspondante. Dans la zone cœur du Parc national du Mercantour et dans le Parco Alpi Marittime, des plaques de couleur jaune remplacent le fléchage en bois mais conservent un système de numérotation homogène. En Italie, en dehors des parcs, les panneaux directionnels sont blancs et rouges.

TYPE DE SENTIERS

| | 1 GR® | 2 GR PAYS | 3 PR |
|--------------------|----------|-----------------|---------|
| BONNE DIRECTION | | | |
| TOURNER À GAUCHE | | | |
| TOURNER À DROITE | | | |
| MAUVAISE DIRECTION | | | |



Un balisage "Routes du Sel" avec le logo spécifique est apposé sur les flèches directionnelles le long des itinéraires. Les différentes signalétiques sont illustrées ci-contre.



Logo de l'itinéraire
Routes du Sel - Route Pagarine.



Cartographie

Illustration fidèle des itinéraires balisés et de la signalétique numérotée, la série TOP 25 (échelle 1:25 000e) coéditée par l'Institut Géographique National et le Département constitue l'outil le plus performant pour évoluer dans le milieu montagnard. La précision de ces cartes, leur degré de renseignement et leur personnalisation rendent leur usage incontournable.

3742OT - NICE MENTON

3741ET - VALLÉES DE LA BÉVÉRA ET DES PAILLONS

3741OT - VALLÉE DE LA VÉSUBIE

Sur le territoire italien, il est conseillé d'utiliser Fraternali editore qui propose des cartes à la même échelle.

14 - VALLE GRANA, BASSA VALLE STURA DI DEMONTE

15 - VALLE GESSO, PARCO NATURALE DELLE ALPI MARITTIME

Avant le départ, renseignez-vous sur l'état des sentiers. L'itinéraire au format numérique, avec trace GPS est à retrouver sur outdoor.nicecotedazur.org

et destination.marittimemercantour.eu

La couverture GSM des moyennes et hautes vallées étant très inégale, le recours au téléphone portable peut ne pas fonctionner. Veillez à télécharger toutes les informations nécessaires avant de partir.

Règlementation

Sur le parcours, vous traversez plusieurs parcs naturels français et italiens. Les règles sont rappelées en entrée de Parc. Vous trouverez toutes les informations nécessaires sur destination.marittimemercantour.eu, rubrique "Avant de partir". Pour plus d'informations, se référer aux structures compétentes :



Parc national du Mercantour

Téléphone : +33 (0)4.93.16.78.88

Internet : mercantour-parcnational.fr

Courriel : contact@mercantour-parcnational.fr



Area protetta
Alpi Marittime

Parco naturale Alpi Marittime

Téléphone : +39 0171976800

Internet : parcoalpinmarittime.it

Courriel : info@areaprotettaalpinmarittime.it

Période

L'itinéraire est généralement praticable dans son intégralité de mi-mai à mi-octobre.

Météo

Avant toute sortie en montagne, informez-vous sur les prévisions météorologiques. Le temps peut rapidement changer, restez vigilants.

Météo en France : meteofrance.com

Météo en Italie : meteo3R.it

Pastoralisme

Le pastoralisme est une activité répandue en montagne. Veillez à refermer les clôtures et respecter la quiétude des troupeaux. Si vous rencontrez des chiens de protection, restez calme, évitez les gestes brusques et contournez le troupeau.

Chasse

Redoublez d'attention en période de chasse et renseignez-vous sur les battues en cours.

Informations importantes

Cet itinéraire traverse un milieu naturel parfois difficile et soumis aux aléas climatiques. Chaque usager évolue en fonction de ses capacités sous sa propre responsabilité en connaissance des dangers encourus liés au milieu ou à l'activité. Chacun doit prendre les précautions nécessaires pour une pratique en toute sécurité, s'équiper en conséquence (vêtements chauds, chaussures adaptées...), et informer ses proches de son itinéraire. Pour alerter les secours, composer le 112.

Les renseignements fournis dans ce topoguide sont donnés à titre d'information. Ils ne dispensent pas de faire preuve de vigilance et de bon sens et d'adapter son comportement aux circonstances

Vous pouvez signaler tout problème constaté lors de votre randonnée sur SURICATE.



SIGNALER
UN PROBLÈME

sentinelles.sportsnature.fr



rencontrées sur le terrain. Une vigilance particulière devra être portée lors des franchissements des passages à gué. De même, les itinéraires peuvent emprunter ponctuellement des portions de route ou les traverser.

Soyez prudent et respectez les règles de sécurité !

Pour plus d'informations, consultez le site du Département des Alpes-Maritimes dédié aux activités de randonnée : randoxygene.departement06.fr

Comment se rendre sur place

Le départ de l'itinéraire se fait en centre-ville de Nice, facilement accessible en avion depuis l'aéroport international Nice Côte d'Azur, en train depuis la gare de Nice-Ville ou en voiture depuis l'autoroute A8. Les déplacements en transports en commun au sein de la Métropole Nice Côte d'Azur sont assurés par le réseau lignes d'azur lignesdazur.com Le retour à Nice peut se faire par la ligne de train Cuneo-Nice. Horaires et informations sur trenitalia.it et snfc-connect.com.

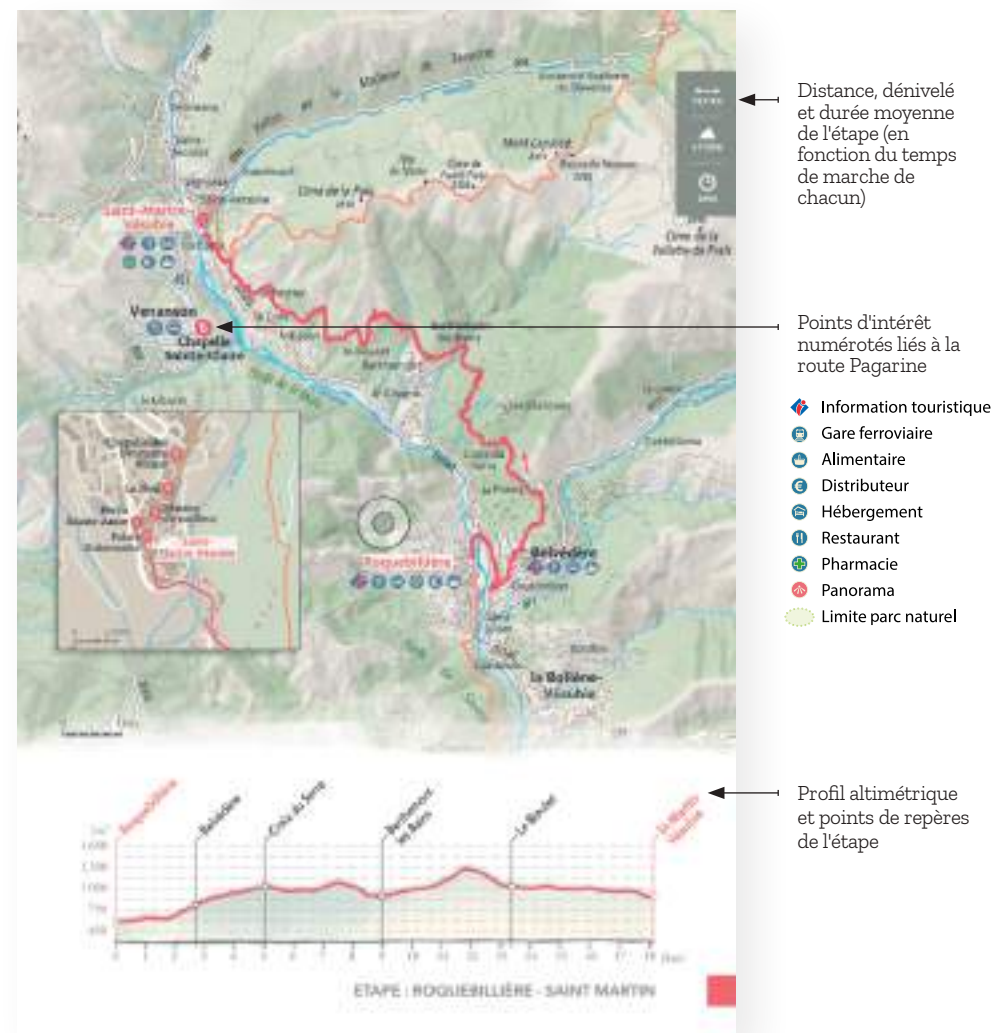
Se loger, se restaurer

L'itinéraire a été pensé pour vous offrir des solutions d'hébergement et de restauration à chaque étape. Pensez à réserver avant votre départ ! Afin de connaître plus en détail l'offre présente sur le territoire, vous pouvez vous rapprocher des offices de tourisme.

Office de tourisme Nice Côte d'Azur
explorenicecotedazur.com
+33 4 92 14 46 14

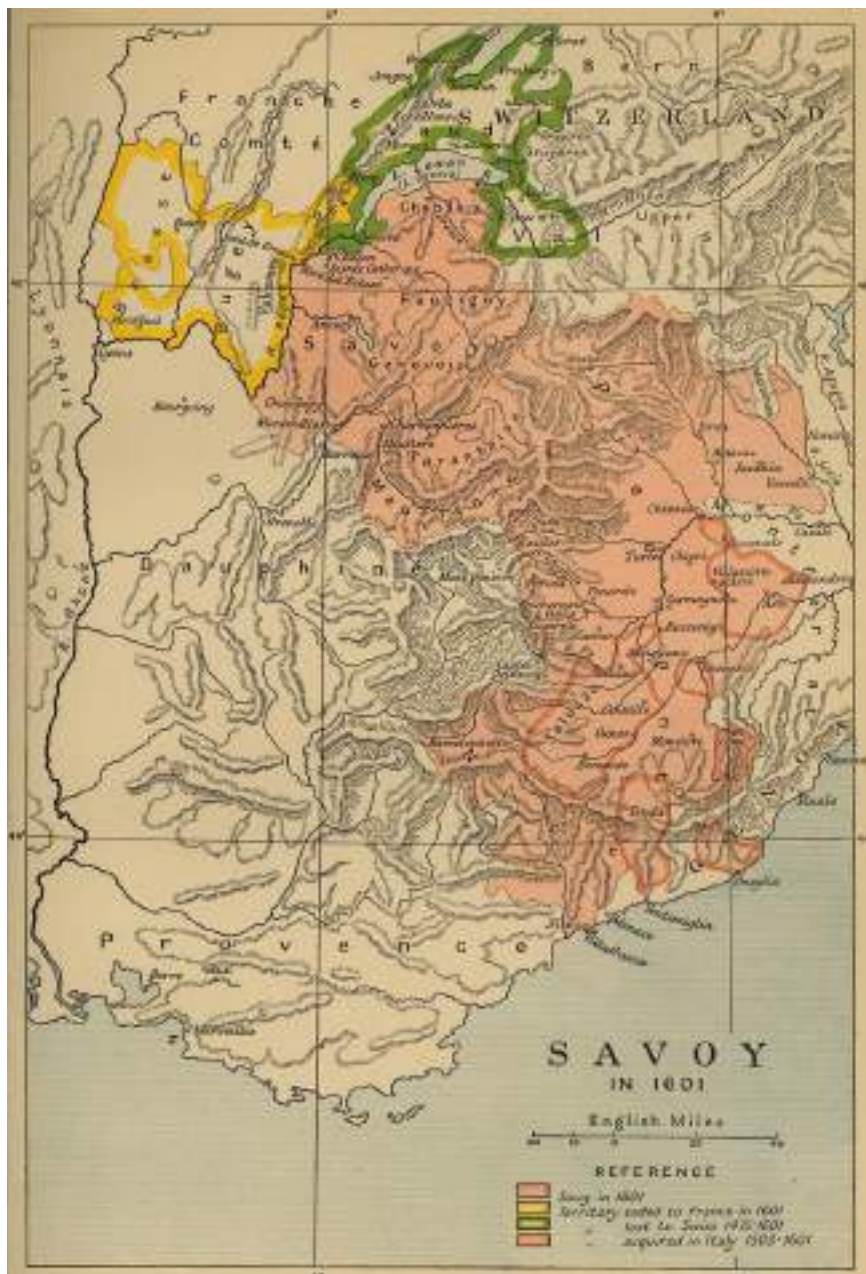
Azienda turistica locale del Cuneese
visitscuneese.it
+39 0171 690217

Mode d'emploi du topoguide



Crédits

Chargés de projet : Loïc Gargari, Camille Nicols, Sophie Spilliaert/ Métropole Nice Côte d'Azur
Réalisation : Anecdod/ Céline Bernard : conception-réalisation, scénario, textes et roman, direction artistique/
Jean-Pierre Vallorani : conseil, photographies, relectures/ Marion Jeux : conseil, relectures/ Gerti Gjuzi : graphisme et maquette/ Jean Palestijn : illustrations/ Mathieu Menard : direction artistique/ Gabriel Sanchez : recherches graphiques/
Yoann Ciabaud : développement/ Simona Acerbi : traduction littéraire italienne/ Alessio Bonatti : traduction italienne
Conseil et relectures historiques : Eric Gili et Giampiero Laiolo
Photos : Jean-Pierre Vallorani, Augusto Rivelli, Giorgio Bernardi, Laurent Malthieux, Département des Alpes-Maritimes
Cartographie : Mogoma/ Cartes réalisées à partir des bases données OpenStreetMap
Remerciements : Sylvette et Daniel Bernard, Nanni Villani, Isabelle Oshé, Jean Loup Fontana, Jean-Pierre Vassallo, Laurence Navalesi, Marine Griffiths, Gloria Gerbaudo, Fabiano Sartirana, Giorgio Bernardi, Walter Cesana, Patrick Rey, Piero Pelassa, Ivo Alberti, Renato Giuliani, Sonia Franzolin, Romain Prevallet, Carole Tosello
Remerciements spéciaux à Eric Gili et Giampiero Laiolo



Carte de Savoie 1601, DR

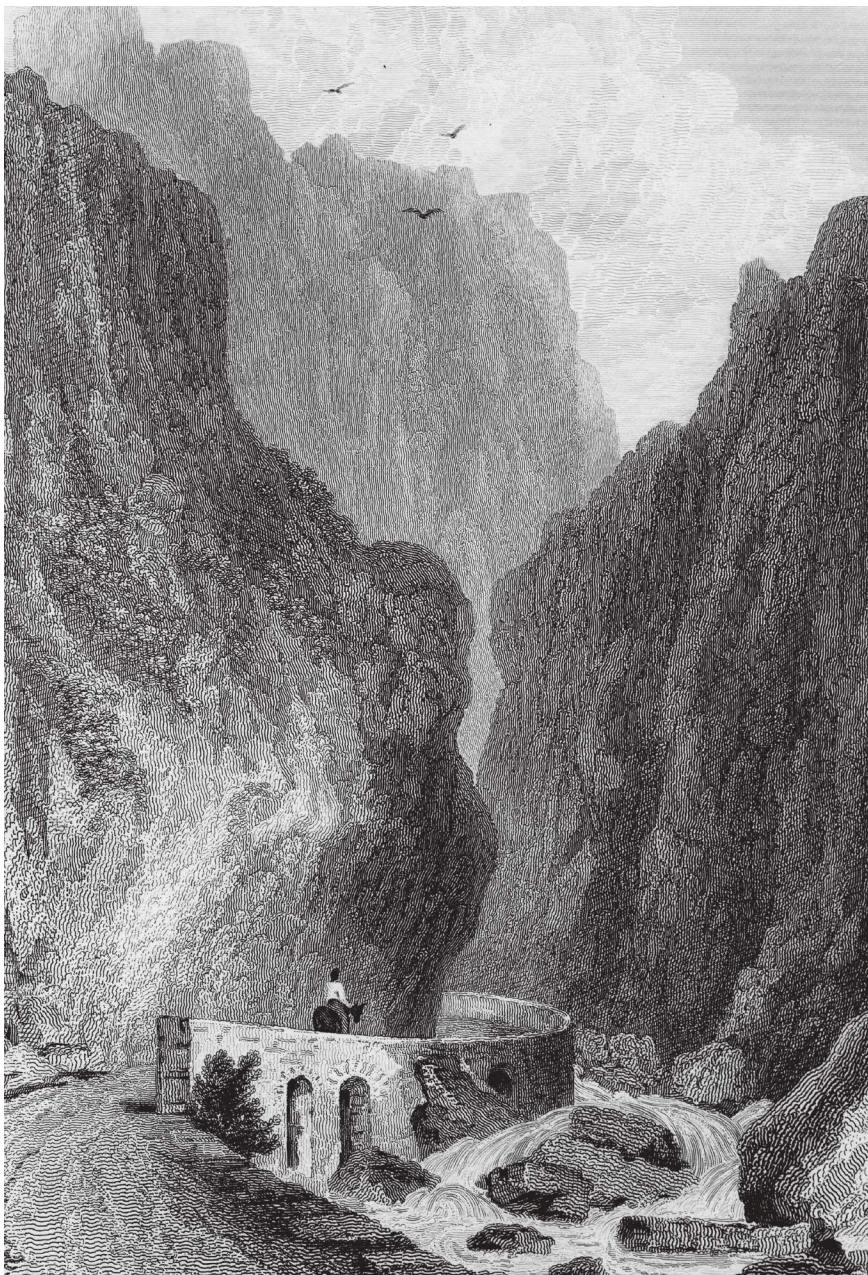
LES ROUTES DU SEL

Le triangle formé par les Alpes-Maritimes, le Piémont et la Ligurie est traversé de frontières administratives mais surtout celle délimitant les deux pays : l'Italie et la France. Cette dernière, récente — 1947 pour certaines parties du territoire — camoufle les liens profonds et ténus qui existent entre ces trois régions. Elles sont en réalité un tout avec une histoire et un héritage culturel communs. Ce territoire fut un jour le vecteur du développement économique de toutes les Alpes et même au-delà, grâce aux routes commerciales qui le traversaient et notamment aux routes dites du sel.

Au Moyen-Âge, le sel est une denrée précieuse puisqu'il est nécessaire à la santé humaine et animale et constitue le seul moyen de conserver les aliments. Les différents souverains imposent donc une taxe sur le sel, la gabelle, pour s'assurer une source constante et importante de revenus. Quand le comté de Nice devient savoyard en 1388, la gabelle niçoise déjà importante, acquiert un statut d'autant plus vital pour l'économie de la Maison de Savoie que Nice est son seul port ! Le sel niçois va donc irriguer les nouveaux territoires acquis par la Savoie et franchir les cols alpins.

Les itinéraires que le sel emprunte évoluent au fil du temps en fonction des possessions territoriales, des guerres et du progrès des modes de transports. À travers trois grands itinéraires pédestres transfrontaliers, nous vous proposons de découvrir l'histoire de ces routes du sel, du patrimoine et de la culture de cette grande région transfrontalière.

Quelques siècles avant vous, nos héros Artémio, Éléonore ou encore Velluto ont parcouru ces mêmes routes du sel. Artémio emprunte la Vésubie en 1435. Quelques générations après, en 1600, c'est Éléonore, sa descendante qui remonte la Roya. Enfin en 1672, Velluto, bandit notoire, lointain cousin d'Éléonore, cherche un passage entre les États de Savoie et la République de Gênes par les vallées Arroscia et Argentina. Suivez leurs aventures, marchez dans leurs pas sur les routes du sel et découvrez l'Histoire à travers leurs yeux.



Vallée de la Roya, Anonyme date indéterminée, DR.

LA ROUTE PAGARINE

La Maison de Savoie cherche à développer le commerce sur son territoire depuis Nice, son unique port en Méditerranée. La vallée de la Vésubie représente alors la voie la plus directe et la plus sécurisée pour accéder au Piémont. Son éloignement relatif de la Provence à l'Ouest, et des terres des Lascaris à Tende ou de la République de Gênes à l'Est lui assure une certaine sécurité. En 1433, Paganino Dal Pozzo, un entrepreneur niçois, obtient du duc de Savoie une patente lui permettant d'aménager la Vésubie à ses frais en échange d'un péage sur les marchandises. Il construit alors en quatre ans, la route qui portera son nom, la route Pagarine. Des ponts de pierre et des sentiers pavés pouvant supporter le poids des caravanes sont mis en place tout au long de la Vésubie. Paganino Dal Pozzo s'endette auprès du duc de Savoie. Il semblerait qu'il ait fait faillite en tentant de construire une route similaire dans la vallée de la Roya. Des vestiges de sa route sont toujours visibles dans la Vésubie et des lieux portent encore son nom dans la Vésubie et la Roya.



Carte physique et routière du département des Alpes-Maritimes en 1860.

LES POSSESSIONS TERRITORIALES AU FIL DU TEMPS

Longtemps, les États de Savoie et la République de Gênes se disputent l'accès à la Méditerranée et le commerce du sel.



Carte du territoire en 1435.

Le comté de Tende est autonome et allié des Gênois. Les Lascaris, seigneurs de Tende, attaquent et rançonnent les convois qui relient Nice au Piémont. La route Pagarine par Saint-Martin-Vésubie est alors la seule option pour les Savoie.

1435 LA ROUTE PAGARINE



1600 La route Royale



1672 La route des contrebandiers



Le comté de Tende est alors savoyard depuis 1581, rendant la route par la vallée de la Roya plus sûre. C'est le début de la route Royale et la fin de la route Pagarine, jugée trop près du comté ennemi de Provence.

Oneglia (aujourd'hui Imperia) appartient à la Maison de Savoie. Pieve di Teco à la République de Gênes. Ce fin couloir entre deux territoires savoyards est l'objet de conflits incessants. La Maison de Savoie tente de trouver un accès à Oneglia, les gênois s'efforcent de les y en empêcher.

1300

1314-1316

Louis X roi de France instaure une politique d'achat et de stockage du sel.

1353

Vente de la gabelle de Nice à Gênes.

1366

Le droit du sel n'est plus indexé sur la valeur du sel mais sur les besoins de l'état.

1388

Acquisition du Comté de Nice par la Maison Savoie. Le Comté de Tende reste indépendant et entrave l'accès direct du Piémont à la mer par la Roya.

45 000 mulets emprunteraient la route chaque année.

1500

1501

René le Grand Bâtard, fils naturel de Philippe II de Savoie, épouse Anne Lascaris de Tende.

1581

Le comté de Tende est annexé par Emmanuel Philibert de Savoie, puis son fils Charles Emmanuel I^{er}.

1590

L'ancienne route de la Vésubie est interdite pour le transport du sel après une épidémie de peste.

Bascule de la Vésubie vers la Roya.

1593

Début des travaux de la route Nice-Turin par la Roya par Charles Emmanuel I^{er}.

16ème siècle : plus de 20 000 mulets passeraient au col de Tende chaque année.

1700

1720

La Sardaigne est annexée par le Piémont. On fait référence au Royaume de Piémont-Sardaigne.

1749

Creusement du port de Nice.

1750

30 000 mulets transportent du sel tous les ans par la Roya et redescendent blé, vin, peaux et laines.

1780

Un rapport établit que 16 740 mulets quittent Nice pour le Piémont tous les ans.

1780-1784

La route Nice-Turin devient carrossable dans la Roya, c'est la route Royale. Apposition d'une plaque célébrant le souverain pour avoir fait réaliser la voie.

La renommée de la route Royale fait oublier la route de la Vésubie.

1200

1217

Existence attestée d'un port sur la Bévéra à Sospel.

1230

La Provence s'empare de la ville de Nice par la force.

1245

Charles I^{er} d'Anjou se marie avec la fille du comte de Provence, Raymond-Béranger et hérite de la Provence.

Véritable première route par la Vésubie avec le Comte d'Anjou.

1259

Guillaume-Pierre de Vintimille, seigneur de Tende, épouse Eudoxie, fille de Théodore II Lascaris, empereur byzantin. Le nom Lascaris est désormais associé à l'histoire de Tende.

1295

Charles d'Anjou constitue Villefranche port franc.

Fin du 13ème siècle, Charles d'Anjou a acquis toute la production des salins provençaux.

1400

1417

Tracé du Béal à Saint-Martin-Vésubie.

1418

Adjonction du Piémont à la Savoie.

1430

Amédée VIII de Savoie donne en ferme la gabelle de Nice à Philippe et Mathieu Buschetti.

1433

Paganino Dal Pozzo construit en 4 ans une route dans la Vésubie. En échange, il met en place un péage.

1453

Paganino Dal Pozzo est nommé adjudicateur de la gabelle par le duc de Savoie.

1482

Le Comté de Provence est annexé au Royaume de France.

15ème siècle : plus de 10 000 mulets passeraient au col de Tende chaque année.

1600

1612

Des franchises sont accordées au port de Nice.

1616

Création de Fontan dans la Roya.

1625-1630

La guerre du sel oppose la maison de Savoie à la République de Gênes en Ligurie. La Savoie cherche un accès à la mer.

1631

Epidémie de peste, particulièrement meurtrière dans la Roya.

1672-1675

Seconde guerre du sel. La Savoie cherche un passage par Cenoa. Les fortifications de Pieve di Teco sont détruites par le comte Di Scalenghe (Savoie), aidé par le brigand Bastiano Contrano. Il Turco, autre brigand notoire, travaille pour les Gênois.

1800

1801

Le Piémont devient français. Une loi impose de s'approvisionner en sel à la régie nationale.

1860

Le Duché de Savoie et l'ancien comté de Nice rejoignent la France. La Haute Roya reste rattachée au Royaume de Piémont-Sardaigne qui devient l'Italie en 1861.

Fin 19ème, les Italiens fortifient les crêtes à la frontière.

1900

La Roya-Bévéra côté français fait partie de la ligne Maginot à l'entre-deux guerres.

1928

Arrivée du chemin de fer à Tende. Plus grand ouvrage ferroviaire européen.

1939-1945

Guerre mondiale, construction des fortifications Vallo Alpino.

1947

Traité de Paris : la Haute Roya, Tende et la Brigue deviennent françaises.



ARTÉMIO



LUIGI



AMIEL



LE PRÊTRE DE ROQUEBILLIÈRE



LE PETIT HOMME



GAUBERT DE SAINT MARTIN



CLOTAIRE MALASPINA



BLANCHE GUBERNATIS



PANCRACE



MAÎTRE GUBERNATIS



BENEDETTO



BERTHE



ALIX



BARNABÉ



ALESSIA



ELENA



MATTEO



GIUSEPPINA



ADSO



PIETRO



ANDREA

1 NICE

Déambulez dans le Vieux-Nice, découvrez l'histoire et la gastronomie locale avant de partir à l'aventure sur la route de Paganino Dal Pozzo.

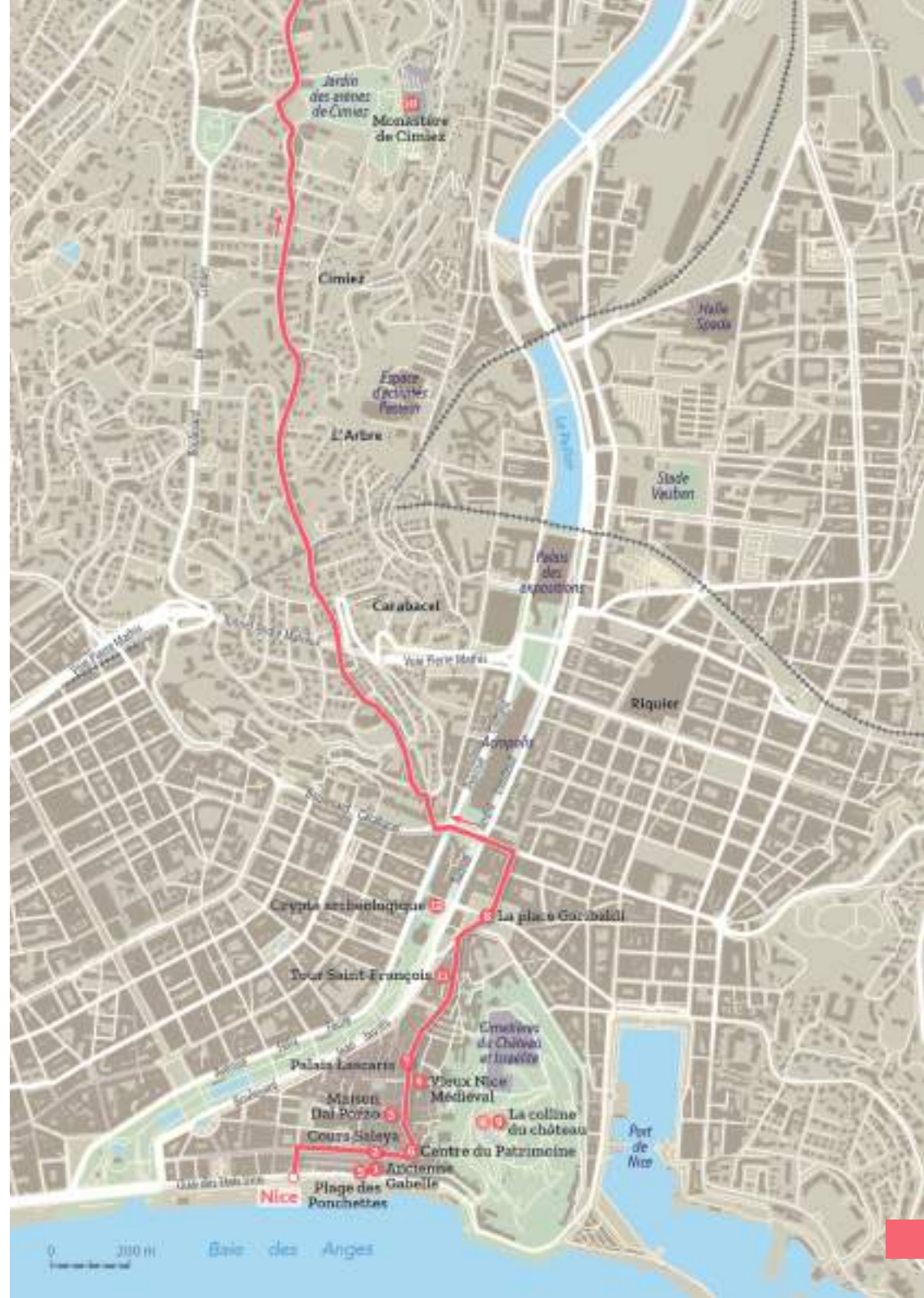
En l'an 1435, le 15 avril.

Le navire est en approche. Son corps lourd perce lentement la brume matinale, sous les cris des gabians*. Il glisse sans bruit vers la plage des Ponchettes où il doit livrer des marchandises et des tonnes de sel venu de Hyères. Artémio le regarde arriver en silence. Il n'est pas le premier sur le ponton. À côté de lui, de nombreux autres hommes sont déjà arrivés, le jour se lève à peine. Comme tous les matins, ils espèrent être embauchés pour décharger un bateau et transférer les sacs jusqu'aux entrepôts de Saleya ❷, situés juste en arrière des Ponchettes. Petit, futé, la peau mate, les cheveux rouges, Artémio a les arcades marquées, le nez long et des yeux si noirs qu'on ne distingue pas la pupille de l'iris. Lorsqu'il fixe ses interlocuteurs de son regard grave, une certaine inquiétude s'installe. Personne ne saurait dire à quoi il pense, ni décider s'il est un sombre idiot, un vrai génie ou un fou dangereux. Le doute qu'il provoque est une force incroyable dont Artémio n'a pas du tout conscience. On se méfie de lui. Avec ses billes sombres insondables, Artémio est un mystère, à l'intérieur duquel on devine un esprit rare. Le bateau est maintenant à quai.



Les sacs de sel étaient scellés de plombs pour attester du paiement des taxes.

Gabian : Sur les côtes méditerranéennes françaises, le goéland leucophaée est appelé gabian, de son nom occitan.



— Amène-toi, souffle son père. Artémio suit le vieil homme qui se fraie un chemin parmi les volontaires groupés sur la berge. En jouant des coudes, ils parviennent à se placer dans le deuxième rang, juste au moment où le contremaître débarque du bateau. L'homme se met à arpenter la jetée en longeant la foule. Son corps est dense mais son pas précis. « Toi ! » scande-t-il lorsqu'il voit un portefaix* assez vaillant. Ceux qui sont derrière ne le voient pas mais devinent son avancée aux « Toi ! » sonores qui jalonnent son parcours. Au signal, le type sort du rang et va rapidement rejoindre ceux qui ont déjà commencé à empoigner les gros sacs et les caisses. Parfois, l'homme ne parle pas, et fait un geste de la main à celui qu'il désigne, un haussement d'épaules ou juste un regard. Une quarantaine de volontaires est recrutée tous les jours. Les autres n'ont qu'à repartir bredouilles. Le contremaître n'est pas encore arrivé à la hauteur d'Artémio et une trentaine d'hommes a déjà pris la direction du bateau. Artémio compte les « toi » intérieurement. 32... 37... Il jette un coup d'œil vers son père. À quarante-cinq ans, Amiel est déjà vieux, cassé par des années de labeur sur le port, mais il continue à décharger, à plier le dos sans rechigner. Tous le font sans se poser de questions, c'est un boulot comme un autre et la gabelle ❶ fournit du travail à de nombreux Niçois. Le vieil homme est tendu. Camille, la mère d'Artémio vient de mettre au monde un nouvel enfant, ce qui fait sept bouches à nourrir. Et Madeloun, sa petite sœur de huit ans a la santé fragile. Le vieil Amiel ne laisse rien paraître mais ce jour de travail, il le leur faut ! Soudain, Artémio sent monter en lui une vague de compassion pour ce père fourbu, qui n'a jamais osé rêver à autre chose qu'à une vie de forçat.

Portefaix : Celui qui faisait métier de porter des fardeaux.

Il en éprouve de la peine mais aussi de la honte, celle d'être issu d'une lignée d'hommes soumis, de gagne-petit. Lui ne sera pas comme son père. Il ne courbera pas l'échine pour du pain noir ! Il ne veut pas de cette vie-là. Il vaut plus. Quelque chose l'attend ailleurs, un destin qui fera de lui quelqu'un d'important, quelqu'un dont on se souvient. Un jour, il partira. L'homme arrive enfin à leur hauteur, regarde brièvement Artémio, puis son père et repose son regard sur Artémio : — Vous deux ! finit-il par dire, comme s'il avait hésité. 42... compte intérieurement Artémio, tandis que l'homme fait demi-tour. Tous deux lui emboîtent le pas. Ils sont les derniers aujourd'hui. Il fait encore nuit. La grève est bruyante et fourmille de monde : des portefaix descendent des caisses et des sacs et les empilent sur la jetée. D'autres les chargent sur des charrettes, sous les yeux attentifs des employés de la gabelle vérifiant que tout le monde est à sa tâche et que personne ne pioche dans les denrées précieuses. Artémio, son père et trois autres hommes sont en train de charger la charrette. Il y a là un inconnu et Giuseppe, un père de famille accompagné de son fils Luigi, du même âge qu'Artémio.

7

PALAIS LASCARIS

Le palais baroque des seigneurs Lascaris est extraordinairement bien conservé. Aujourd'hui transformé en centre d'art, il se visite. À l'époque de la route Pagarine, les seigneurs Lascaris de Tende contrôlent la route commerciale de la Roya semant la terreur chez les muletiers. La route de la Vésubie est alors plus sûre. En 1575, le comté de Tende est cédé aux Savoie, sécurisant l'itinéraire. C'est le début de la route Royale par la Roya et la fin de la route Pagarine. Pour en savoir plus, nous vous recommandons vivement l'itinéraire des Routes du Sel "La route Royale".

❺ À l'époque de la route Pagarine, le port Lympia n'existe pas et les bateaux débarquent dans l'anse des Ponchettes.



4 Le dédale des ruelles étroites du Vieux Nice constitue une véritable plongée à l'époque de la route Pagarine. Le quartier héberge de bonnes adresses de la gastronomie niçoise dont certaines recettes datent du Moyen-Âge comme la socca, la pissaladière ou la tourte de blettes. Les valeurs sûres sont labellisées « cuisine nissarde ».

8 9

PLACE GARIBALDI & COLLINE DU CHÂTEAU

À partir de 1575, les caravanes partent de la place Pairolière. Elle est réaménagée au 18^{ème} siècle pour accueillir la route Royale, le trafic du nouveau port et offrir une image de marque à Nice. En 1786, l'actuelle place Garibaldi de l'architecte Spinelli voit le jour. La plaque de pierre de la porte monumentale de Turin est exposée dans les jardins du château, d'où le point de vue sur la baie de Nice est exceptionnel.

Il les connaît, la famille habite le même quartier que la sienne. Les hommes font équipe deux par deux, l'un à terre balance les sacs à l'autre sur la charrette. Le cinquième homme les répartit au fur et à mesure. Artémio fait équipe avec Luigi. La charrette est presque pleine et commence à ployer sous les sacs de sel. Le conducteur leur fait signe d'arrêter, les mules ne pourront pas tirer plus. Artémio jette le dernier sac, Luigi le dépose sur les autres puis saute de la carriole, qui se met aussitôt en branle. Sous les cris du conducteur, les mules se mettent en route et la charrette avance lentement en grinçant sur le galatas* de la grève. Les hommes marchent à côté. Artémio profite de ce moment de répit pour souffler un peu. Il a faim, le souffle coupé et les jambes flageollantes. Quand ils arriveront à l'entrepôt du sel 6, il faudra alors tout décharger et empiler. Le convoi s'arrête à la gabelle où le sel est pesé et le chargement vérifié. Puis l'attelage s'engage sur le chemin du Saleya avant d'arriver devant l'entrepôt. Il y a plusieurs charrettes à décharger avant la leur. Tandis qu'ils attendent, Luigi et Artémio laissent leurs pères et le troisième homme surveiller la précieuse cargaison et vont s'asseoir dans une ruelle voisine. De là, ils sont à l'abri du regard des hommes de la gabelle, qui n'aiment pas trop les tire-au-flanc, mais peuvent garder un œil sur la charrette. Tandis qu'ils discutent assis sur un muret, Luigi aperçoit une petite porte entrouverte sur le côté de l'entrepôt, qui permet de monter jusqu'aux combles. Elle est toujours fermée d'ordinaire. D'un coup de coude, il interroge Artémio :
— Ça te dit d'aller voir ?

Un rai de lumière s'échappe par le côté de la porte. Artémio sent un bon parfum de pain grillé. Son estomac se serre. Se peut-il que l'odeur vienne de là ? C'est très tentant. Il jette un coup d'œil vers la charrette. Le convoi n'a pas avancé d'un pied. Le premier conducteur est engagé dans une conversation animée avec l'employé de la gabelle. Ils n'ont pas l'air du tout d'accord, certainement en train de négocier le poids d'un sac ou le prix d'une denrée. Cela peut durer longtemps, bien assez pour se glisser à l'intérieur. Artémio et Luigi s'engagent dans un petit escalier de bois, l'odeur de pain grillé se précise. Ils arrivent dans les combles de l'entrepôt, sur une coursive qui en fait le tour et distribue les pièces en enfilade. De là, ils ont une vue plongeante sur le stockage et les hommes qui déchargent les charrettes. La première pièce est sombre et vide. Mais l'odeur est toujours là, âcre et entêtante.

Galatas : Petits galets placés sur champ.

— On ne voit rien là-dedans ! chuchote Artémio, fébrile. On s'en va, non ?

Mais Luigi a déjà poussé la porte suivante.

— On va juste voir un peu. Cinq minutes et on s'en va. Promis !

En entrant dans l'avant-dernière partie, l'odeur est encore plus forte. La pièce est tout aussi sombre mais emplie de sacs. Au fond, une autre porte. Luigi fait mine de l'ouvrir :

— Arrête, hurle Artémio en pointant du doigt le chambranle : une fumée légère, presque imperceptible. Ils ouvrent prudemment la porte. Aussitôt, un nuage épais s'engouffre dans la pièce et s'échappe vers l'entrée de la coursive. Des centaines de sacs de farine sont en train de se consumer. Déjà, d'énormes flammes s'étirent des poutres en feu jusqu'au plafond, léchant la charpente à travers laquelle on aperçoit un bout de ciel. Pris de panique, les deux garçons s'enfuient. Sur le pavé, les journaliers ont senti la fumée. Tous regardent en l'air vers la coursive quand Artémio et Luigi passent en courant et dévalent l'escalier menant à la rue. Les cris transpercent la fin de cette laborieuse nuit d'avril. Lorsque les deux jeunes hommes débarquent dans la ruelle jouxtant l'entrepôt, elle est encore vide. Le souffle court, les mains sur les hanches, le torse penché en avant, ils suffoquent encore. Devant eux, toute la charpente est en feu. L'entrepôt est

perdu, avec tous ses stocks, personne ne parviendra à éteindre un incendie de cette taille.



3 La maison de Paganino Dal Pozzo est toujours visible au 26, rue Benoit Bunico. Au-dessus de la porte figure la devise de la famille : *Turbida Nunqua*, « Jamais corrompu », avec l'image du puits (Dal Pozzo) dont l'eau n'est jamais troublée !

Luigi se relève et fait un pas en direction de l'entrée du bâtiment, mais Artémio empoigne son avant-bras :

— Tu fais quoi ? balance-t-il, le visage blême.

— Je vais retrouver les autres...

Artémio le dévisage de son regard noir.

— Tout le monde nous a vus là-haut. On va nous accuser, c'est sûr !

— Tu es fou ! On n'a rien fait ! On dira la vérité, tout simplement.

— Et tu penses vraiment qu'ils vont nous croire ? Tout le stock a brûlé, il faudra trouver un responsable et ce sera nous ! Fais ce que tu veux, moi je n'y retourne pas !

Sur ces mots, Artémio est prêt à partir dans l'autre direction immédiatement. Mais il interroge quand même un court instant Luigi du regard. Ce dernier hésite. Il n'arrive pas à croire qu'on pourrait l'accuser de quelque chose d'aussi grave. Il est bien incapable d'un crime pareil, tout le monde le sait. Mais si Artémio fuit, tous penseront qu'il a quelque chose à se reprocher et qu'ils sont coupables. Il regarde Artémio d'un air effaré. C'en est trop pour ce dernier qui tourne les talons et part en courant.

— Artémio ! gémit Luigi en le voyant disparaître déjà au coin de la rue.

12

CRYPTE ARCHÉOLOGIQUE

Cette salle souterraine de 2000 m² présente des vestiges très bien conservés du bâti autour de la porte Parolière, alors une des principales entrées de la cité. Elle met en lumière de façon admirable l'histoire de Nice au Moyen-Âge en tant que place-forte du comté de Provence, puis du duché de Savoie.

À NE PAS MANQUER

- 1 **GABELLE DE NICE**
Taxe sur le sel payée dans les ports et à l'entrée des villes. Nice est alors le principal port de Provence orientale.
- 2 **COURS SALEYA**
Au Moyen-Âge, c'était un chemin d'où partaient les caravanes marchandes.
- 3 **MAISON DAL POZZO**
- 4 **VIEUX NICE MÉDIÉVAL**
- 5 **PLAGE DES PONCHETTES**
- 6 **CENTRE DU PATRIMOINE**
L'entrepôt du sel est devenu le Centre du Patrimoine à l'angle du cours Saleya.
- 7 **PALAIS LASCARIS**
- 8 **PLACE GARIBALDI**
- 9 **COLLINE DU CHÂTEAU**
- 10 **MONASTÈRE DE CIMIEZ**
Il a été construit par les moines bénédictins de l'abbaye Saint Pons.
- 11 **TOUR SAINT-FRANÇOIS**
Cette tour du 18^{ème} siècle est une horloge offrant un panorama à 360° du haut de ses 288 marches.
- 12 **CRYPTE ARCHÉOLOGIQUE**
- ♥ **GASTRONOMIE NIÇOISE**

ASPREMONT

Depuis les rives de la Méditerranée jusqu'au village perché d'Aspremont et ses terrasses d'oliviers.

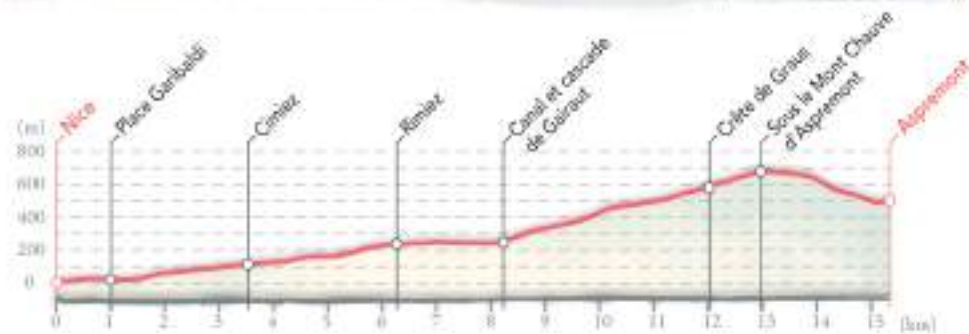
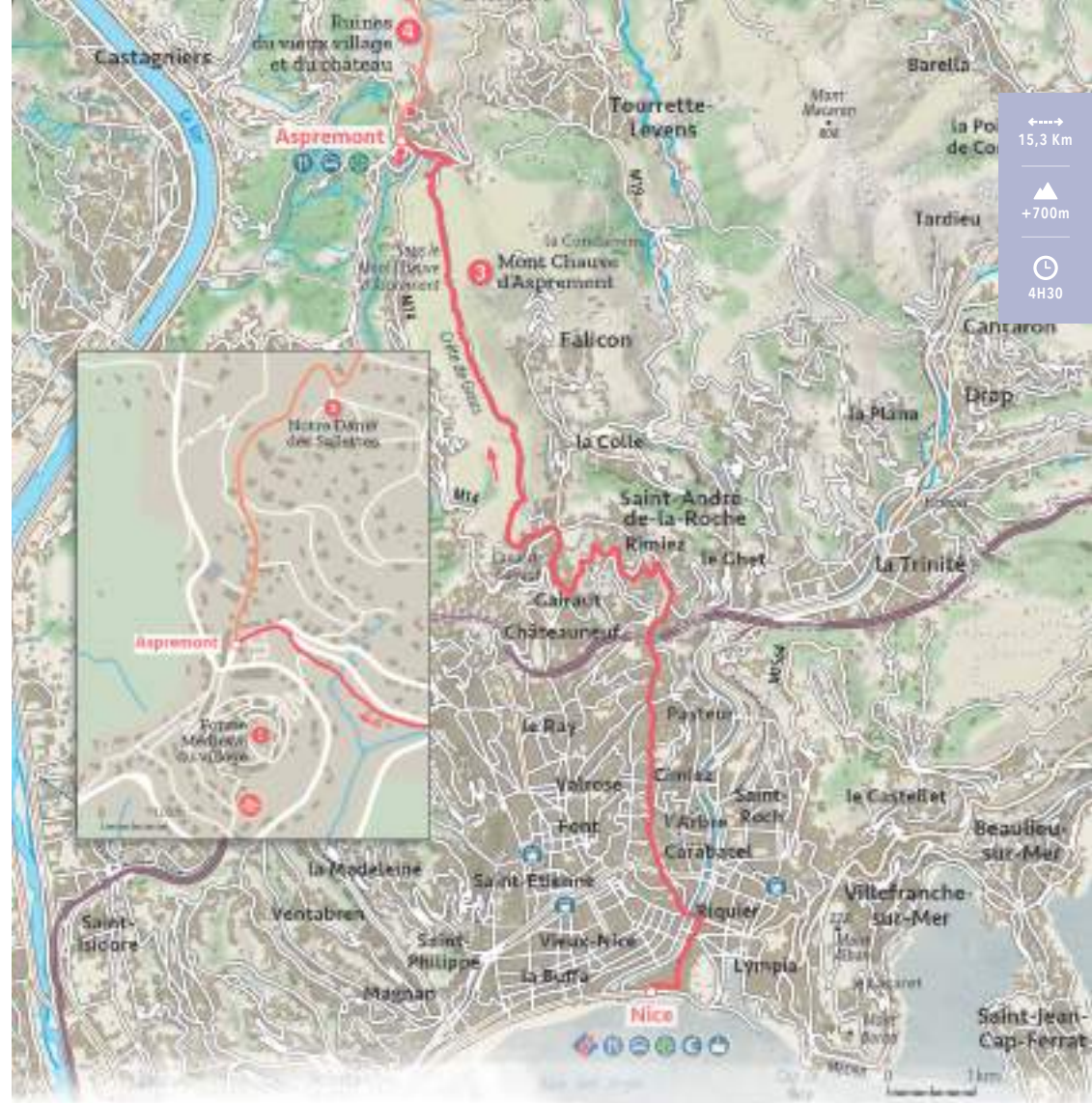
En l'an 1435, le 15 avril.

Un coup de cravache sur son mollet sort brusquement Artémio de sa rêverie. Depuis le temps qu'il marche mécaniquement à côté de sa vieille mule, il n'a pas réalisé qu'il se laissait distancer par le reste de la caravane. — Qu'est-ce que tu fabriques ? Tu traînes ! rouspète le vieux mulétier, auteur du coup de trique. J'te paie pas pour musarder...



La tourte de blette de la région niçoise se mange aujourd'hui salée ou sucrée.

Barnabé regarde fixement Artémio d'un air contrarié. Malgré tout, Artémio a la sensation qu'au fond, le vieux l'aime bien. L'agacement qu'il affiche couvre mal la douceur qui affleure sur son visage. De taille moyenne, de corpulence ronde, Barnabé a un visage rose et un grand front que couvre un bout de frange de cheveux fins. L'homme a une drôle de façon de marcher. Quand la plupart des gens posent le talon en premier, Barnabé pose d'abord la pointe puis soulève vite la plante. On dirait qu'il avance sur une terre brûlante en essayant de préserver la peau de ses pieds. Face à son irritation, Artémio bafouille quelques mots d'excuses, et s'empresse de fouetter sa mule qui accélère vers les autres. Satisfait, Barnabé tourne les pointes de pied et repart en entrechats rapides vers l'avant de la caravane. Le matin même, dans sa fuite, Artémio avait débouché par hasard et à bout de souffle au coin d'une ruelle où stationnait la caravane de Barnabé. Une dizaine de mules chargées de sacs menées par trois hommes, dont l'un faisait les cent pas en grommelant parce qu'un de ses conducteurs ne s'était pas présenté. C'était l'une de ces caravanes qui remontait la route du sel. Adossé à un mur pour reprendre son souffle, Artémio avait observé l'attelage.



Il avait pris ça comme un signe et s'était présenté devant Barnabé : « Je suis votre homme ! » avait-il lancé en fixant le chef de convoi de son regard noir. L'homme l'avait reluqué de haut en bas.

« T'as quel âge ? » « Vingt » avait répondu Artémio. Il sentait que l'homme voulait lui poser d'autres questions, mais pour une raison inconnue, il ne l'avait pas fait. En tout cas, Artémio avait fini par partir avec lui comme muletier jusqu'à la prochaine étape, Aspremont, où un autre de ses hommes le remplacerait. Dès le petit matin, Artémio avait donc emprunté avec la caravane de Barnabé la périlleuse route du sel. Il avait entendu toutes sortes de légendes sur cette fameuse voie, des histoires de brigands, de fortunes, de contrebande, de batailles... Il prêtait aux marchands qui faisaient la route des qualités de mystérieux aventuriers. Et voilà qu'il les rejoignait, lui qui n'avait jamais quitté Nice ! L'angoisse après l'incendie, la terreur de tout quitter, le doute d'avoir pris la mauvaise décision et le chagrin de ne pas avoir dit au revoir aux siens... Tout cela s'estompait pendant que Nice s'éloignait. Une sorte d'excitation et de fierté commençait même à naître en lui. Artémio se sentait à la fois apaisé et éperdu. C'était le grand départ ! C'était brusque mais c'était là, c'était maintenant : le monde s'ouvrait enfin à lui, sa vie commençait.

L'air chaud est fendu par le claquement des fouets, les cailloux roulent sous les sabots et les chausses, hommes et bêtes se suivent le long des sentiers. Artémio ferme la marche. Les paysages qu'il traverse le ravissent et lui semblent chargés de promesses d'aventures. La caravane avait d'abord traversé une vaste plaine agricole juste au-delà de Nice. Des dizaines de paysans bêchaient la terre ou récoltaient carottes, pois chiches, choux ou herbes aromatiques destinés aux marchés niçois. Ensuite, très vite, les collines avaient commencé à s'élever, les reliefs à s'escarper. La montagne n'allait plus tarder à apparaître ! Tout à ses rêves de destinée fantastique, Artémio en oublie presque ses pieds meurtris.

Les autres muletiers portent des souliers doublés de chausses aux semelles de cuir, mais Artémio n'a que ses pieds nus dans des sabots de bois. La caravane doit s'arrêter à proximité d'un grand mont*. Au milieu du sentier, un petit groupe de manoeuvriers* s'affaire à paver la route, ne laissant qu'un passage étroit du côté de la pente. Barnabé s'inquiète : le moment est délicat car les muletiers ne peuvent pas accompagner les mules, qui doivent franchir seules ce passage. Si l'une d'entre elles panique et fait un écart, elle pourrait laisser tomber son chargement ou bien se cabrer et tomber elle-même dans le ravin. Il faudrait alors consacrer un temps précieux à récupérer l'animal et sa cargaison, ou ce qu'il en resterait. Fébrile, Barnabé redescend alors aux côtés d'Artémio pour fermer la marche. Quand tout l'attelage est enfin en sécurité de l'autre côté du chantier, la caravane reprend son rythme de croisière.

Grand mont : Mont Chauve d'Aspremont.

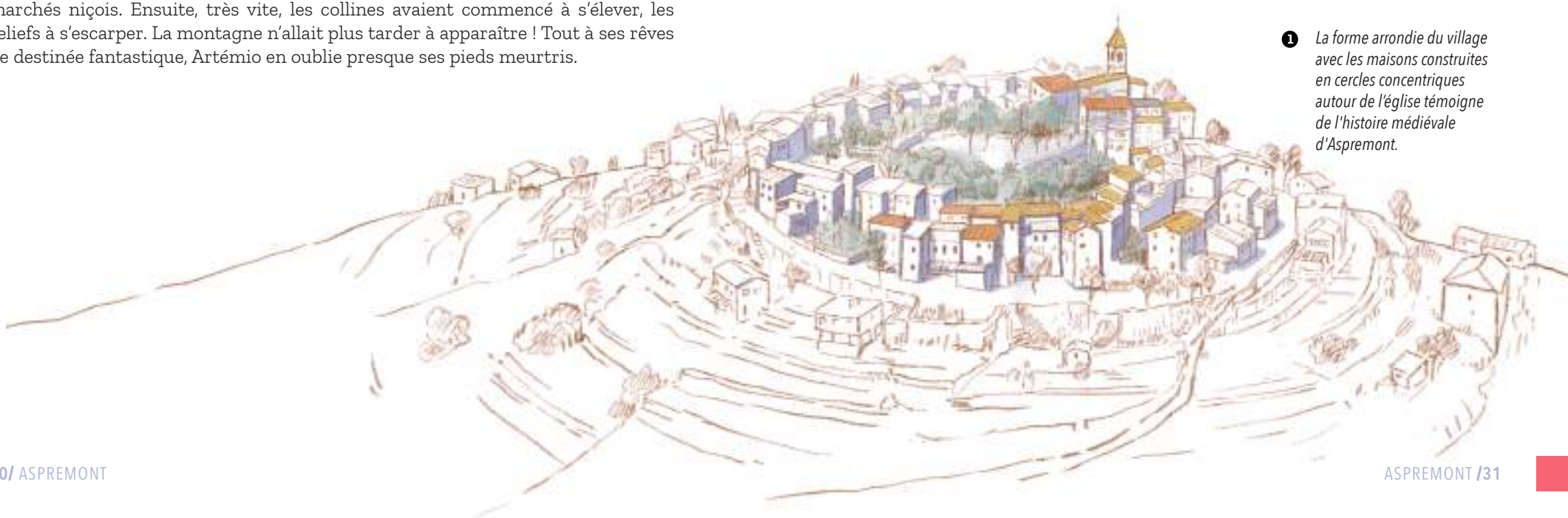
Manoeuvrier : Ouvrier qui accomplissait des travaux saisonniers pour le compte d'autrui.

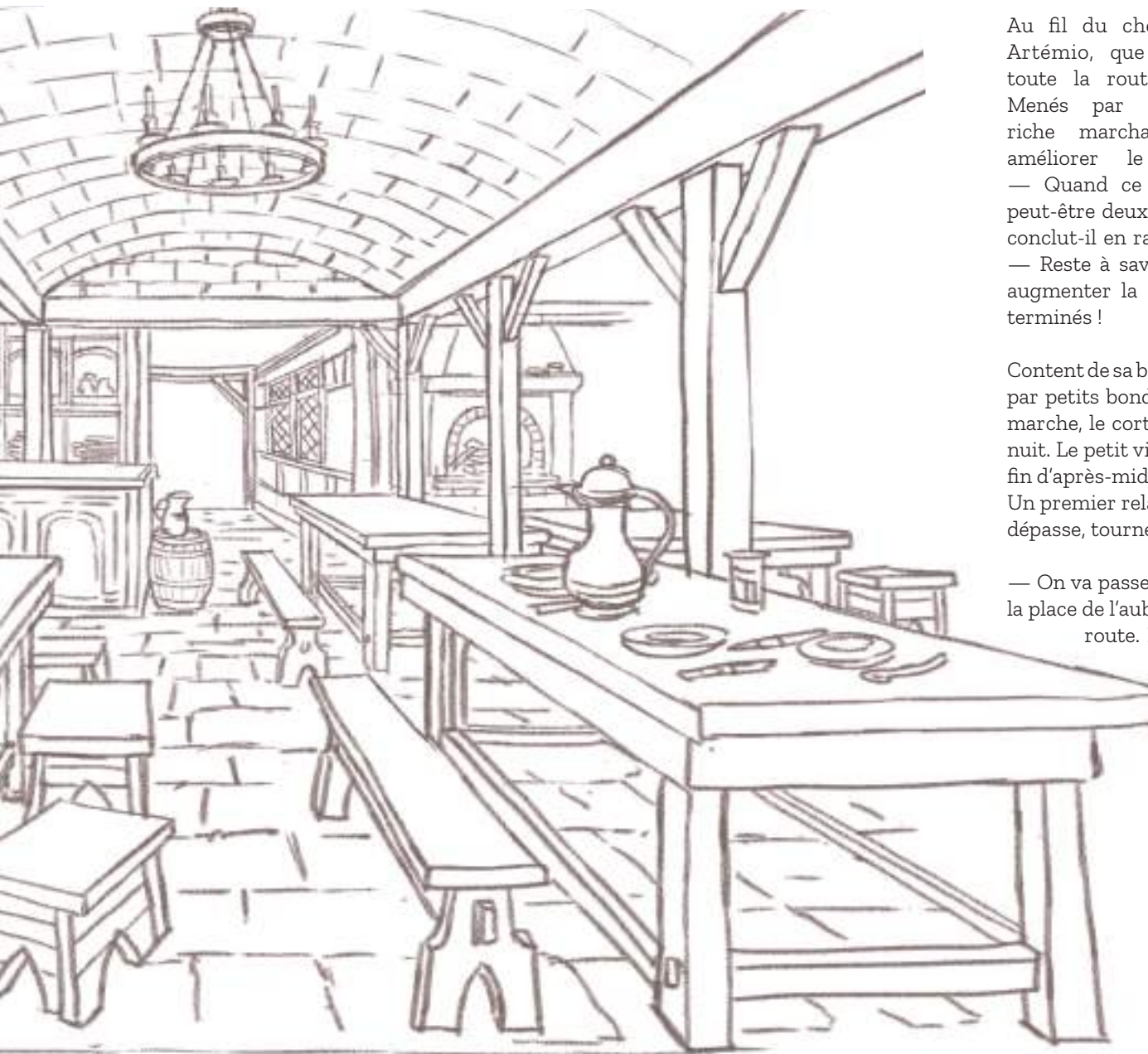
2

NOTRE-DAME DES SALETTES

Sur le plateau des Salettes, la Chapelle Notre-Dame-des-Salettes bâtie au Moyen-Âge, entre les 12^{ème} et 13^{ème} siècles, offre une vue plongeante sur les environs. Le reste du patrimoine religieux d'Aspremont vaut aussi le détour et constitue un témoignage du riche passé de la commune : l'église Saint Jacques-le-Majeur (13^{ème} siècle), la Chapelle Saint-Claude édifiée en 1632 pour conjurer la peste et la chapelle des pénitents blancs plus récente (18^{ème} siècle).

❶ La forme arrondie du village avec les maisons construites en cercles concentriques autour de l'église témoigne de l'histoire médiévale d'Aspremont.





L'auberge médiévale fournit le couvert aux voyageurs, bien souvent des repas simples arrosés de bière et de vin. Il s'agit d'un lieu de sociabilisation où l'on vient aussi écouter les dernières nouvelles ou jouer aux dés. Quant au gîte, il s'agit couramment du foin de l'étable !

Au fil du chemin, Barnabé explique à Artémio, que de tels travaux jalonnent toute la route Pagarine jusqu'à Cuneo. Menés par Paganino Dal Pozzo, un riche marchand de Cuneo, ils vont améliorer le voyage des muletiers. — Quand ce sera fini, on gagnera une, peut-être deux journées pour aller à Cuneo, conclut-il en rajoutant d'un air goguenard : — Reste à savoir de combien Paganino va augmenter la gabelle une fois les travaux terminés !

Content de sa boutade, il sourit en s'éloignant par petits bonds. Après plusieurs heures de marche, le cortège arrive enfin en vue d'Aspremont, où il doit faire étape pour la nuit. Le petit village s'enroule délicatement au sommet d'une hauteur. Le soleil de fin d'après-midi sublime ses façades claires et fait briller ses toits de tuiles rouges. Un premier relais se situe en bas de la colline au bord de la route, mais Barnabé le dépasse, tourne à gauche et prend le chemin en lacet qui monte au village.

— On va passer la nuit ici, explique-t-il une fois toute la caravane rassemblée sur la place de l'auberge. C'est un peu plus loin mais plus sûr que les relais de bords de route. Et surtout, surtout, Barnabé s'humecte les lèvres, lève le doigt en l'air et marque une pause avant de poursuivre :

— Ils ont les meilleurs tourtes de blettes de toute la région ! conclut-il avec un rire gourmand.

À ces mots, l'estomac d'Artémio bondit : il n'a presque rien mangé depuis Nice. Le petit groupe dirige les mules et leur précieuse charge — quatre-vingt kilos de sel chacune — vers l'étable. Ce soir, les hommes se relayeront pour surveiller le convoi. Devant l'établissement, plusieurs hommes sont en pleine conversation. L'un d'entre eux, passablement éméché, titube vers la porte d'entrée de l'auberge. Dans la petite salle voutée, plusieurs groupes sont déjà attablés sur de grandes tables de bois. Les assiettes sont remplies, les gobelets pleins, certains chantent, l'ambiance est festive. Un délicieux fumet réveille les narines d'Artémio : la fameuse tourte de blettes ! À cet exquis parfum se mêlent des effluves de boissons fermentées, de sueur et de fumée. Le brouhaha général empêche Artémio d'entendre l'aubergiste venu les accueillir.

4

ASPREMONT AU MOYEN-ÂGE

Impossible de manquer les ruines du premier village avec son enceinte, son château et son donjon ! L'habitat fortifié dénommé Aspremont est mentionné dès le 11ème siècle et son nom viendrait d'Aspre Mont, montagne rude. Le Moyen Âge est l'âge d'or du village qui constitue une étape pour les voyageurs sur la route du sel.

Sur un geste, le groupe lui emboîte le pas. À peine installé, Barnabé s'empresse de commander les pâtés et du vin coupé d'eau pour tous.

Artémio observe la foule des convives. La moitié d'entre eux est déjà saoule, alors que le jour n'est pas encore couché. Artémio est intimidé. Encore jeune, il n'a jamais bu avec excès. Il regarde ces hommes enivrés avec un peu de crainte et d'admiration. Au milieu des tables, deux serveuses chaloupent en portant à bouts de bras des plateaux remplis de plats et de boissons. Malgré la clameur, les deux femmes se parlent en criant plus fort que tout le monde au-dessus des tables, entre les têtes des convives, tout en déposant les plats. On dirait un numéro préparé pour l'occasion. Artémio trouve le spectacle assez drôle, d'autant plus que les deux femmes ont deux apparences diamétralement opposées. L'une est maigre avec la poitrine décharnée et les épaules osseuses. L'autre fait deux fois la largeur de la première, avec d'énormes seins débordant de sa blouse et des épaules rondes.

À l'une des tables siège une jeune fille, au centre d'un groupe d'hommes. Elle est la seule femme attablée de tout l'établissement. Âgée d'une quinzaine d'années, elle porte de longs cheveux bruns détachés qui encadrent un visage de porcelaine constellé de taches de rousseurs. À son air impérieux, à sa façon de s'adresser aux hommes qui l'entourent, Artémio devine qu'elle est riche et n'a pas l'habitude d'être contredite. Légèrement penchée en avant, elle écoute attentivement l'homme assis face à elle. Artémio la trouve infiniment belle. Pas beaucoup plus que d'autres filles qu'Artémio a déjà vues, mais son port altier, son regard intelligent, déterminé et l'aura lumineuse qui émane d'elle envoûtent complètement le jeune homme...

— Arrête de rêver, dit Barnabé à Artémio en esquissant un sourire. Sais-tu qui elle est ?

Artémio secoue la tête négativement.

— C'est Blanche Gubernatis, la cousine du maître des gabelles de Saint-Martin. Sa famille possède la plus grosse entreprise de transports de la vallée. Tu as bon goût, mais elle n'est vraiment pas pour toi mon bonhomme ! Vois-tu qui est à côté d'elle ?

Artémio a remarqué le bel homme blond et bien vêtu, âgé d'une trentaine d'années environ. Il semble littéralement suspendu aux lèvres de Blanche, acquiesce à tout ce qu'elle dit et ponctue d'un rire sonore chacune de ses interventions. Instinctivement, Artémio ne l'aime pas. Sans raison particulière : Blanche est belle, son voisin de table est antipathique.

— Clotaire Malaspina, poursuit Barnabé, c'est son cousin. Un imbécile. Mais un imbécile puissant.

Dans l'instant qui suit, la serveuse maigre trébuche contre un sac posé à terre, et fait basculer son plateau entièrement rempli de pichets de vin sur Clotaire Malaspina. L'homme manque de s'étouffer et se lève brusquement. Il fixe l'infortunée avec une moue de surprise. Dans la salle, tout le monde s'est tu. Chacun connaît les colères de Clotaire Malaspina. Dans un silence absolu, l'homme enlève son manteau et contemple la belle étoffe de laine rouge vermillon, dégoulinante de vin.

DICTON DE PAGARI

La route du sel n'a pas complètement disparu des mémoires. Un ancien proverbe local recueilli à Saint-Martin-Vésubie a contribué à garder cette histoire vivante.

« Tant et si bien Pagari paiera, le pas passera, quant Pagari paiera plus, le pas passera plus ».

3 Le Mont Chauve d'Aspremont culmine à 853 mètres d'altitude. De son sommet, où se trouvent les restes d'un fort de la fin du 19^{ème} siècle, on peut observer un panorama à 180° sur le mont voisin, le Mont Chauve de Tourrette, le littoral et les sommets du Mercantour.

Blême, la serveuse se confond en excuses et fait mine de toucher le manteau de sa main tremblante. Clotaire lui assène alors une gifle sonore. La serveuse tombe à genoux, la main sur la joue.

— Comment oses-tu me toucher, pauvre truie ? articule froidement Clotaire. Toi, fiente, toi lie, tu portes la main sur moi ?

Son visage affiche en une fraction de seconde une haine absolue. Ses yeux sortent de leurs orbites, sa peau s'est teintée de rouge cramoisi et son cou tendu de veines violacées. Ses beaux traits sont tordus en une grimace effrayante. À terre, la serveuse continue à bafouiller les mêmes excuses. Clotaire porte sa main à la poche et fait un pas vers elle. Un frisson parcourt l'assemblée silencieuse. Artémio balaie la salle du regard. Quelqu'un va intervenir, c'est sûr. On ne peut pas laisser cet homme s'en prendre de la sorte à cette pauvre serveuse. Mais l'assemblée est sidérée, personne ne bouge. Soudain, Artémio se lève de son banc sans réfléchir. Un murmure stupéfait se propage dans la salle. Puis le silence. En réalisant ce qu'il est en train de faire, Artémio sent son cœur s'affoler. Mais il ne laisse rien paraître de son trouble, et de toutes façons, il est trop tard, Clotaire Malaspina s'est déjà tourné vers lui, abasourdi par l'outrecuidance du jeune homme.

— Laissez-la, s'il vous plait, dit simplement Artémio d'une voix blanche, soutenant de ses yeux noirs le regard de Clotaire. La stupéfaction de la salle se teinte d'admiration. — Ah... réagit froidement Clotaire Malaspina, en minaudant, ou sinon ?

Artémio ne répond pas et garde ses yeux plantés dans ceux de Clotaire. Destabilisé, ce dernier n'est plus vraiment sûr de la suite à donner. En réalité, il ne trouve pas dans le regard d'Artémio la crainte qu'il a l'habitude d'inspirer. À vrai dire, il ne lit rien du tout dans ces yeux-là. Et pour la première fois de sa vie, il se sent ébranlé. Néanmoins, il porte à nouveau machinalement la main à sa poche, quand Blanche Gubernatis l'interrompt.

— Arrêtez Clotaire, c'est insupportable, s'indigne-t-elle. Cousin, vous êtes incorrigible, laissez cette pauvre femme tranquille et partons, je vous en prie ! Clotaire jette un regard décontenancé vers Blanche.

— Allons, faites-moi plaisir, parvient-elle à sourire, d'un ton qui ne laisse aucune place à la contradiction. À ces mots, Clotaire semble se radoucir, hésite, regarde Blanche puis Artémio, la serveuse à terre, puis à nouveau Blanche et finit par abdiquer :

— Tout à fait, très chère cousine, tout à fait, nous avons bien d'autres chats plus importants à fouetter. Allons-y, dit-il en se dirigeant vers la sortie.

Les hommes de son groupe se lèvent d'un même mouvement dans un grand vacarme. Clotaire lance quelques pièces sur la table « Cela fera-t-il l'affaire,

aubergiste ? » Mais ce n'est pas une question. En passant à côté de la serveuse toujours agenouillée, il la pousse violemment sur le côté. « Et recrutez mieux vos serveuses à l'avenir » dit-t-il en franchissant le seuil. Blanche ferme la marche, non sans avoir tendu une main à la serveuse pour l'aider à se relever. En passant devant Artémio, elle s'arrête. Le jeune niçois retient son souffle, affolé par sa propre témérité et par la proximité soudaine de Blanche. Elle tient son beau visage tout près du sien. Après un court instant à le dévisager, elle se penche vers lui :

— Vous êtes très courageux, jeune homme. Personne n'avait jamais osé remettre à sa place mon imbécile de cousin ! Et je dois avouer que cela ne me déplaît pas que cela arrive enfin !

Artémio n'a pas le temps de répondre, Blanche est déjà à la porte. Avant de la franchir, elle se retourne et plante ses yeux clairs dans ceux d'Artémio, dont le cœur se décroche brusquement.

DÉCLINAISON ITINÉRAIRE

Il existait des variantes aux itinéraires, privilégiées en fonction des époques, de l'évolution des possessions territoriales, des conditions météorologiques, des travaux entrepris etc. Pour rejoindre la Vésubie depuis Nice, un second itinéraire passait par L'Escarène, Lucéram et Lantosque. Plusieurs vestiges liés à cette route sont visibles sur le trajet. Depuis L'Escarène, une autre route rejoignait aussi la vallée de la Bévéra puis la Roya par le col de Braus.

À NE PAS MANQUER

- 1 FORME MÉDIÉVALE DU VILLAGE
- 2 NOTRE-DAME DES SALETES
- 3 MONT CHAUVE D'ASPREMONT
- 4 RUINES DU VIEUX VILLAGE ET DU CHATEAU

3 LEVENS

Des paysages méditerranéens dégagés
aux gorges encaissées de la Vesubie.

En l'an 1435, le 17 avril.

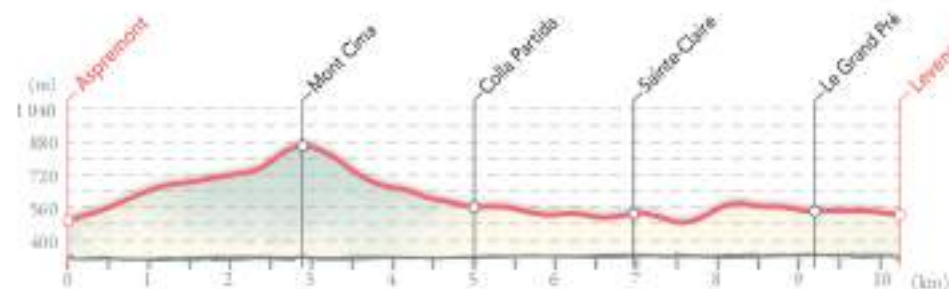
Au petit matin, après une nuit passée dans la grange de l'auberge, Artémio avait l'espoir de reprendre la route avec Barnabé. Mais l'homme qu'il avait remplacé s'était bien présenté, et Artémio avait donc laissé la caravane repartir sans lui vers Saint-Martin Lantosque*. Avant de lever les voiles, le vieux muletier lui avait demandé ce qu'il comptait faire. Artémio ne savait pas trop, alors Barnabé lui avait conseillé de se diriger vers le Piémont. À Cuneo, l'industrie de la laine et du tissu était prospère et recrutait des ouvriers à tour de bras. Artémio avait opiné. Mais maintenant qu'il se retrouvait seul, il se sentait tétanisé. L'excitation du grand départ était redescendue. Et puis, il n'avait pas le mode d'emploi pour commencer sa vie. Par quoi débiter, que devait-il faire ? Il avait rêvé de ce moment toute sa vie, maintenant il se sentait démuné. Il était donc resté à Aspremont en attendant un éventuel signe du destin.



*Les baies du genévrier sont diurétiques,
l'huile extraite de son bois antiseptique.*

Le premier jour, il avait observé les paysans dans les champs autour du village. Il serait facile de trouver du travail comme journalier, juste le temps de gagner un peu d'argent pour poursuivre sa route. Artémio s'était mis à penser à son père. Qu'est-ce qu'Amiel aurait fait dans cette situation ? Sans doute serait-il resté, et aurait trouvé du travail dans une ferme. Peut-être se serait-il installé définitivement ici pour fonder une famille ? C'est sûr, Amiel aurait choisi la voie de la raison. Penser à son père avait précipité sa décision et l'avait conforté dans son projet.

Saint-Martin Lantosque: Nom employé pour Saint-Martin-Vésubie à l'époque.



Il était certain de ne pas vouloir la même vie que son père. C'était donc décidé, dès le lendemain, il repartirait sur la route du sel, direction le Piémont et son industrie de la laine. Au fond de lui, il nourrissait un peu l'espoir secret de revoir Blanche sur le chemin.

Sa seconde nuit à l'auberge l'avait délesté du maigre salaire que Barnabé lui avait remis pour sa journée de travail. Ses plaies ne vont pas mieux. Il prend le temps de les nettoyer à l'eau claire d'un ruisseau puis tapisse ses sabots d'herbe fraîche pour adoucir le frottement de sa peau contre le bois. Cela fera l'affaire. Pour l'argent, il verra plus tard. Les pieds douloureux, sans le sou, mais le cœur gaillard et gonflé d'espoir, Artémio reprend la route au petit matin vers le village suivant, Levens. La première heure, Artémio marche d'un pas assuré le long des sentiers. Il souffre un peu dans ses sabots, mais la joie qu'il éprouve à partir vers son destin emporte tout le reste. Il croise un jeune paysan qui descend sur une charrette. Un peu plus loin, une triste caravane avec des hommes à la peine et des mules ployant sous leurs charges. Encore un peu plus loin, un groupe de manoeuvriers faisant une pause sur un chantier de Paganino. À part ces brèves rencontres, le reste du temps, il marche seul. Ses pieds

le font quand même de plus en plus souffrir, mais il avance bien et Levens n'est plus très loin. Artémio n'en revient pas d'être au milieu de ces paysages de plus en plus grandioses. Il réalise que c'est finalement la première fois de sa vie qu'il se retrouve complètement seul. Sans le regard de ses parents, ni celui de ses frères et sœurs, ni même de tous les autres, il se rend compte qu'il est vraiment libre d'être qui il veut. Pour la première fois de sa courte vie, il prend conscience de son existence propre. La matinée s'avancant, il commence à manquer de souffle, et doit s'arrêter pour s'asseoir à plusieurs reprises.

Le relief n'est pourtant pas trop escarpé mais il ressent des palpitations dans tout le corps et il transpire. Artémio décide de faire une pause à l'ombre d'un gros tilleul. Il s'assoit et retire ses sabots : c'est bien ce qu'il pensait, les plaies se sont infectées, il a de la fièvre. Levens ne doit plus être trop loin, il devrait pouvoir encore marcher

2

GORGES DE LA VÉSUBIE

C'est ici que le voyageur quitte les contreforts de la vallée du Var pour ceux de la Vésubie. Le visiteur passe des oliviers de Levens à des paysages de haute montagne à partir de Saint-Martin-Vésubie avec des sommets dépassant les 3000 m comme la cime du Gélas, à moins de 40 km de Nice à vol d'oiseau.

1

Au Moyen-Âge, la route du sel traverse Levens qui se développe autour de la tour de guet et du château construits sur l'éperon rocheux dominant le site. Il faut l'imaginer avec au cœur de ses rues pavées, les échoppes des nombreux artisans, bien à l'abri des invasions grâce aux remparts.

jusque là-bas. Il y cherchera une grange isolée pour se reposer. Il ira sans doute mieux après une bonne nuit de sommeil.

Au détour d'un bosquet, Artémio aperçoit enfin la silhouette du village au sommet duquel trône un formidable château. Derrière, commence la vallée encaissée de la Vésubie, qui mène aux cols alpins et à la plaine de Cuneo. Mais pour l'heure, l'aventure attendra. Sa fièvre est montée d'un seul coup et il se sent extrêmement mal. Sa tête tourne et ses jambes ne le portent plus. À bout de force, il distingue une petite bâtisse dont la cheminée fume, à l'arrière de grands prés ❹ où paissent des brebis. Accolée à la maisonnette, une grange. Voilà qui fera un abri idéal pour passer la fin de la journée et la nuit. Rassemblant ses dernières forces, Artémio se lance chancelant à travers la prairie. Mais soudain sa vision se trouble, ses jambes le lâchent, il titube et s'écroule, inconscient.

Quand il se réveille, il fait nuit noire. Il est allongé sur le sol d'une clairière. Au-dessus de lui, de petites taches lumineuses dansent dans la brise légère. Un feu crépite à côté éclairant les arbres qui bruissent au-dessus. La clairière paraît vide, sauf pour un sac et quelques affaires à côté du feu. Encore étourdi, Artémio se relève à moitié. Une couverture de laine lui recouvre les jambes jusqu'à la taille.

— Tu devrais rester allongé, étranger, c'est plus sage, marmonne une voix de femme. Artémio sursaute. De l'autre côté du feu, à la limite du cercle des flammes, il distingue une petite silhouette. Ses yeux mettent quelques secondes à s'accommoder. La forme se précise. Une femme âgée est assise par terre en tailleur et le regarde. Elle porte une capeline avec une grande capuche. Petit à petit, son visage éclairé par le mouvement des flammes se dessine dans l'obscurité. Elle a les yeux très clairs et la peau aussi fripée qu'une vieille pomme.

— Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que je fais ici ? articule Artémio.

— Je suis celle sans qui tu serais allé saluer notre Seigneur bien trop tôt, sourit malicieusement la vieille dame. Je t'ai trouvé en très mauvais point dans un champ, t'ai ramené ici chez moi et t'ai soigné.

Chez elle ? Mais il n'y a rien ici, sinon la forêt. Artémio reconnaît ses chausses et sabots près du feu. Il s'assied brusquement, écarte la couverture, tâte ses jambes dans le noir. Il ne porte plus que sa culotte de lin et ses pieds sont enveloppés dans des bandes d'étoffe. Depuis combien de temps est-il là ?

— Depuis trois jours, poursuit la vieille. Tu dors depuis trois jours. Tu devrais faire attention, tu es encore faible.



3

La Chapelle Saint-Michel est l'une des plus anciennes de Levens. Sa fondation est attribuée aux Templiers. Tombée en ruines, puis reconstruite en 1938, elle accueille chaque année le pèlerinage de la Saint Michel.



Effectivement, la tête d'Artémio se met à tourner. C'est plus fort que lui, il se rallonge. Le feu, les flammes, le visage de la vieille, le bruissement des feuilles, tout fusionne devant ses yeux. Comme un masque, le museau de la vieille se avance vers lui à travers les flammes, la clairière se met à tourner et les arbres à danser autour du feu. Le vent chante avec les feuilles. Le visage de la grand-mère est tout près de lui, énorme. « Artémioooo », susurre la bouche. Derrière elle, le feu danse de plus en plus vite. Le crépitemment des flammes, le chuintement des feuilles, le souffle de la brise se mettent alors à composer un rythme hypnotique. Le masque de la vieille surplombe maintenant Artémio et opine en battant la mesure avec les arbres. « Artémioooo ». Un grand cerf majestueux au pelage luisant apparaît maintenant dans la clairière tournoyante. Il glisse vers Artémio comme un bateau sur l'eau, s'arrête au-dessus du jeune homme et avance son museau vers lui. Autour de l'animal, la clairière tourbillonne encore plus fort. Le cerf n'est plus qu'à quelques centimètres d'Artémio, qui sent son souffle rauque et tiède sur sa gorge. Le grand mâle se met alors à respirer en accord avec les arbres, le feu, le vent, la vieille... Par le souffle du cerf, tout le corps d'Artémio bat au tempo frénétique de la clairière. Tout susurre le prénom d'Artémio, qui se rendort.

Le lendemain matin, Artémio se sent mieux. La fièvre est tombée. Plus de bandages sur ses pieds nus, les plaies se sont refermées. Il est toujours dans la clairière. Le feu est éteint et aucune trace de la vieille. Aurait-il rêvé ? Sur le côté de la clairière, Artémio remarque des fougères aplaties par le passage d'un animal ou d'un être

SORCELLERIE

Les premiers procès en sorcellerie datent des années 1430 et se développent entre le 16ème et le 17ème siècle. Auparavant, les femmes soupçonnées de sorcellerie sont simplement mises au ban de la société. La majeure partie des « sorcières » sont en réalité des sage-femmes ou guérisseuses, détentrices de savoirs ancestraux que les théologiens ne reconnaissent pas.

humain. Il se relève, remet ses chausses et ses sabots. Les herbes couchées forment un minuscule sentier qui rejoint une paroi rocheuse quelques mètres plus loin. Arrivé devant la falaise, il distingue un trou dans la roche, à peine assez grand pour s'y glisser de côté. Une lueur oscillante se reflète depuis l'intérieur sur la roche. Artémio s'engage dans l'aspérité, et avance latéralement dans la roche. Il finit par déboucher dans une grande cavité assez haute.

Plusieurs bougies éclairent la vaste pièce. Au centre, une grande table encombrée de divers récipients. Une grosse marmite bout sur un foyer à côté. La grotte est très enfumée. Dans une bande lumineuse tombant d'un trou situé au sommet de la voûte, des poussières virevoltent et tourbillonnent. Au pied d'une paroi, sont empilés aléatoirement entre des planches de bois, des dizaines de flacons et de pots de toutes tailles. Au-dessus, deux lièvres morts accrochés par les pattes arrières attendent d'être préparés. Sur une cordelette qui traverse la pièce, une multitude de bouquets de fleurs et de plantes sont suspendus. Leurs parfums s'entremêlent et embaument l'air ambiant d'un délicat parfum de thym et de tilleul. Au fond de la grotte, une couche de paille où grognent deux porcelets. Un mouton à la laine épaisse est allongé contre la roche humide. Pas de doute, c'est l'ancre d'une sorcière. Appuyée contre la table, la vieille observe Artémio. Elle s'appelle Alix, elle a appris la médecine des plantes par sa mère, qui la tenait elle-même de la sienne. Et ainsi de suite depuis des générations. Mais la lignée s'arrête avec Alix qui n'a pas eu d'enfants. Elle voue aux plantes une admiration sans bornes. Grâce à elles, elle peut guérir, envoûter, récupérer un amour perdu et même tuer. Il y a quelques années, Alix habitait à Levens. Elle y était connue en tant que guérisseuse. Les habitants venaient la consulter pour soigner un proche. Elle confectionnait parfois un filtre d'amour. Personne n'aurait songé à la traiter de sorcière alors. Et puis les relations avec le prêtre de Levens s'étaient tendues. Pendant ses sermons à l'église, il avait commencé à alerter les paroissiens sur ce qu'il qualifiait de sorcellerie, de puissants sortilèges dans lesquels se cachait le Diable. Au début, cela n'avait rien changé. Après tout, Alix avait toujours vécu à Levens et tout le monde la connaissait. Tous les villageois considéraient qu'elle était juste une femme qui connaissait mieux que les autres les pouvoirs des plantes. Mais petit à petit, les gens étaient moins venus. Certains se détournaient lorsqu'ils la croisaient. Des conversations se tarissaient à son approche. Un jour, à la foire, un villageois avait craché par terre agressivement à son passage. Elle était restée glacée. Plus qu'un simple crachat, c'était une condamnation

publique. Tout avait vraiment basculé le jour où l'église de Levens avait convoqué une grande messe contre la sorcellerie, au cours de laquelle le seigneur du village avait juré de lutter de toutes ses forces contre le Malin dans sa seigneurie. Alix savait que dans certaines bourgades de la vallée, de prétendues sorcières avaient été brûlées vives. Elle avait donc jugé plus prudent de venir s'installer dans les bois. Elle s'y sentait en sécurité. Cela permettait aussi aux quelques clients fidèles de pouvoir venir en toute discrétion. Tous savaient qu'elle vivait là, mais comme les gens la craignaient, ou plutôt se méfiaient de ses pouvoirs, on avait préféré l'ignorer. Et personne n'était jamais venu la chercher jusque dans sa grotte. Elle vivait de quelques ventes de remèdes, de cueillettes et de chasse, comme une sauvageonne, comme une brigande.

À la lumière du jour, la vieille Alix paraissait encore plus ridée. Elle avait le cheveu blanc et clairsemé, sa vie à l'air libre avait doré sa peau. Ses yeux étaient transparents comme de l'eau, tantôt traversés d'une lueur précise et vive, tantôt baignés d'un halo de douceur triste. Artémio n'avait jamais vu des yeux aussi clairs. À force d'arpenter la forêt, la vieille était devenue boîteuse, mais elle n'avait pas l'air de souffrir. Elle était aussi vaillante qu'une jeune femme et son savoir était immense. Les quelques jours de convalescence d'Artémio s'étaient transformés en semaines. Alix apprenait à Artémio à vivre dans les bois, à poser un collet pour prendre un lièvre, suivre un animal à la trace, reconnaître et ramasser les plantes. Elle lui enseignait aussi leurs pouvoirs, comment les préparer, comment les conserver... Entre eux, s'était développée rapidement une grande affection. Le temps avait filé et plusieurs semaines s'étaient écoulées sans même qu'ils ne s'en rendent compte, Alix, toute à sa joie de rompre pour un temps sa solitude, et Artémio heureux de découvrir tous les secrets des plantes et de la forêt. Mais il était maintenant complètement remis et il commençait à ressentir l'appel de l'aventure. Il était temps pour lui de repartir sur la route du Piémont. Il appréhendait de l'annoncer le soir même à Alix. Le soir venu, devant le foyer de la grotte, Artémio se racle la gorge.

— Alix, finit-il par lâcher au bout d'un moment ...

— Je sais mon garçon, je sais... le devance la vieille femme sans le regarder, la tête penchée sur son bouillon. Il faut que tu partes. Elle marque une pause. Ne t'en fais pas, j'ai toujours su que ce moment allait venir. Tu ne peux pas t'enterrer ici



7 Dans la Vésubie, comme dans la Roya, les maisons de village sont souvent agrémentées de linteaux de pierre dont les inscriptions attestent de leurs origines médiévales. C'est le cas à Levens.

indéfiniment. Elle se tourne vers lui et se fait plus solennelle. Tu es important, mon petit, et il y a des choses que tu dois accomplir. Mais avant de partir...

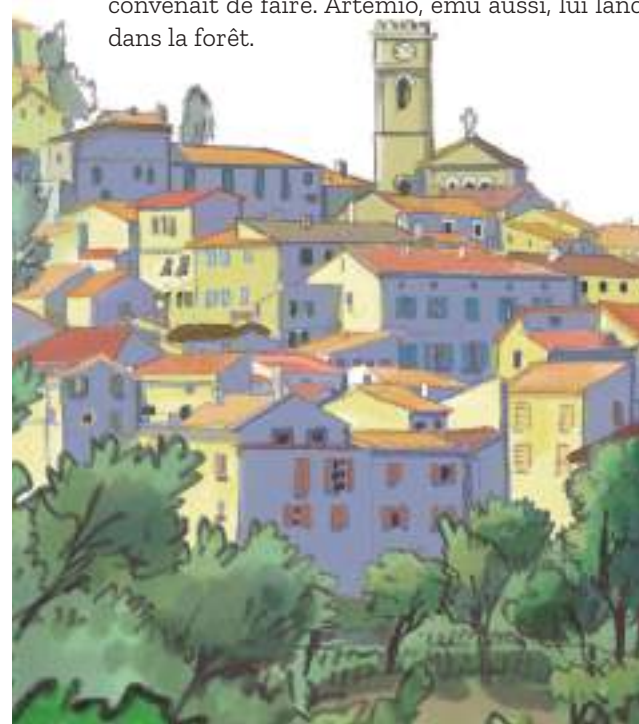
Tout en parlant, elle se dirige vers les étagères aux multiples flacons, et s'empare d'un large pot en terre cuite. À l'intérieur, elle récupère un objet qu'elle tend à Artémio.

— Prends ceci, dit-elle, tu en auras besoin.

Artémio regarde la main qui tient un vulgaire peigne à carder la laine. Artémio est dubitatif, il n'est pas berger, que pourrait-il bien faire d'un peigne ?

— Ne réfléchis pas, prends-le. Il l'accepte sans comprendre mais sans rechigner. Demain, Artémio, tu repartiras, assène-t-elle comme si c'était d'elle que dépendait la décision. Va à Utele, un grand chantier est en cours sur la route, il y aura du travail pour toi. Là-bas, trouve Pancrace le maçon, dis-lui que c'est moi qui t'envoie.

Le lendemain matin, Alix lui prépare un petit sac avec une tranche de pain, une cuisse de lapin cuite, deux pommes, quelques noix et de la poudre de tilleul et de thym en cas de fièvre. Puis elle accompagne Artémio jusqu'à la clairière. Avant de s'éloigner, le jeune homme se retourne une dernière fois. Alix lui fait un signe mal assuré de la main en souriant timidement, comme si elle n'était pas sûre de ce qu'il convenait de faire. Artémio, ému aussi, lui lance un sourire en retour et disparaît dans la forêt.



4

PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

En 1621, les Levensans se soulèvent, investissent le château et plantent sur la place une grosse pierre conique, le « Boutau » sur laquelle ils dansent en signe de liberté. L'année suivante, Charles Emmanuel de Savoie ordonne la destruction des remparts.

À NE PAS MANQUER

- 1 VESTIGES DES REMPARTS ET DU CHATEAU
- 2 GORGES DE LA VÉSUBIE
- 3 CHAPELLE SAINT-MICHEL DE FÉRION
- 4 PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
- 5 SAINT-ANTONIN DE LEVENS
Église médiévale.
- 6 LE GRAND PRÉ
- 7 LINTEAUX DE PORTE

4 UTELLE

De la corniche sauvage et pierreuse surplombant la Vésubie jusqu'au village d'Utelle.

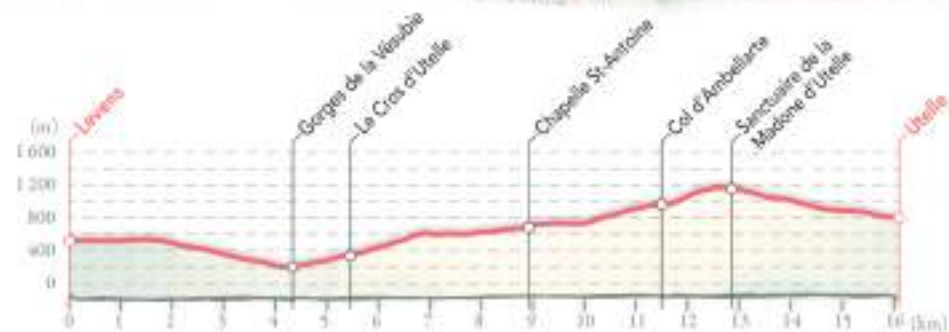
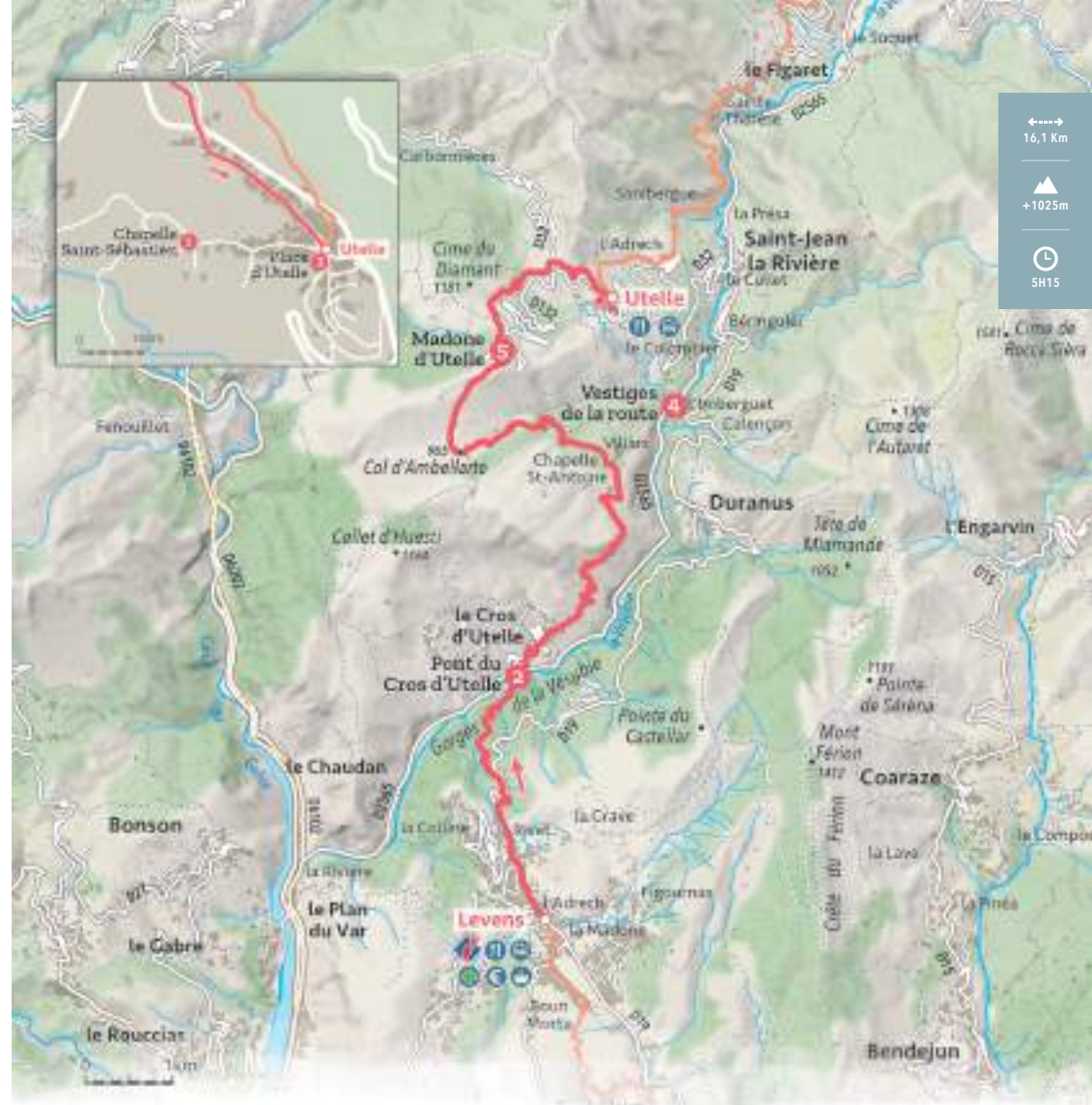
En l'an 1435, le 27 août.

Clotaire Malaspina est parti très tôt ce matin. Le jour se lève à peine et l'homme est déjà sur les hauteurs du Cros d'Utelle. Il entend au loin le sanctuaire de la Madone sonner les laudes. Assis sur sa plus belle monture, il observe l'impressionnant chantier qui se met en place en-dessous dans le lit de la rivière. Des maçons sont déjà là, les ouvriers vont bientôt arriver. De loin en loin, le vent frais lui apporte des fracas de pierres ou de planches jetées au sol. Le chantier est aussi énorme qu'on le lui avait décrit. Sur la Vésubie, des piles s'élèvent. Elles soutiendront un pont de pierre ③ qui devrait pouvoir supporter les humeurs de la rivière. L'ancien pont de bois devait être rebâti à la moindre crue, ce qui n'était pas bon pour les caravanes, et par conséquent mauvais pour les affaires.



La calade en pierres sèches limite l'érosion en permettant à l'eau de s'évacuer par les joints.

Clotaire est mandaté par la famille Gubernatis pour inspecter le site pour le compte de Paganino Dal Pozzo. Il ne pourrait être plus satisfait car il attend depuis longtemps une telle opportunité. Voilà enfin la reconnaissance du rang auquel il estime avoir droit. Clotaire est d'autant plus content que cette mission est de bon augure, le seigneur Gubernatis est l'oncle de Blanche. Et Blanche, Clotaire en est fou amoureux. Il a fini par le lui avouer l'autre fois chez elle, alors qu'elle le raccompagnait à l'étable. Clotaire avait hésité un long moment, s'était senti rougir, puis honteux d'avoir rougi, avait serré fort dans sa paume humide la



lettre qu'il avait passée des jours à écrire et apprendre par cœur. Puis s'était lancé...

— Blanche, ma très chère cousine, si vous saviez combien mon sentiment est fort, comme mon cœur s'emballe en votre présence et saigne en votre absence !

Aux premiers mots, Blanche, qui marchait à ses côtés avait frémi, mais avait continué à avancer sans le regarder. Il avait pris ça comme un encouragement, après tout, elle ne l'avait pas repoussé. Enhardi, il avait poursuivi :

— Je vous connais depuis que vous êtes enfant. D'aussi loin que je me souviens, votre beauté me subjuguait. Vos yeux éclairaient mes jours et mes nuits. Le dessin de vos lèvres et votre voix délicieuse sont du miel pour mon cœur. Tout en vous n'est que perfection, et tout mon être se languit de pouvoir vous aimer au grand jour. Blanche, je vous aime, je mourrais de ne pas vous avoir. Je vous veux pour épouse.

Clotaire avait fini sa récitation complètement transporté par son propre lyrisme, puis s'était tu d'un coup, bienheureux, dans l'attente d'un signe de Blanche.

Ce moment, il l'avait imaginé mille fois : Blanche s'arrêtait, il s'agenouillait, elle le relevait de sa fine main blanche. Alors il se penchait sur son visage souriant et posait ses lèvres sur les douces et chaudes lèvres de Blanche, qu'il pensait déjà

2 *Nul ne peut assurer que le pont actuel au Cros d'Utelle est celui construit par Paganino Dal Pozzo. On sait cependant qu'il y a bien fait construire un pont similaire. La Vésubie a toujours été sujette à des crues rapides causant des dégâts importants sur les ouvrages, comme ce fut le cas en octobre 2020 lors de la tempête Alex qui a ravagé la vallée.*

connaître pour les avoir si souvent rêvées.

Mais Blanche ne s'était pas arrêtée et continuait d'un pas sûr vers l'écurie, sans un regard. À son côté, il avançait par saccades, attendant qu'elle s'arrête puis la rattrapant brusquement. Il ne comprenait pas. Peut-être n'avait-elle pas entendu sa déclaration ? Finalement, Blanche s'arrêta. Ils étaient arrivés devant l'étable. Elle leva les yeux vers Clotaire, et de façon tout à fait anodine lui dit :

— Bien cher cousin, je vous souhaite bon voyage, merci d'être passé voir mes parents.

Clotaire était hébété. Elle ne l'avait pas entendu, c'était sûr. Désespéré, il reprit son courage à deux mains et se lança de nouveau :

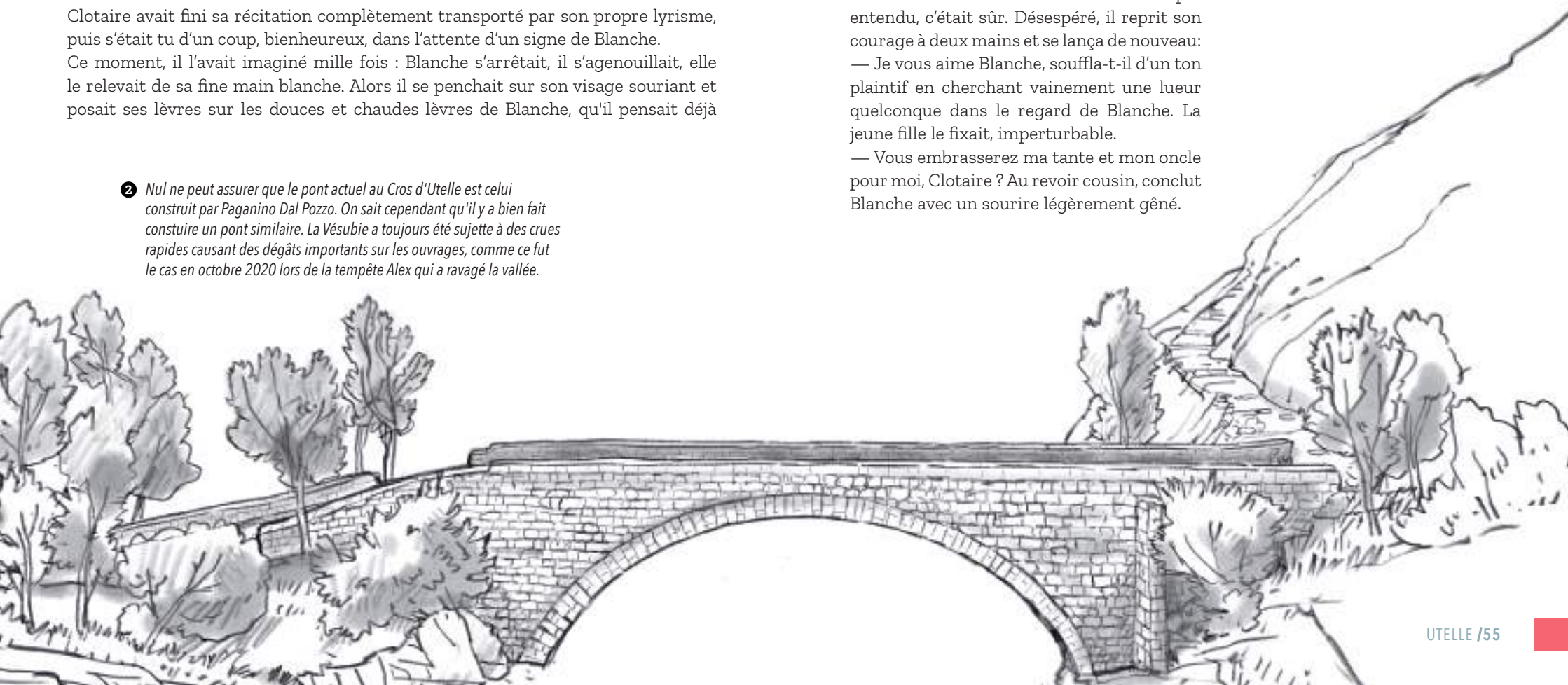
— Je vous aime Blanche, souffla-t-il d'un ton plaintif en cherchant vainement une lueur quelconque dans le regard de Blanche. La jeune fille le fixait, imperturbable.

— Vous embrasserez ma tante et mon oncle pour moi, Clotaire ? Au revoir cousin, conclut Blanche avec un sourire légèrement gêné.

5

MADONE D'UTELLE

Au bord du sentier, à 6 km du village, le sanctuaire de Notre-Dame des Miracles attire des milliers de visiteurs et de pèlerins. Selon la légende, vers l'an 850, la Vierge serait apparue à des marins espagnols pris dans une violente tempête. Pour la remercier de les avoir sauvés d'un naufrage certain, ils édifièrent alors un oratoire sur le lieu indiqué par Marie pour commémorer le miracle.





4 Le sentier pédestre s'écartere aujourd'hui légèrement du tracé de la route M2565 qui suivrait celui de la route de Paganino. En face du tunnel de Pagary, on peut remarquer contre la falaise des vestiges bien conservés des voûtes de la route Pagarine. Juste en arrière de la falaise, dans le quartier dit du quart de Pagari, se serait trouvé l'un des péages de la route.

Elle avait alors tourné les talons et était repartie sans se retourner, laissant Clotaire complètement défait devant la croupe de son cheval. Depuis ce jour, il était complètement obsédé par sa cousine. Il avait décidé qu'elle serait sa femme et elle le serait coûte que coûte. Ce n'était pas elle qui déciderait. Pour qui se prenait-elle après tout ?

Contemplant le chantier depuis la falaise, Clotaire Malaspina se dit que cette mission tombe à point nommé pour renforcer son projet de mariage : c'est l'occasion de se faire bien voir des Gubernatis. Le soleil est complètement levé maintenant, le chantier bat son plein. Une cinquantaine d'ouvriers se partage sur les piles du pont, le caladage* du sentier ou la construction de voûtes à flanc de falaise. Vraiment très impressionnant. Mais il est temps d'aller inspecter les travaux et surtout de s'entretenir des problèmes de budget avec le chef de chantier, qu'il repère à côté du futur pont, en pleine discussion avec un homme en soutane. Parvenu au fond de la vallée, Clotaire guide son cheval le long de la route. Assis près d'un monticule de pierres brutes, deux hommes taillent des moellons en parallélépipède. Les coups de masses sur les burins se répondent en cadence et résonnent dans l'air du matin. Sans qu'ils ne s'en rendent compte, les maçons du site ont réglé leurs gestes sur ce rythme régulier. Un troisième homme récupère les pierres taillées et les classe par taille pour les présenter au caladeur. Ce dernier détermine la plus adaptée selon l'emplacement. Si aucune ne convient, il passe commande aux tailleurs. En une quinzaine de minutes, une nouvelle pierre est alors taillée. C'est fou comme c'est facile, se dit Clotaire. Soudain, il remarque un ouvrier assis sur le bord de la calade. Le regard dans le vide, il chantonne tout bas. L'homme est chétif, on dirait un enfant mais son visage est ridé et son front dégarni. Son cou est déformé par un goître impressionnant. Clotaire se sent un peu dégoûté par son aspect physique, mais peu importe, ce nain est en train de se tourner les pouces sur son chantier !

— Eh, toi ! Mets-toi au travail ! le hèle Clotaire depuis sa monture.
Le battement des burins s'interrompt, tout le groupe lève la tête vers lui, mais le petit homme continue à chantonner en hochant la tête.
— Eh, toi, je te parle ! s'énervé Clotaire.
Le petit homme continue de l'ignorer. Un tailleur de pierre prend la parole :
— C'est mon frère, Monseigneur, explique l'homme, visiblement mal à l'aise.

La calade: désigne, en Provence, une rue pavée, généralement en pente.

1 CHAPELLE SAINT-SÉBASTIEN

Située à l'entrée sud du village, à l'arrivée de la grande route mulotière, elle est dédiée à saint Sébastien, invoqué contre la peste. Il s'agit d'une chapelle-barrière protégeant le village des épidémies véhiculées par les voyageurs. Elle a été malheureusement désaffectée, murée et convertie en bergerie. On peut observer des traces de fresques sur la voûte aujourd'hui ouverte.

Permettez-moi de me présenter, je suis Pancrace le tailleur. Mon frère est un peu simplet, je l'amène avec moi car il ne peut pas rester seul. Mais il ne travaille pas.

Pour ce qu'en sait Clotaire, un chantier où l'on ne travaille pas, ça n'existe pas ! Voici une opportunité de montrer ses compétences en gestion de chantier.

— Ah, il ne travaille pas ?

Et bien qu'il commence ! ordonne Clotaire en faisant claquer son fouet au-dessus des têtes.



Saint Blaise est vénéré à toutes les époques et sur tout le territoire des routes du sel : la Vésubie, la Roya, le Piémont ou la Ligurie, où il est appelé San Biagio. Il y est invoqué pour guérir les maladies de gorge, tel que le goitre dû au manque d'iode, courant dans les régions éloignées de la mer.

La déflagration sort le petit homme de sa rêverie. Il regarde Clotaire d'un air apeuré. Une telle crainte ne pourrait pas faire plus plaisir à Clotaire qui redouble d'énergie et refait claquer son fouet. Le petit homme se met à pousser des cris stridents et à piétiner sur place en battant des deux mains. Sur le chantier, les hommes ont arrêté de travailler. L'agitation les attire tous. Parmi eux, le chef de chantier et le prêtre avec qui Clotaire l'avait vu discuter. Tant mieux, c'est le moment de prouver son autorité devant témoins. Sans prêter d'attention à Clotaire, un jeune caladeur s'approche précautionneusement du petit homme. À bien le regarder, Clotaire a l'impression de le connaître. Ces cheveux rouges, ce nez long et ces yeux d'un noir trop profond. Mais oui, c'est le pitre de l'auberge d'Aspremont, celui qui avait cru bon lui tenir tête devant Blanche voici quelques mois ! Clotaire jubile : voici l'occasion rêvée de le remettre à sa place !

Tandis qu'il descend de son cheval, Artémio s'agenouille près du petit homme et prend ses mains dans les siennes. Puis, doucement, il le fait boire à son outre en peau de chèvre. En se penchant, le sac de toile qu'il portait à son épaule se renverse par terre. Ses outils de caladeur s'éparpillent sur les pierres taillées. Au milieu d'eux, un objet incongru : un peigne à carder. Le petit homme qui s'est apaisé ramasse le peigne. Il l'observe en silence, le tourne dans tous les sens, puis prend une profonde inspiration. Tout à coup, son regard semble s'éclaircir et brûler d'une lueur nouvelle d'intelligence. Il se met à regarder autour de lui avec avidité, paraissant découvrir et comprendre le monde qui l'entoure pour la première fois. Comme si quelqu'un avait allumé la lumière dans le réduit sombre de son cerveau. Tout autour de sa tête, l'air a changé, le petit homme baigne dans un halo de lumière dorée. L'espace d'un

instant, la surprise balaie son visage ridé, la foule silencieuse est médusée. Soudain, le prêtre s'agenouille et fond en sanglots :

« Le peigne de saint Blaise ! Prosternez-vous ! » s'écrie-t-il en levant une main vers le ciel. Il commence une prière, une voix fuse « C'est un miracle ! », suivie par d'autres, « Merci seigneur ! », « Merci saint Blaise ! ».

Un à un, les travailleurs tombent à genoux comme des dominos, en récitant l'action de grâce. Artémio est circonspect : il connaît bien saint Blaise, le saint des problèmes de gorge, dont les attributs sont deux cierges et, de fait, un peigne à carder. Le saint est très vénéré dans cette vallée de la Vésubie, où par manque d'iode faute de sel marin, de nombreux enfants naissent goitreux et simples d'esprits. Mais

Artémio sait bien aussi que ce peigne-là n'a rien à voir avec saint Blaise, et tout avec Alix la sorcière. Sans doute le petit homme a-t-il été davantage touché par la grâce de l'alcool de figues de sa gourde que par la grâce divine... Il décide toutefois de s'agenouiller comme les autres pour ne pas se faire remarquer. Clotaire finit par s'exécuter aussi devant les injonctions du prêtre. Il fulmine : qu'est-ce donc que ce foutu miracle qui vient lui voler le prestige de son inspection ? Encore une fois la faute de ce pitre d'Aspremont ! Ce jour ne sera jamais célébré comme celui où il a remis en bon ordre le chantier, mais comme le jour sacré du miracle d'Utele, à tout jamais. Que le pitre fasse le beau, qu'il en profite bien de cette trêve, un jour ou l'autre Clotaire lui réglera son compte.

3

PLACE D'UTELLE

En observant bien, on peut trouver ici de nombreuses traces du commerce lié à la route Pagarine : de magnifiques linteaux de porte – qu'on retrouve dans de nombreux villages du territoire –, une place principale avec des maisons à arcades au rez-de-chaussée desquelles on stockait le sel et les marchandises. Sous les voûtes, on peut encore parfois apercevoir des crochets pour suspendre le scandail, la balance romaine qui permettait de peser le sac pour vérifier que le poids soit bien le même qu'annoncé dans les documents de transit.

À NE PAS MANQUER

- 1 CHAPELLE SAINT-SÉBASTIEN
- 2 PONT DU CROS D'UTELLE
- 3 PLACE D'UTELLE
- 4 VESTIGES ROUTE PAGARINE
- 5 MADONE D'UTELLE

*Au loin, on aperçoit déjà
la chaîne des Alpes.*

*À la sortie des gorges, de jolis villages
médiévaux comme Lantosque
ou plus loin Venanson.*

*Les gorges de la Vésubie
se situent entre Levens et Utelle.*

*Les sentiers muletiers se construisaient
en hauteur car le fond des gorges était
dangereux : on était soumis au risque
de crues et aux attaques de brigands.*

ROQUEBILLIÈRE

Le long de la Vésubie jusqu'à Lantosque puis la confluence avec la vallée de la Gordolasque.

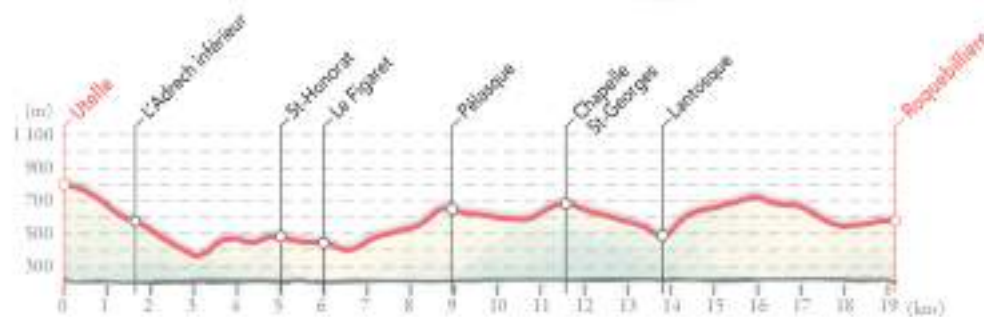
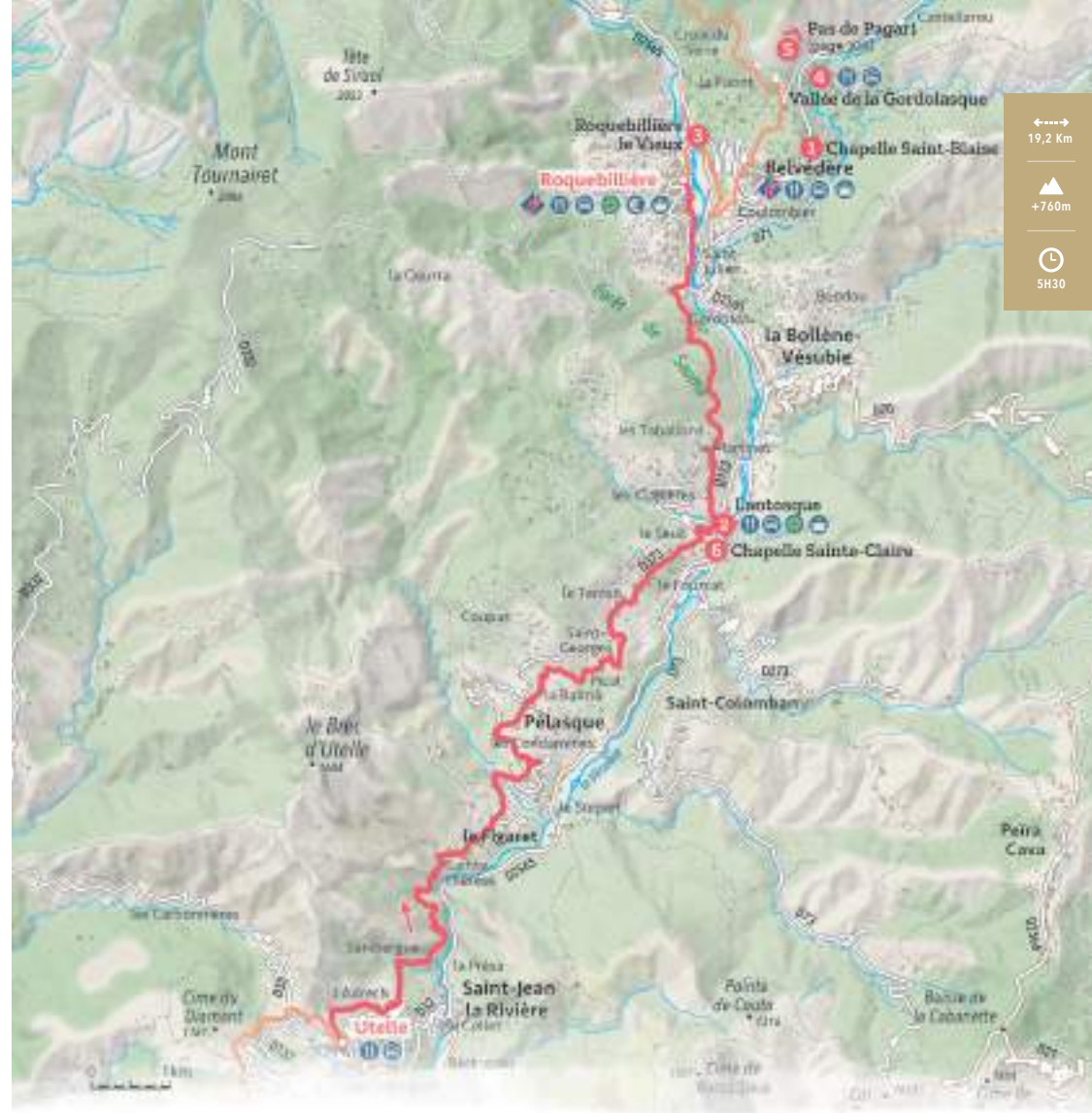
En l'an 1435, le 20 novembre.

La femme, une paysanne d'une quarantaine d'années, sort de la chapelle en ravalant des sanglots. De sa main mouillée de larmes, elle caresse les cheveux blonds d'un garçonnet. L'enfant est goîtreux. Sous son épaule, elle maintient un bébé, infirme lui aussi. Elle descend lentement les marches du parvis derrière la foule agglutinée. De l'autre côté, les paroissiens attendent d'entrer dans la chapelle et forment un attroupement considérable. La place est noire de monde.



Le coulagno, collier de cierges croisés, apposé sous la gorge.

Quand le peigne de saint Blaise était apparu au prêtre de Roquebillière il y a quelques mois à Utelle, le religieux l'avait autoritairement ramassé et emporté. Il n'avait alors pas posé de questions. Le chemin de Dieu était plein de mystères et un miracle était un miracle. Il lui incombait que tous les fidèles puissent bénéficier des pouvoirs de la sainte relique. Pour l'héberger, l'ecclésiastique avait préféré à l'église paroissiale une petite chapelle à Belvédère ①, au-dessus de Roquebillière. L'édifice, qui s'élevait sur le chemin de la Gordolasque, remplissait tous les critères pour abriter le trésor. D'abord, la modestie de sa construction s'accordait mieux à l'humilité requise. Ensuite, sa position aérienne entourée de hautes montagnes appelait au recueillement. Pour finir, la relique se mériterait : les pèlerins devraient fournir quelques efforts pour y accéder car l'accès en était escarpé. C'était parfait. Depuis que la relique y était présentée, la masse des fidèles grossissait de jour en jour à la chapelle. Un succès proportionnel au nombre de miracles et de guérisons attribués au peigne dans la vallée.



La petite chapelle ne désemplissait plus et le prêtre était aux anges. L'événement avait éveillé l'intérêt de l'évêque, une visite officielle était prévue sous peu. Dans un tel contexte, comment ne pas envisager une promotion ? La forte affluence attirait un nombre croissant de marchands devant le parvis, constituant un véritable petit marché sauvage. La placette étant rapidement devenue trop petite, les marchands avaient investi Roquebillière en contrebas. Situé sur la route Pagarine, le village était incontournable pour qui voulait monter à la chapelle. Désormais, tous les dimanches, un marché non réglementé de plus en plus opulent s'y tenait. Ainsi, le peigne de saint Blaise représentait une aubaine non seulement pour la paroisse, mais aussi pour l'ensemble du village, et même au-delà car les marchands venaient de toute la seigneurie pour cette foire.

Sur le chemin du Piémont, Artémio s'était arrêté le matin même à Roquebillière. La route étant achevée à Utelle, il avait collecté son dernier salaire. C'était un honneur d'avoir pu contribuer à ce chantier. Grâce à lui, un beau ruban pavé passait maintenant d'une berge à l'autre de la Vésubie sur un solide pont de pierre.

Les enfants de ses enfants pourraient sans doute encore l'emprunter à leur tour, et cette pensée l'emplissait de fierté. Les poches pleines, satisfait du travail accompli, il était donc reparti la veille. Avant de quitter le village, Artémio était passé chez Pancrace le tailleur. Il n'était pas sûr de la manière dont il fallait le remercier. À son arrivée à Utelle, Artémio avait suivi le conseil d'Alix et était allé le trouver. En mémoire d'un service rendu par la guérisseuse, ce dernier lui avait alors accordé une place de manœuvre dans son équipe de maçons.

SAINTE-AGATHE

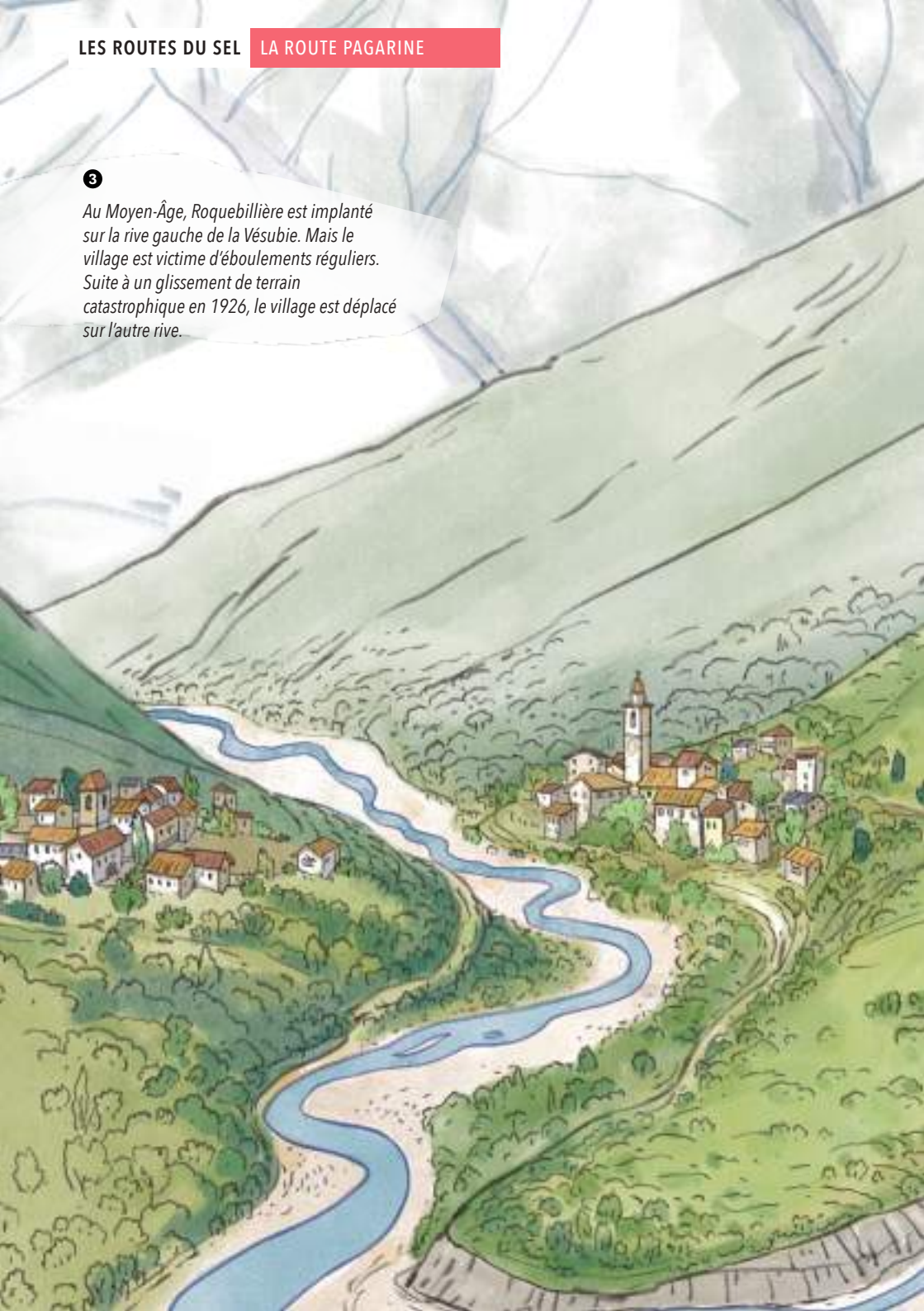
La tradition de la Saint Blaise est encore très vivace en Vesubie. On la fête le 3 Février. On fête aussi la Sainte Agathe l'équivalent de saint Blaise mais pour les femmes. Ce jour-là, les hommes doivent faire à manger aux femmes !



4 C'est ici que se rejoignent la Vésubie et la Gordolasque. Le vallon de la Gordolasque débouche sur le Pas de Pagari, un col réputé dangereux. Par cette vallée, on accède aussi à la vallée des Merveilles.

3

Au Moyen-Âge, Roquebillière est implanté sur la rive gauche de la Vésubie. Mais le village est victime d'éboulements réguliers. Suite à un glissement de terrain catastrophique en 1926, le village est déplacé sur l'autre rive.



N'étant pas membre de la corporation, Artémio ne pouvait pas prétendre à un poste plus qualifié. Pendant de longs mois, il avait donc assisté le caladeur, transportant les pierres brutes et les blocs taillés. À force de l'observer, le jeune niçois connaissait par cœur ses gestes et sa routine, comment observer la pente, choisir et placer les pierres en coupant les alignements pour éviter les faiblesses. Un jour, son maître tomba malade. Artémio avait alors offert ses services jusqu'à son retour. Mais sa proposition avait été accueillie assez froidement. Permettre à un non-membre d'accéder à ce poste créerait un précédent. Mais si le caladeur n'était pas remplacé rapidement, le chantier s'arrêterait et tout le groupe de tailleurs se retrouverait au chômage. La corporation s'était alors réunie pour trancher la question. Pancrace avait pris le parti d'Artémio, préconisant qu'il pourrait être payé moins que son maître. Après d'âpres négociations, il avait eu gain de cause et Artémio avait été autorisé à remplacer le caladeur jusqu'à son rétablissement. Son salaire serait deux fois moins élevé, mais c'était mieux que son solde de manoeuvre. Peu de temps après, le caladeur était mort, et Artémio était donc resté à cette place jusqu'à l'achèvement de la route.

Une fois chez Pancrace, Artémio l'avait finalement simplement remercié d'un mot sincère. Pancrace lui avait tendu la main. Les deux hommes avaient échangé un regard pudique et Artémio était reparti.

La vue est remarquable ce dimanche matin depuis Belvédère. Devant Artémio, la Vésubie serpente au pied de Roquebillière. Derrière lui, la profonde entaille de la Gordolasque ④, bien connue des caravaniers essayant de se soustraire à la gabelle, file vers les cols alpins. Pour atteindre le versant piémontais des Alpes, il faut alors franchir le Pas de Pagari ⑤. Abrupt et dangereux, le col fait de nombreuses victimes tous les hivers. Artémio n'est pas pressé et ne transporte pas de marchandises, il sera prudent et passera par la Vésubie et le col de Fenestre moins accidenté.

•

CARNAVAL TRADITIONNEL

En Février, c'est carnaval en Vésubie, cette tradition médiévale encore très forte dans la vallée. À Belvédère, le jour de Mardi Gras, c'est polenta ! Les jeunes passent la nuit dans les rues agitant des piques garnies de clochettes de chèvres. À Saint-Martin-Vésubie, le carnaval fait l'objet d'une codification importante avec des personnages et des moments hérités des temps anciens : la tournée du biffou, les abbats, le héraut, les ambiguts, l'incinération du roi...



1

La Chapelle Saint-Blaise abrite une statue et un tableau du saint avec un enfant portant le coulagnon.

Bien sûr, la réputation du peigne d'Alix s'était étendue jusqu'au chantier d'Utelle. Amusé par cette histoire, le jeune Niçois est curieux de voir le phénomène de ses propres yeux. Il a donc décidé de faire une halte ici, sur la route de Saint-Martin Lantosque. Encore un peu abruti après une nuit dans le village animé de Lantosque ② où il a ripaillé avec des muletiers, il attend son tour sur le parvis de la chapelle. D'abord divertie par le spectacle des paroissiens, Artémio se montre vite surpris, même un peu effrayé par l'exaltation de la foule qui l'entoure. Il n'aurait jamais imaginé que cette affaire prenne une telle ampleur, cette folie collective lui paraît complètement insensée. Dans la chapelle, la ferveur est encore plus ahurissante. Beaucoup de fidèles sont accompagnés d'enfants malades, dont la plupart finissent le trajet jusqu'à la relique à genoux et en pleurs. Les murs peints décorés de tentures résonnent de leurs prières. Exposée près de l'autel, la relique repose sur un guéridon recouvert d'étoffe bleue. Posté à côté, le vieux prêtre bénit à tour de rôle les pèlerins et leurs enfants qui s'agenouillent pour embrasser l'objet saint. De ses douces mains préservées, il appose sur les gorges le coulagno, constitué des deux cierges entrecroisés de saint Blaise. L'émotion est palpable, l'assemblée en transe. Tout ça pour un vulgaire peigne à carder ! Artémio se sent submergé par la culpabilité. Tous ces pauvres gens se trompent. Pourquoi n'a-t-il rien dit au prêtre sur le chantier ? C'est enfin à son tour d'accéder à la relique. Le religieux s'apprête à le bénir, quand soudain il le reconnaît. Le chantier, Clotaire Malaspina, le petit homme, le peigne, le caladeur... En un instant, tout l'épisode du miracle d'Utelle se rejoue dans les yeux du prêtre.

— Mon père, le salue Artémio. Il fixe un court instant l'homme de ses yeux noirs, puis baisse la tête respectueusement. Le vieux prêtre est intrigué : qu'est venu faire ici le jeune homme au peigne ? Cela n'augure rien de bon.

— Qu'est-ce que tu veux ? demande-t-il, méfiant.

Artémio relève la tête et dit à voix basse :

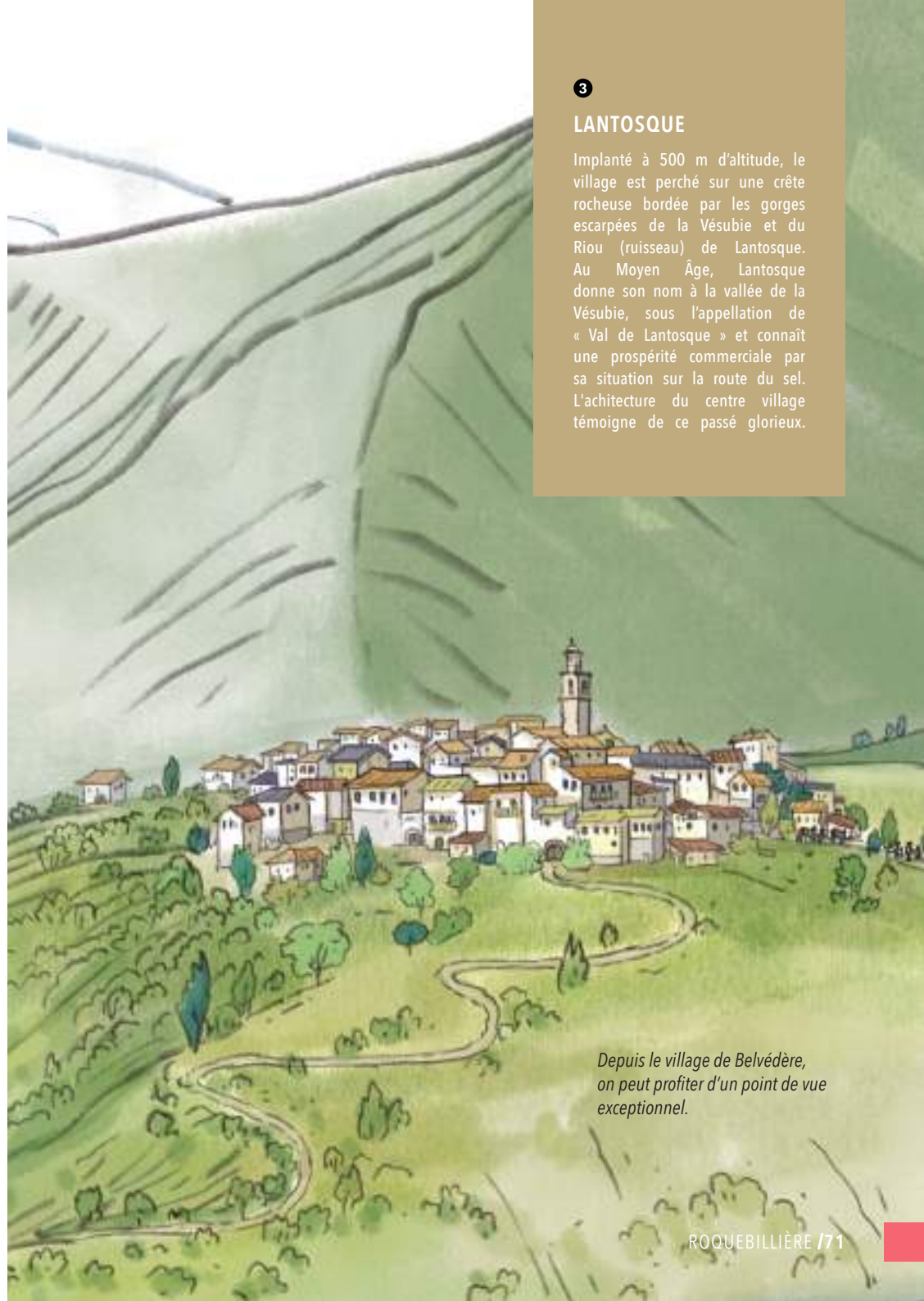
— C'est à propos du peigne et du miracle, mon père...

Naturellement pâle, le visage du prêtre blanchit davantage, intensifiant le noir corbeau de sa couronne de cheveux. Il penche la tête de côté et toise Artémio de toute sa hauteur. Les yeux sur le jeune homme, le prêtre fait signe à la personne suivante de garder ses distances. Ils restent donc seuls près de la relique. Artémio poursuit :

— Je me dois de vous le dire, mon père : ce peigne n'est pas de saint Blaise. C'est celui d'Alix la guérisseuse de Levens. Et de miracle, il n'y en a pas non plus. Le petit homme a dû être excité par ma liqueur de figues. Une heure après, il était redevenu lui-même.



La présence du Spéléomante de Strinati sur la commune a valu la création d'un site Natura 2000. Surtout visible les nuits humides, l'espèce est protégée, il ne faut pas la déranger !



3

LANTOSQUE

Implanté à 500 m d'altitude, le village est perché sur une crête rocheuse bordée par les gorges escarpées de la Vésubie et du Riou (ruisseau) de Lantosque. Au Moyen Âge, Lantosque donne son nom à la vallée de la Vésubie, sous l'appellation de « Val de Lantosque » et connaît une prospérité commerciale par sa situation sur la route du sel. L'architecture du centre village témoigne de ce passé glorieux.

Depuis le village de Belvédère, on peut profiter d'un point de vue exceptionnel.

Ce serait péché de ne pas vous le dire, mon père, quand je vois tous ces gens...

Artémio est soulagé. Tandis qu'il parlait, il a gardé la tête baissée. Un ange passe. Voyant que le prêtre ne répond rien, Artémio relève la tête vers lui. Le grand homme le dévisage froidement. Puis il croise les bras calmement sur sa soutane et penche légèrement les épaules en arrière. Comme l'homme louche un peu, Artémio n'est pas tout à fait sûr de l'endroit qu'il fixe.

— Et qu'est-ce que ça change, dis-moi ? Le vieux prêtre a parlé d'un ton tellement sincère qu'Artémio en est troublé. Regarde autour de toi. Cette église pleine, cette ferveur contagieuse, cet espoir enflammé, n'est-ce pas la voix de Dieu ? Voilà le miracle, mon enfant. Si eux y croient, alors le miracle existe. Et je me moque bien de l'origine de ce peigne. Cela n'a plus d'importance. Vois comme ils en ont besoin, ne leur enlève pas cela. Tu vas te taire.

Pendant qu'il parle, le prêtre a gardé la même position figée, campé sur ses deux jambes, le buste en arrière, les bras croisés. Artémio est interdit...

— Embrasse ma main maintenant, mon enfant, et va-t-en. Ne t'avise pas de reparler de ce peigne à qui que ce soit.

Songeur, Artémio redescend la colline, croisant sur le chemin la file continue des pèlerins qui grimpent vers la chapelle. En définitive, se dit-il, les hommes de Dieu ne sont que des hommes comme les autres, s'arrangeant avec la vérité pour servir leurs propres intérêts. Les uns pour s'enrichir, les autres pour glorifier leur paroisse ou favoriser leur carrière... Bizarrement, Artémio n'est pas si surpris. Arrivé à Roquebillière ❸, il aperçoit un attroupement au milieu de la chaussée. Plusieurs charrettes de marchands encombrent la route. Coincés au milieu, une caravane de mules et un convoi venu de la mine de cuivre toute proche. Un des attelages a provoqué un éboulement au bord du chemin. Personne ne peut plus passer et les esprits s'échauffent. Deux paysannes, des paniers débordant de victuailles aux bras et des volailles attachées à leur ceinture, apostrophent le conducteur de la première charrette, sous les huées d'autres habitants venus les soutenir. Les caravanes de la route du sel causent régulièrement d'importants dégâts, dont les réparations incombent aux communes. Des conflits éclatent constamment entre caravaniers et villageois. La dispute bat son plein et les insultes fusent. Artémio décide de contourner l'attroupement en passant par le lit de la rivière. Il suit le sentier qui y descend quand une voix le hèle : — Aide-moi petit...

L'homme, un muletier de la caravane bloquée entre les charrettes, l'a vu faire. Pendant que l'attention de la foule se concentre sur la querelle, il a décidé de l'imiter en faisant passer ses mules une à une dans le lit de la Vésubie. Sans hésiter, Artémio empoigne la longe que lui tend l'homme trapu et attire la mule vers lui. Le muletier enjambe un bloc de pierre puis reprend la longe des mains d'Artémio.

Le suit un autre homme avec une mule. Artémio est invité à refaire la manœuvre. Toute la caravane se retrouve assez vite en bas près de la rivière. Ils remonteront sur la route après Roquebillière et n'auront ainsi pas perdu de temps. Pendant l'entreprise, le muletier trapu est resté à côté d'Artémio.

— Merci petit, tu es brave, lui dit-il une fois la caravane entièrement passée. L'homme marque une pause puis lui demande :

— Où te rends-tu, mon garçon ?

— Dans le Piémont, répond Artémio.

— Sur ta route, si tu as besoin de travail, passe me voir... on cherche des garçons d'écurie. Artémio le remercie. Le muletier fait mine de repartir quand Artémio réalise qu'il ne connaît ni son nom ni l'endroit où il vit.

— Attends, crie-t-il au muletier déjà redescendu vers ses mules. Il se retourne et lui lance un regard interrogatif.

— Quel est ton nom ?

L'homme sourit gauchement se rendant compte de son oubli.

— Je suis Gaubert de Saint-Martin, chef des écuries Gubernatis, répond l'homme en le saluant d'un geste de la main vers le front. À ces mots, Artémio ressent comme un coup violent dans la poitrine. Gubernatis. La famille de Blanche. Au loin, la caravane disparaît déjà le long de la Vésubie.

TEMPÊTE ALEX

La vallée de la Vésubie a été dévastée lors de la catastrophique tempête Alex de 2020. Les villages de Roquebillière et de Saint-Martin-Vésubie ont été particulièrement meurtris. Un important chantier de reconstruction a permis de rétablir rapidement les voies de communication, même si de nombreux chantiers de sécurisation sont toujours en cours fin 2022.

À NE PAS MANQUER

- ❶ CHAPELLE SAINT-BLAISE
- ❷ LANTOSQUE
- ❸ ROQUEBILLIÈRE LE VIEUX
- ❹ VALLÉE DE LA GORDOLASQUE
Accès à la vallée des Merveilles.
- ❺ PAS DE PAGARI
- ❻ CHAPELLE SAINTE-CLAIRE
Une route alternative de Nice à Lucéram débouchait ici.
- ♥ SPÉLÉOMANTE DE STRINATI
Site Natura 2000.
- ♥ CARNAVAL TRADITIONNEL



SAINT-MARTIN-VÉSUBIE

Depuis Belvédère le bien nommé en direction du Nord vers les sommets du Mercantour.

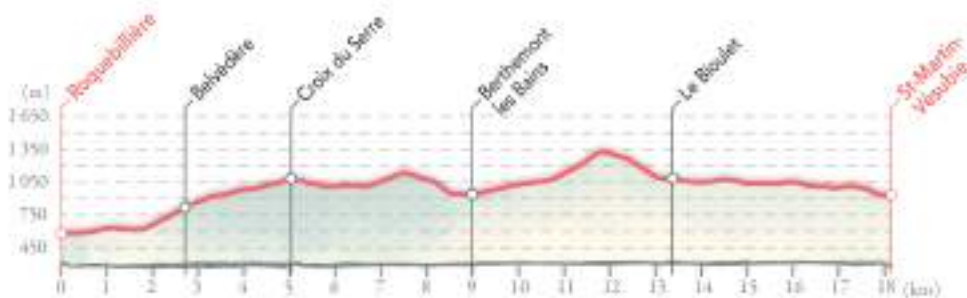
En l'an 1436, le 9 novembre.

De ses doigts gras, Clotaire Malaspina décortique son jarret de porc au miel. La tête baissée sur son assiette, il plaisante avec son voisin de table, tout aussi absorbé par une cuisse de paon. La blague est bonne, Clotaire éclate de rire. En rejetant la tête en arrière, il recrache un petit bout de viande qui atterrit juste devant l'assiette de Blanche. Elle lève les yeux vers lui d'un air méprisant, vite camouflé par un petit sourire convenu. Mais Clotaire ne la regarde pas.

Au premier étage du palais Gubernatis ②, la grande salle est pleine de convives attablés depuis des heures dans un joyeux chahut. Le maître des gabelles de Saint-Martin a organisé un imposant banquet pour fêter les prochaines fiançailles de sa nièce, Blanche. Les mets les plus admirables se succèdent sur des tréteaux de bois recouverts de toiles blanches : petits pâtés de lièvre, paons farcis, jarrets de porc au miel, volailles aux trois sauces, galettes de pois chiches, soupe d'ortie, porée blanche. Le tout copieusement arrosé d'hypocras... Blanche n'a pas beaucoup mangé et ce repas n'en finit plus : la dizaine de convives termine à peine le cinquième service. À travers la petite fenêtre en ogive, le ciel de novembre est gris et le temps humide. De l'autre côté de la rue, la cloche de l'église sonne trois heures. À l'annonce de son mariage avec Clotaire, Blanche ne s'était pas sentie concernée. Cela lui avait glissé sur l'âme, comme si elle apprenait les fiançailles de quelqu'un d'autre. Elle ne s'aveuglait pas, elle ne tenait pas compte de l'information, c'est tout.



Maréchaux-ferrants et palefreniers s'occupent des nombreuses mules.





4 Canal tracé en 1417 pour irriguer les prés qui nourrissaient les nombreux mulets de la route du sel, le Béal est visible à l'identique au centre de Saint-Martin-Vésubie.

Elle se sentait exister si fort, elle éprouvait tant de mépris pour Clotaire, que gâcher une seconde de sa joie à penser à lui était impossible. Cette perspective de mariage ne changeait rien à son quotidien, et Blanche consacrait toute son énergie à profiter de ses journées. Les noces étaient prévues l'été prochain. Elle s'en préoccuperait plus tard, elle avait le temps. Demain n'existait pas.

— Madame, s'il vous plait... Blanche sursaute.

Berthe lui chuchote à l'oreille. La domestique à la peau mate est sa préférée. Dans sa petite enfance, Berthe l'a bercée, changée ou nourrie, elle l'a même vue faire ses premiers pas. Aujourd'hui, elle est devenue sa chaperonne et sa confidente. En fin de compte, Berthe a rarement quitté Blanche. Et la jeune fille place toute sa confiance en cette petite femme aux cheveux attachés en chignon serré. Berthe se penche de nouveau vers Blanche, comme pour lui glisser quelques mots à l'oreille. Mais elle ne dit rien. Les deux femmes échangent un regard entendu, puis Blanche se lève de table :

— Bien sûr, feint-elle de répondre. Puis s'adressant à ses voisins de table,

— Mes seigneurs, gentes dames, cher Clotaire, je vous prie de m'excuser, un ennui avec mon cheval... rien de grave.

Elle rejoint Berthe et lui emboîte le pas l'air faussement préoccupé. Les convives la regardent du coin de l'œil tout en reprenant le fil de leurs conversations et leur cuisse de poulet. Seul Clotaire lance un regard appuyé vers la porte ouverte, mais se retourne vite dans un grand éclat de rire en empoignant son verre d'hypocras. À peine ont-elles franchi le seuil que les deux femmes se regardent amusées. Berthe sourit à Blanche qui éclate de rire.

— Merci Berthe. Quel supplice vraiment !

Elles descendent rapidement l'escalier vers l'étable. Le cheval de Blanche est au fond, une patte arrière entre les mains d'un palefrenier. Berthe se poste à l'entrée. Blanche regarde un court instant la scène puis s'élance vers l'homme accroupi dans la paille, l'attrape par le cou, passe une main dans ses cheveux et se baisse auprès de lui.

— Alors, c'était un beau banquet ? sourit malgré lui Artémio sans lever la tête. Blanche ne répond rien. Il se tourne alors vers elle et lui sourit de toutes ses

SAINT ELOI

Patron des maréchaux-ferrants et par extension des muletiers, saint Eloi était vénéré tout au long des différentes routes du sel. Dans la vallée de la Roya, les muletiers étaient organisés en corporation : la confrérie de la Saint-Eloi, qui avait une mission d'entraide. La disparition des muletiers n'a pas entraîné celle de leur fête. La Saint-Eloi a toujours lieu tous les 25 juin à Tende dans la Roya.

dents. Blanche chavire. Avec ses cheveux rouges tombant en mèches rebelles sur son front, l'éclat intense et mystérieux de ses yeux noirs, ses lèvres souples et ce sourire caressant, il lui faisait à chaque fois cet effet-là ... Blanche se blottit entre ses bras. Au contact de la chaleur de son corps et au souffle de sa respiration contre la sienne, Blanche se sent prise d'une fièvre brûlante, urgente, incandescente. Elle ne veut plus jamais rien d'autre qu'être ici avec lui et s'abandonne totalement dans les bras d'Artémio. Elle l'aime éperdument. Artémio lui caresse la joue : —Tu es belle, dit-il sérieux.

Voilà près d'un an qu'Artémio était arrivé à Saint-Martin. Recruté comme promis par Gaubert, le chef des écuries des Gubernatis, il avait très vite recroisé Blanche la nièce du maître des gabelles. Elle l'avait reconnu aussitôt . —Tiens, tiens le pourfendeur de Malaspina, s'était-elle moquée.

Il lui avait jeté un regard intense qui l'avait troublée. Blanche était descendue de plus en plus souvent à l'écurie pour discuter avec lui. Elle le rejoignait quand il menait les mules dans les prairies en longeant le Béal ④. Ils passaient des heures à marcher dans les champs et les bois. Artémio parlait des plantes et de leurs pouvoirs, Blanche écoutait religieusement. Elle lui racontait les histoires de guerres, de seigneurs et de commerces sur la route du sel, il buvait ses paroles. Artémio était doux, attentif et s'intéressait vraiment à ce qu'elle disait. Pour la première fois de sa vie, Blanche se sentait apaisée avec un homme. Ils s'admiraient réciproquement et se dévoraient des yeux, tout à leur joie absolue d'être ensemble. Et Clotaire Malaspina était vraiment le dernier des soucis de Blanche. À part Artémio, rien n'existait. Mais plus la date du mariage se rapprochait, plus Artémio se montrait soucieux. Depuis quelques temps, ils se disputaient souvent sur le sujet. Artémio parlait souvent de s'enfuir. Pour Blanche, c'était perdu d'avance. On ne leur laisserait aucun répit, on partirait à leurs trousses, on les retrouverait et alors — cette pensée lui glaçait le sang et lui fracassait le cœur — Artémio serait condamné aux fourches patibulaires*. Non, il valait mieux continuer ainsi, c'était plus prudent. Elle épouserait Clotaire comme prévu et continuerait à aimer Artémio en secret. C'était la seule solution. Cet après-midi là, Artémio est préoccupé et son visage s'est assombri :

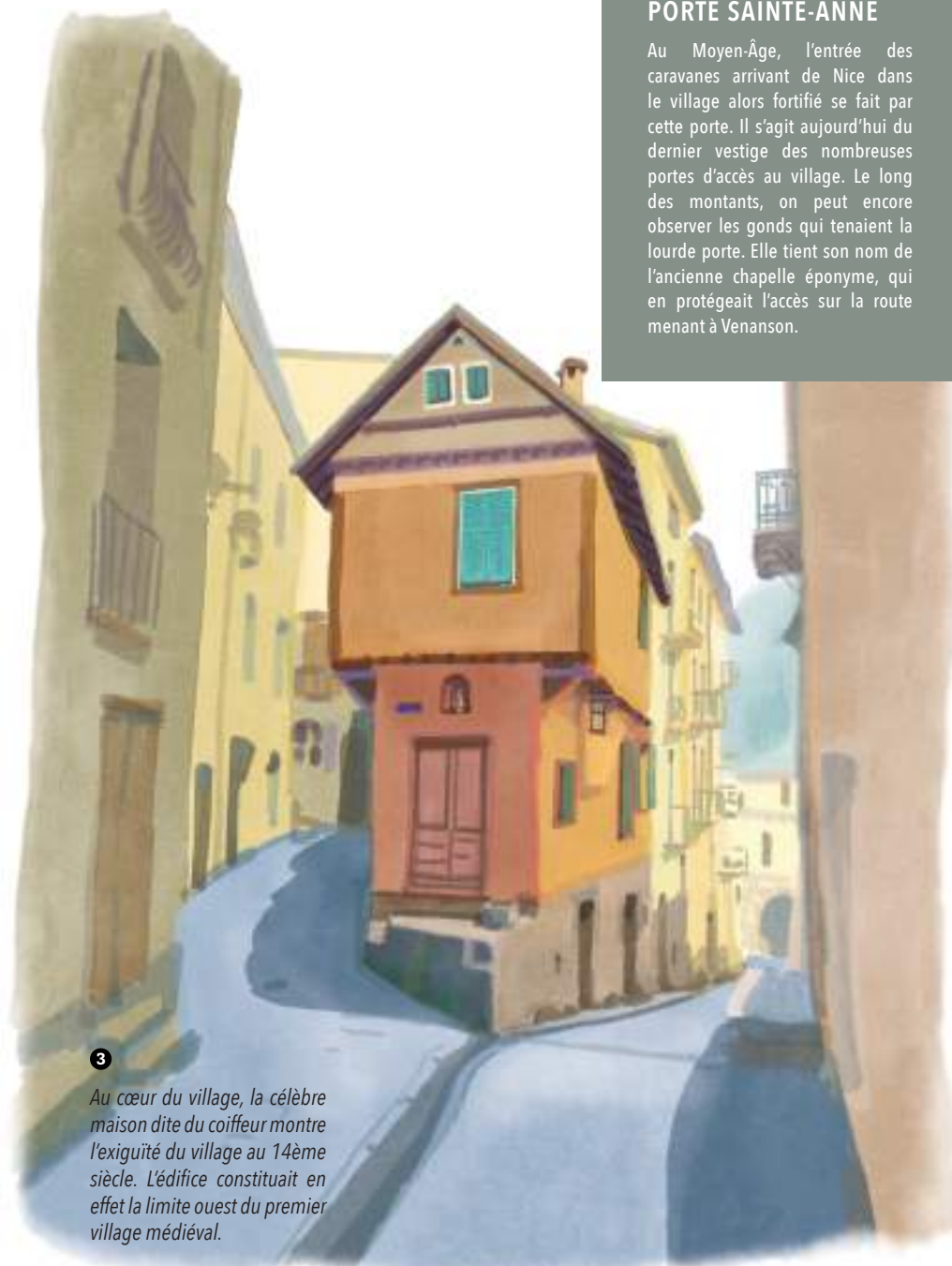
— Partons cette nuit ! assène-t-il, personne ne s'en rendra compte avant le matin, nous serons déjà loin. Le Piémont est vaste, ils ne nous retrouveront pas ! Ou bien partons plus loin, en Sardaigne pourquoi pas, n'importe où... Nous changerons de nom ! Ne l'épouse pas je t'en supplie, implore-t-il.

Fourches patibulaires: Gibet qui servait pour l'exécution et l'exhibition des condamnés.

1

PORTE SAINTE-ANNE

Au Moyen-Âge, l'entrée des caravanes arrivant de Nice dans le village alors fortifié se fait par cette porte. Il s'agit aujourd'hui du dernier vestige des nombreuses portes d'accès au village. Le long des montants, on peut encore observer les gonds qui tenaient la lourde porte. Elle tient son nom de l'ancienne chapelle éponyme, qui en protégeait l'accès sur la route menant à Venanson.



3

Au cœur du village, la célèbre maison dite du coiffeur montre l'exiguïté du village au 14ème siècle. L'édifice constituait en effet la limite ouest du premier village médiéval.

À ces mots, Blanche saisit Artémio par le cou et plonge son regard clair dans ses yeux noirs en serrant les dents. La perspective de pouvoir s'aimer au grand jour est enivrante, mais c'est impossible et elle le sait. Absorbé l'un par l'autre, ils ne remarquent pas Berthe qui s'agite depuis quelques secondes.

— Pssst, pssst, fait-elle en agitant un bras dans leur direction. Mais ni Artémio ni Blanche n'y prête attention. Intrigué par la longue absence de Blanche, Clotaire Malaspina a décidé de descendre à l'écurie, et il arrive d'un pas ferme.

— Psssssssst, fait Berthe plus fort.

Mais déjà, Clotaire est là, sous le porche voûté, les bras ballants, abasourdi devant le spectacle de Blanche et Artémio enlacés l'un à l'autre. Puis il pousse un grognement de douleur incontrôlé, attirant l'attention des deux amoureux.

— Clotaire ! s'écrie Blanche.

Ce dernier reste un instant sans réaction. Soudain, il reconnaît Artémio. Une rage phénoménale le submerge alors.

— Toi ! éructe-t-il, ivre de colère. Aveuglé, il ne voit plus rien d'autre que le pitre d'Aspremont. Comme il fait mine de s'approcher d'eux, Artémio écarte doucement Blanche d'un geste. Brusquement, Clotaire est sur lui. Il empoigne Artémio par le col de sa tunique et lui assène un violent coup de poing. Artémio tombe à terre. En une seconde, Clotaire est assis à califourchon sur son torse et lui empoigne le cou de ses mains puissantes. Comme en transes, Clotaire se met à serrer aussi fort qu'il le peut en poussant des grognements rauques. Artémio se débat, mais Clotaire est bien plus lourd et bien plus fort que lui. Blanche se jette alors sur Clotaire et le tire en arrière de toutes ses forces. Mais la rage a décuplé les forces de l'homme, et il ne bouge pas d'un pouce. Son ardeur redouble au contraire. Les yeux injectés de sang et la bouche déformée, il serre un peu plus fort.

5

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

Dés le Moyen-Âge, les confréries de pénitents sont fondées pour porter secours. Les pénitents blancs s'occupent des malades, les noirs des condamnés à mort et des pauvres, les bleus des orphelins et les rouges des pêcheurs. La Chapelle est dédiée à la Sainte-Croix et on y retrouve deux saints : saint Blaise et saint Éloi.

Pendant deux siècles, la route Pagarine donne un essor considérable à Saint-Martin-Vésubie, dernière étape avant les cols des Alpes. Sa prospérité repose sur son statut de magasin de stockage des denrées en transit.

— Arrêtez ! hurle Blanche, désespérée.

Entre temps, Berthe s'est rapprochée aussi. Comme elle n'ose pas porter la main sur Clotaire, elle lui tourne autour en poussant de petits glapissements paniqués. Artémio ne peut plus respirer, son visage est congestionné, ses yeux se révulsent. Berthe sanglote, Blanche hurle. Soudain, une voix retentit dans l'écurie.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? C'est maître Gubernatis en personne. Mais Clotaire ne l'entend pas : il est incontrôlable, rien ne pourrait lui faire lâcher la gorge d'Artémio

— Clotaire ! hurle Gubernatis en lui tirant l'épaule. Clotaire tourne la tête vers Gubernatis, et semble revenir à lui. L'espace d'un instant, il lâche suffisamment prise pour qu'Artémio se dégage et se relève en toussant.

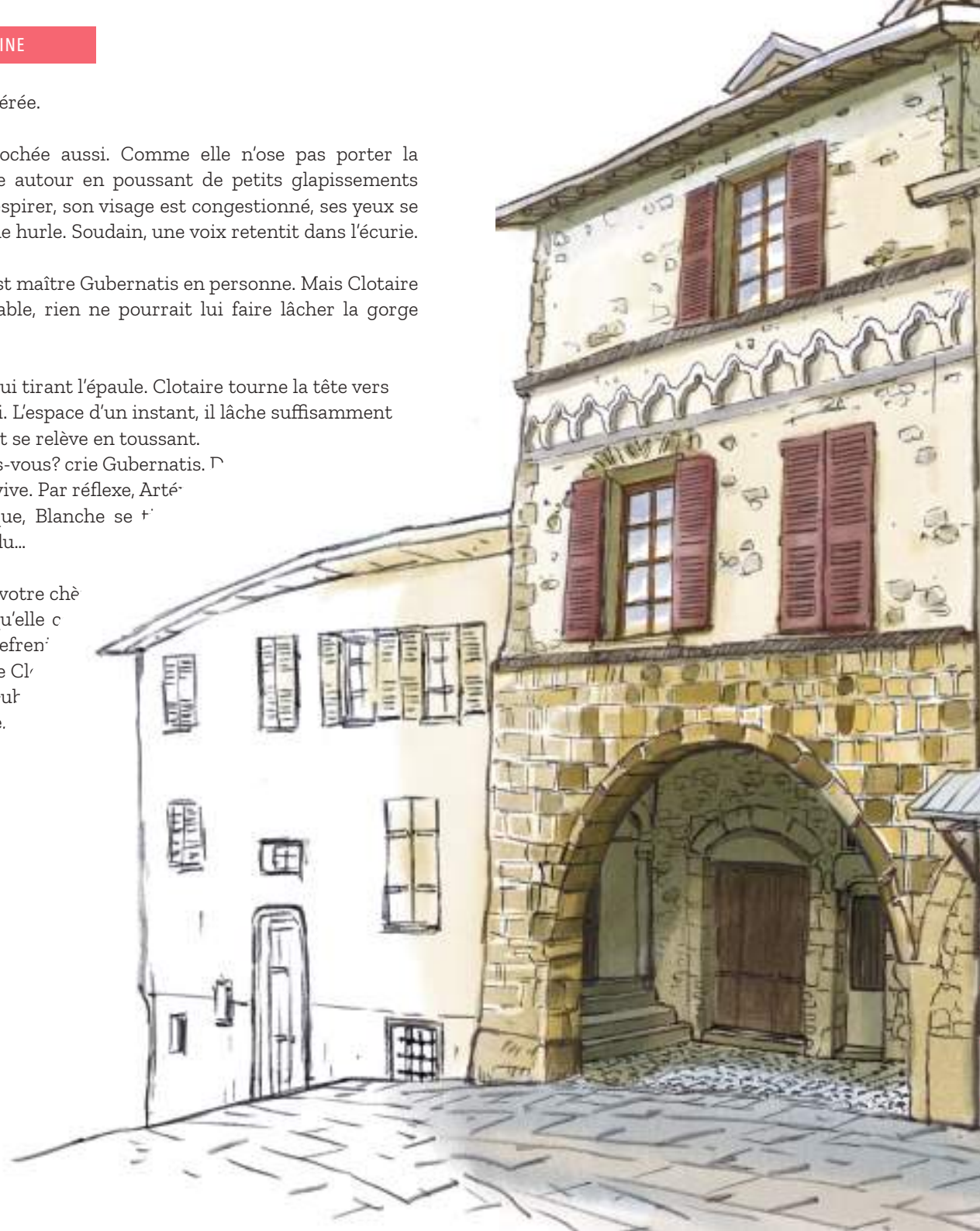
— Mais au nom de Dieu, que faites-vous ? crie Gubernatis. 7 hommes sont apparus, sur le qui-vive. Par réflexe, Artémio s'est relevé aussi. Mutique, Blanche se + Artémio, le temps semble suspendu...

— Il se passe, hurle Clotaire, que votre chère une sale pécheresse, il se passe qu'elle c le péché d'adultère avec ce palefrenier. Voilà ce qu'il se passe ! s'époumone Clotaire et le cheveu hirsute. Gubernatis consulte Blanche qui baisse la tête. et regarde ensuite Artémio.

— Arrêtez-le, ordonne-t-il.

— Nooon, rugit Blanche en se Artémio interroge un instar regard, puis se dérobe par l'er

— Attrapons-le hurle Clotaire Les hommes d'armes lui e Mais Artémio est plus léger se faufile sous les voûtes c droite sous l'église, remorque le Béal, s'engouffre dans la ville par la porte Saint-Martin et disparaît dans les prairies.



6

CHAPELLE SAINTE-CLAIRE

En face, le joli village de Venanson abrite la chapelle Saint-Sébastien dite Sainte-Claire, placée à l'entrée pour assurer sa protection contre la peste. Elle présente un intérêt majeur parce qu'elle contient un cycle complet de peintures qui constituent un témoignage de la vie à la fin du 15ème siècle : architecture, vêtements, outils...

À NE PAS MANQUER

- 1 PORTE SAINTE-ANNE
- 2 PALAIS GUBERNATIS
- 3 MAISON DU COIFFEUR
- 4 LE BÉAL
- 5 CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS
- 6 CHAPELLE SAINTE-CLAIRE DE VENANSON
- ♥ CARNAVAL DE SAINT MARTIN
Tradition médiévale toujours en cours tous les mois de Février.

NOTRE DAME DE FENESTRE

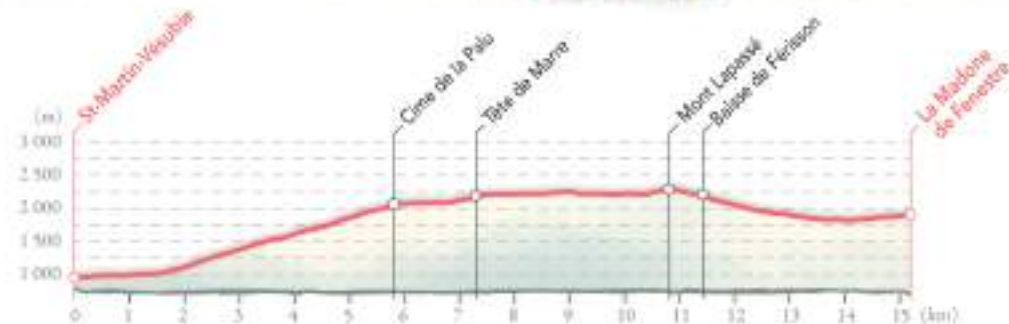
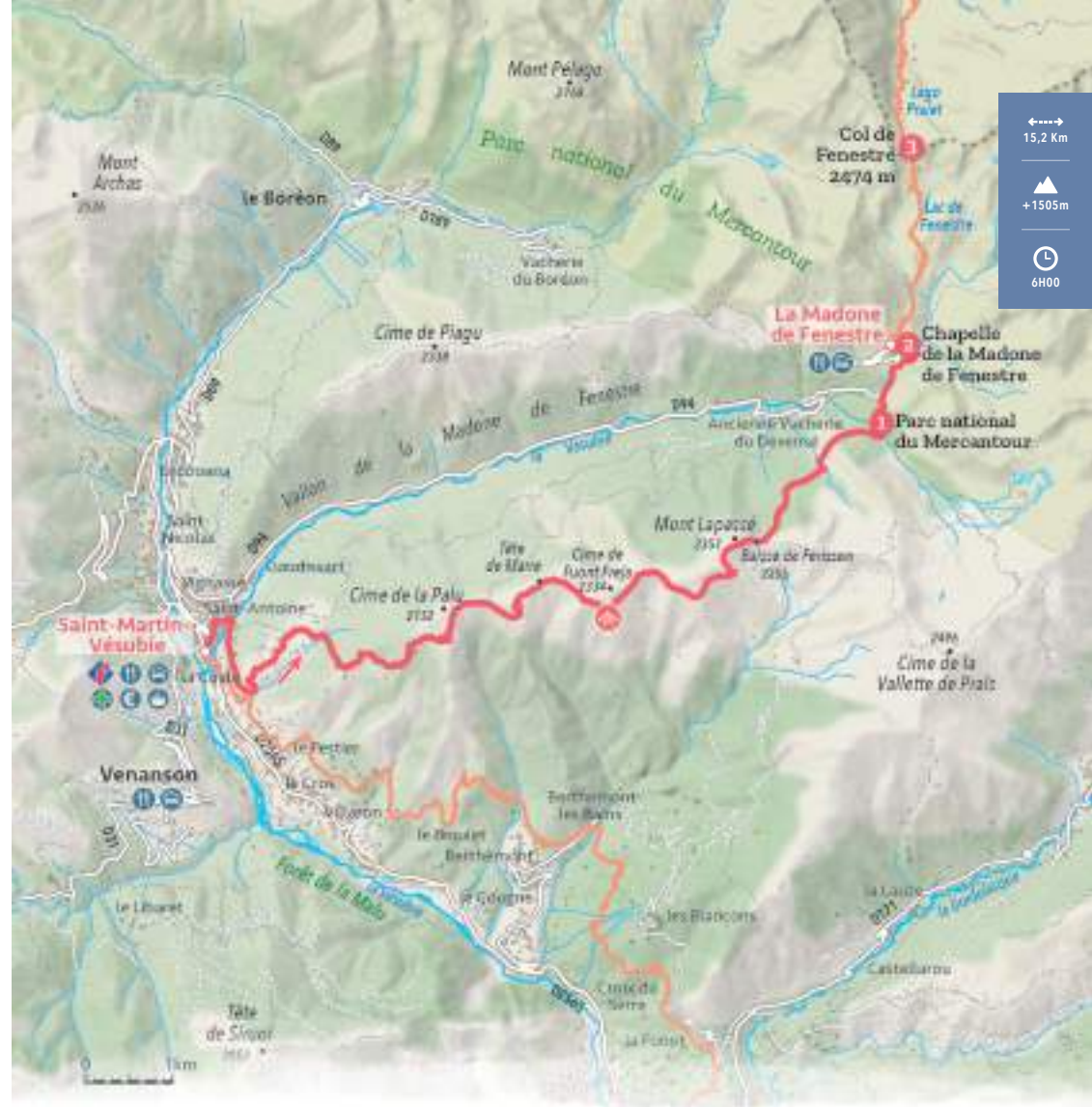
De sublimes panoramas à plus de 2000 m d'altitude, de la cime de la Palu à la baisse de Férisson.

En l'an 1436, le 9 novembre.

A dossé à un grand pin sous les couverts, Artémio reprend sa respiration. Depuis combien de temps court-il ? Il n'en sait rien. Après sa fuite du palais Gubernatis, il ne s'est pas arrêté une seule fois, dévalant des champs et des sous-bois, grimpant des sentiers. Il s'est retrouvé sur le chemin du col de Fenestre. Saint-Martin est loin maintenant, il n'entend plus rien. Devant lui, les grandes montagnes se découpent calmement sur le ciel blanc. Les arbres ont déjà pris leurs teintes d'hiver. Artémio frissonne, un vent froid s'est mis à souffler. Quelques cailloux roulent sous son pied et dévalent jusqu'au ravin. Leur chute résonne dans le silence. Comment était-il possible de passer aussi brusquement des bras chauds de Blanche à cette solitude glaciale ? Il ne lui a même pas dit au revoir. La reverra-t-il seulement ? Quitter Nice, sa ville natale, l'avait plongé dans un mélange d'émotions contradictoires. À la peur s'étaient opposés au fil du chemin, l'excitation et l'espoir. Cet exil-ci était différent. Aucune discorde entre ses sentiments. Il ne ressentait rien d'autre que du désespoir. Les montagnes, un jour grandioses et prometteuses ne sont plus que désolation et solitude. Plus il avance, plus leur immensité semble absurde et stérile et sa détresse profonde. C'était insensé d'être ici. Seul. Sans Blanche. La neige s'est mise à tomber entre deux bourrasques de vent, la nuit est presque là. Artémio n'a pas eu le temps d'emporter quoi que ce soit dans sa fuite, il ne porte aucun vêtement chaud. Peu de chances d'être secouru par une



Selon une légende, la madone de bois de cèdre aurait été apportée par les Templiers.



caravane, les voyageurs font des haltes dans des hospices en attendant un temps plus clément. Avancer est sa seule option. Abattu et frigorifié, Artémio poursuit son chemin vers la Madone de Fenestre. Blanche lui avait parlé de ce sanctuaire de montagne, haut lieu de pèlerinage de la vallée et refuge sur la route du Piémont. Un hospice et un abri y avaient été installés il y a longtemps par les bénédictins, mais le site était tombé en désuétude. Il ne restait plus aujourd'hui qu'une étable et la chapelle. À trois heures à pied de Saint-Martin, Artémio pense pouvoir y arriver bientôt. Les pieds et mains engourdis, ses vêtements détrempés, Artémio aperçoit enfin au pied des silhouettes sombres des montagnes les lueurs de la chapelle de la Madone ②.

Le lendemain matin, Artémio descend de l'étable où il a dormi. Dans une petite pièce à côté de la chapelle, l'homme qui l'a accueilli remplit des assiettes d'une soupe fumante. Il lève un œil vers Artémio. La veille, le gardien du site s'était montré mutique mais bienveillant. Après l'avoir débarrassé de ses vêtements mouillés, il lui avait apporté une vieille tunique de laine, puis installé dans l'étable. Enfin, un repas chaud lui avait été servi. En ce début d'hiver, le sanctuaire est presque vide. Le prêtre et le personnel sont déjà redescendus à Saint-Martin pour la saison froide. Ne restent ici que les hommes d'une caravane piémontaise qui s'est fait surprendre par les premières neiges, quelques moines en partance pour le Piémont et le gardien, Benedetto. Les vêtements d'Artémio sont secs près de l'âtre. Le repas terminé en silence, les moines quittent petit à petit la cuisine et les muletiers entament une partie de dés. Artémio décide d'aller prendre l'air. Le vent s'est calmé mais la neige tombe toujours à gros flocons sous le ciel blanc. Elle a recouvert sommets, forêts et champs d'un épais manteau qui étouffe tous les bruits. La Madone de Fenestre est blottie contre les grands sommets,

tout au fond du vallon de la Vésubie. Au bout de la cour, une petite chapelle à trois nefs dont les toits pentus sont capables de résister à plusieurs mètres de neige. De chaque côté du parvis s'organisent les bâtiments : tout autour, le déambulatoire où les voyageurs peuvent passer la nuit, d'anciens dortoirs délabrés datant des bénédictins, une grande étable pour les mules et chevaux et une petite pièce jouxtant la chapelle qui tient lieu de cuisine. Ayant fini son service, Benedetto quitte à son tour la cantine. Sur le chemin de la chapelle, il marque une pause à côté d'Artémio, posté sous le porche. Comme lui, il se tourne face à la cour. Artémio ne se sent pas d'humeur très sociable, il ne dit rien. Benedetto non plus. Tous deux regardent la neige tomber dans un



FÊTE DU 15 AOÛT

À cette date, Italiens et Français se rejoignent lors d'un pèlerinage à la Madone de Fenestre. Traditionnellement, les Français apportent des besaces remplies de sel qu'ils échangent aux Italiens contre des besaces de haricots ou de riz. Encore aujourd'hui, la tradition impose de porter la statue de la vierge jusqu'à Entracque de l'autre côté du col en Italie à 6 heures de marche.

Pendant des siècles, les voyages à pied et à dos de mules étaient le seul moyen de relier le Piémont aux Alpes-Maritimes.





2

Entouré de montagnes, le sanctuaire de la Madone de Fenestre est situé à 1904 m d'altitude. Il doit son nom à une trouée dans une roche derrière, le Cayre de la Madone où serait apparue un jour la Vierge.

silence gêné. Puis le gardien entre dans l'église. Il en ressort un peu plus tard, pour constater qu'Artémio est toujours oisif sous le porche.

— Viens ! lui dit-il.

Sans réfléchir, Artémio lui emboîte le pas. Benedetto traverse la cour, entre dans la cuisine puis passe dans l'arrière-cuisine. Sur de grandes étagères en bois qui montent jusqu'au plafond sont stockés deux ou trois sacs et quelques caisses de vivres : de la viande fumée et des harengs salés, un sac de fèves, un autre de pois et un dernier de lentilles. Au sol, trois petits tonneaux d'huile, de vin et de sel. C'est peu pour un hiver entier, mais si le temps le permet, Benedetto descend plusieurs fois par saison à Saint-Martin pour se ravitailler. Il agrémente parfois le quotidien de quelques lièvres pris dans ses collets. Benedetto pousse un escabeau sous les étagères et empoigne un gros sac au-dessus. Il tire sur la toile à plusieurs reprises pour l'amener jusqu'au bord.

— Qu'attends-tu ? Aide-moi ! bougonne-t-il.

Sur la pointe des pieds, Artémio attrape le côté du sac et à eux deux, ils le descendent et le déposent sur l'établi au centre de la pièce. Le gardien dénoue le sac bourré de noix.

— Tu les casses, dit-il laconiquement en lui tendant un maillet de bois.

À cet instant seulement, Artémio fait attention à cet homme. Petit et maigre, il se tient bien raide. Agé d'une trentaine d'années, il a un nez busqué, de gros yeux exorbités et des sourcils noirs et épais. Son visage est parsemé d'une multitude de petites tâches ou marques foncées — Artémio ne saurait trop dire. Au bout de deux heures, Benedetto revient, tourne autour de la table, inspecte le tas de noix, opine de la tête, referme le sac puis fait signe à Artémio de sortir. Les jours suivants, il lui confie de nouvelles tâches : couper du bois, nettoyer la cuisine, curer l'écurie etc. Gardien du sanctuaire, Benedetto y passe l'hiver seul en compagnie de la Madone, la précieuse statue en bois de cèdre de la vierge Marie, dont les pouvoirs sont exceptionnels. La figurine a accompli de nombreux miracles dans la vallée, et pour la célébrer comme il se doit, un pèlerinage est effectué tous les ans avant l'été. La Madone est alors transportée de village en village et les pèlerins viennent nombreux. Le curé de Saint-Martin, s'étant inquiété que la précieuse statue passe la saison hivernale sans personne pour la surveiller, avait mandaté Benedetto pour le faire. Fils

3

COL DE FENESTRE

De tous temps, ce col s'est avéré être un passage stratégique. En témoigne la présence d'ouvrages fortifiés datant de la seconde guerre mondiale. Le col a servi de route d'exil en septembre 1943 pour la communauté juive nigoise fuyant les troupes allemandes. Un grand nombre d'entre eux ont été internés à Borgo San Dalmazzo, et certains seront ensuite déportés à Auschwitz. Une plaque au col commémore cet exil. Le col ne devient frontière qu'en 1947 avec le traité de Paris.



d'un paysan de Saint-Martin, Benedetto se sentait depuis tout petit appelé par Dieu. Contrairement aux autres enfants, il ne ressentait aucune peur devant le seigneur, juste un amour véritable qu'il éprouvait de façon viscérale. Il entretenait un rapport personnel avec le seigneur qui, semblait-il, s'adressait à lui directement. Dès lors, tous les prétextes étaient bons pour lui prouver sa foi en participant autant qu'il le pouvait à la vie de paroisse. Le curé avait appris à compter sur lui et la bonne volonté de Benedetto lui était devenue indispensable. Il lui avait donc semblé naturel de lui proposer d'être le « gardien » de la Madone. Benedetto s'était senti investi d'une mission prodigieuse. Prendre soin de la Madone était devenu le sens de sa vie. Servir dans un site aussi proche du ciel, au plus près de Dieu, le comblait au plus haut point. Devant cette charge prestigieuse, la dureté d'un hiver dans la montagne n'était pas grand-chose. Outre la Madone, Benedetto s'occupait aussi de l'entretien du sanctuaire et de l'accueil des voyageurs, bien heureux de trouver du foin pour dormir et parfois, pour les plus chanceux, un repas chaud. Mais pendant l'hiver les convois étaient rares et malgré sa dévotion incontestable, la solitude lui était parfois pesante.

Le quatrième jour, il fait enfin grand beau. Malgré la couche de neige très épaisse, les hommes de la caravane redescendent dans la Vésubie vers Nice et les moines poursuivent leur route vers le Piémont. Ils seront sans doute les derniers voyageurs avant le printemps. Pensif, Artémio observe les préparatifs de leur départ. Que

faire maintenant ? Poursuivre vers le Piémont ? Attendre un signe de Blanche ? Il n'a envie de rien. Il est plongé dans ses réflexions quand Benedetto s'approche de lui pour lui confier sa mission quotidienne d'un signe bourru : nettoyer le poulailler. Les jours suivants se ressemblent sous les directives de Benedetto. Au petit matin, les deux hommes se recueillent devant la Madone, puis ils s'occupent de l'entretien du site, puis de la confection du repas. L'après-midi est dédié à la pose de collets ou à la coupe de bois. Sans que rien ne soit jamais verbalisé, Artémio passe ainsi tout l'hiver à la Madone avec Benedetto.

Cela fait maintenant cinq mois qu'Artémio est arrivé au sanctuaire. Les premières semaines, penser à Blanche lui infligeait une douleur si épouvantable que pour ne plus y penser, il s'était enveloppé dans la routine réconfortante du sanctuaire, rythmée par les tâches récurrentes confiées par Benedetto et l'accueil des quelques rares voyageurs. Doucement, il s'était laissé engourdir par le froid de l'hiver. Cet état lui convenait tout à fait. Songer à Blanche le rendait toujours aussi triste, mais il y pensait moins souvent. Et il avait fini par accepter l'idée de ne plus la revoir. Il se tenait occupé et se vidait l'esprit. Il avait toutefois établi qu'il repartirait aux beaux jours. Les mois étaient passés rapidement.

En ce début du mois d'avril, la neige commence à fondre, laissant place à un ruissellement continu. L'eau coule de toute part, des pierres, des feuilles, des toits... La terre est humide et molle, salissant les bottes et les sols d'une boue qu'Artémio nettoie chaque jour imperturbablement.

1

PARC NATIONAL DU MERCANTOUR

Créé en 1979 et situé sur les départements des Alpes-Maritimes et des Alpes-de-Haute-Provence, le parc national du Mercantour est l'un des plus sauvages de France. C'est aussi l'un des plus variés sur le plan des paysages. Sa situation géographique à la croisée des influences alpines, méditerranéennes et ligures, lui confère une biodiversité exceptionnelle.



La saxifrage à fleurs nombreuses est unique au monde. Endémique de l'Argentera-Mercantour, elle pousse dans les fissures des parois verticales. Elle ne fleurit qu'une fois dans sa vie.

Les arbres préparent leurs bourgeons et les animaux sortent de leur hibernage. C'est le printemps. Ce matin-là, Artémio s'est levé plus tôt pour nettoyer de fond en comble la chapelle. Envoyé par le curé de Saint-Martin, un paroissien était arrivé quelques jours plus tôt avec une nouvelle : une délégation de religieux allait venir pour préparer le prochain pèlerinage de la Madone. Chaque curé de la vallée tient à ce que la vierge visite sa paroisse, c'est l'assurance d'un nombre accru de visiteurs et de miracles. Cela promet des conversations animées. Pour préparer l'évènement, Benedetto et Artémio se sont activés toute la semaine, réparant une poutre, comblant un trou du chemin, remplaçant le pied d'un banc... Vers onze heures, le premier convoi apparaît au bout du vallon. À midi, tout le clergé local est rassemblé dans la cour. Tandis qu'il observe le groupe de prêtres engagés dans une discussion animée, Artémio reconnaît soudain l'un d'entre eux : grand, pâle, la tonsure aussi noire que sa soutane, c'est le prêtre de Roquebillière ! Percevant le regard insistant d'Artémio, ce dernier se retourne. Un tressaillement le trahit : il l'a reconnu aussi. Avant l'office, les prêtres se réunissent dans la chapelle pour définir les modalités du pèlerinage. La messe est ensuite célébrée un peu tardivement, puis tous ressortent en direction de la cuisine. Comme l'a demandé le curé de Saint-Martin, Artémio et Benedetto ont préparé un repas assez fastueux et installé des tables dans le déambulateur pour l'occasion. Après tout, l'hiver a été long et cette préparation de pèlerinage est bien pour servir Dieu : ils ont tous mérité ce festin et nul ne pense alors à évoquer le devoir de sobriété dicté par Saint-Benoît. Le prêtre de Roquebillière reste à l'arrière du groupe et s'arrête à la hauteur d'Artémio qui balaie la cour.

— Mon père, le salue le jeune homme.

Le vieux religieux lui retourne son salut d'un hochement de tête. Recroiser Artémio ne lui plaît pas du tout. Il espérait le savoir loin. Le Piémont, c'est bien ce qu'il lui avait dit, que fait-il encore dans la vallée ?

Sa présence est un risque : s'il dévoile l'origine du peigne, c'en est fini de la renommée de sa paroisse. L'évêque avait été impressionné par la relique lors de sa visite et sa reconnaissance officielle par l'Eglise était imminente. Ce serait une infamie, un peigne de sorcière !

Se sentir vulnérable et à la merci de ce cul-terreux était très contrariant.

— Je devrais sans doute m'étonner de te voir ici, mon fils. Mais comme tu le sais, le dessein de Dieu ne me surprend jamais, sourit, mielleux, le grand prêtre. Que fais-tu là ?

— Benedetto m'a offert l'hospitalité pour l'hiver, mon père.

— Ne devais-tu pas partir ?



PASTORALISME

Le pastoralisme est un mode d'élevage, basé sur le pâturage où la relation entre l'homme, l'animal et la nature est centrale. Il a permis de façonner les paysages actuels, de conserver la biodiversité et joue un rôle culturel, économique et patrimonial important dans le haut pays. Les troupeaux sont généralement transhumants : ils « montent » dans les alpages pour la saison estivale pour profiter d'une alimentation diversifiée et de qualité. Les traces du pastoralisme sur le territoire remontent à plus de 4000 ans, preuve d'une gestion pastorale éprouvée !



— Si mon père, bientôt. Pour le Piémont.

Artémio ne dit rien de son départ précipité de Saint-Martin, ni de Blanche, Clotaire et les Gubernatis. Même à Benedetto, il n'en avait pas parlé. Pendant tout l'hiver, personne n'était venu de la part des Gubernatis et les quelques visiteurs venus de Saint-Martin avait fait comme si de rien n'était en croisant Artémio. Personne ne semblait être au courant. Le prêtre de Roquebillière observe le beau jeune homme, sa petite barbe naissante, ses yeux noirs et ses cheveux rouges. Soudain, son visage s'illumine, mon Dieu, bien sûr, c'est lui ! Ces cheveux rouges !

Quelques semaines auparavant, Clotaire Malaspina était venu se confesser et lui avait tout raconté : le mariage, son amour pour Blanche, son aventure avec un palefrenier aux cheveux rouges et la décision de la famille de taire l'affaire et de poursuivre le projet de mariage. La famille Gubernatis faisait partie des donateurs les plus généreux de sa paroisse. L'oncle de Blanche avait même accueilli plutôt favorablement la proposition du prêtre d'agrandir sa chapelle. Le peigne de saint Blaise attirait toujours plus de pèlerins et la paroisse se devait de pouvoir les accueillir dignement. Le prêtre avait donc très vite décidé de taire cette confession. Par charité chrétienne. Il était certes aussi rassurant de détenir une information à mettre sur la table, si jamais l'envie venait aux Gubernatis de le lâcher.

En attendant, quel idiot ! Il avait été long à faire le rapprochement : le palefrenier aux cheveux rouges, il est là devant lui ! Le prêtre de Roquebillière rit sous cape. Voilà une occasion merveilleuse de s'assurer à jamais le silence du jeune homme. C'était donc bien le dessein de Dieu !

— Le printemps est là, c'est bien, dit le vieux prêtre en regardant à la ronde, tu vas bientôt pouvoir repartir. Puis marquant un silence, il poursuit. Tu trouveras aisément du travail là-bas. On a toujours besoin d'un pa-le-fre-nier, n'est-ce pas ? articule-t-il en souriant, plongeant son regard bigleux dans les yeux noirs d'Artémio. Comprenant que le prêtre sait tout de lui et Blanche, Artémio panique.

— Sois tranquille petit... Malgré l'ignominie du péché, j'ai décidé de me taire. Les Gubernatis peuvent me bénir, car la vie de Blanche ne repose finalement que sur mon silence ! dit-il dans un éclat de rire. Puis sur le ton de la confidence : que veux-tu ? Je suis ainsi fait, généreux et miséricordieux. Ma grande bonté me perdra sans aucun doute ! Tant que personne ne sait rien je peux continuer à protéger la fille. Mais si cela venait à se savoir, je ne pourrais plus rien pour elle. Puis il lève la main, un doigt vers le ciel, sentencieux. Si jamais tu parles de ce peigne, si jamais je le perdais, alors je serais vraiment très chagriné. Et j'en sais plus si j'aurais la force de continuer à tenir malangue...

— Je n'ai rien dit mon père, balbutie Artémio, blême, à personne ! Je ne dirai rien, je vous le promets.

Il mesure pleinement le risque encouru par Blanche, et ressent en même temps un mépris indescriptible pour le vieux prêtre, qui pose un dernier regard sur Artémio avant de conclure :

— On s'est bien compris mon garçon : un secret contre un secret !

Avant de repartir rejoindre les autres dans le déambulatoire, il se retourne et montre le ciel d'un air énigmatique :

— Le printemps, c'est une bonne saison pour des noces.

Artémio le regarde circonspect. Le prêtre reprend :

— Le mariage de Clotaire Malaspina et Blanche Gubernatis a lieu dans quelques jours à peine. Tu ne le savais pas ?

Bouche bée, Artémio est subitement assailli par une douleur qu'il pensait assoupie et qui lui transperce le cœur, aussi vive qu'avant. Mais le mariage n'était pas prévu avant l'été !

— Apparemment tu ne le savais pas, sourit le prêtre. Et bien les noces ont été avancées de quelques mois. C'est malheureusement ce qu'on fait parfois quand le mariage a été consommé et que la future épouse est enceinte...



À NE PAS MANQUER

- 1 PARC NATIONAL DU MERCANTOUR
- 2 CHAPELLE DE LA MADONE DE FENESTRE
- 3 COL DE FENESTRE
- ♥ PASTORALISME
- ♥ FÊTE DU 15 AOÛT

Sur les hauteurs, vous pouvez observer bouquetins, chamois et même avec un peu de chance, des loups !

Devant, l'Italie et le Piémont.

Entre Saint-Martin-Vésubie et le col de Fenestre, les paysages deviennent véritablement alpins.

Derrière, la France.

SAN GIACOMO DI ENTRACQUE

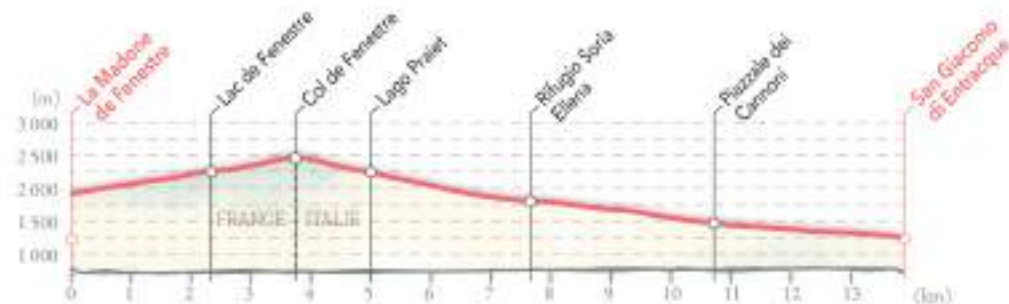
À travers le paysage minéral alpin, entre France et Italie
au cœur du Parc Européen Maritime-Mercantour.

En l'an 1437, le 28 avril.

Artémio étouffait au sanctuaire. Depuis sa rencontre avec le prêtre, il lui était devenu insupportable de se savoir aussi proche de Saint-Martin et de Blanche. Curieusement, il s'était surpris à en vouloir à la jeune femme. C'était idiot, il le savait, Blanche subissait la situation comme lui, en pire. Mais c'était plus fort que lui, il ne pouvait s'empêcher de se sentir trahi. En vouloir à Blanche semblait moins désagréable que souffrir continuellement. Il ne voyait qu'une seule issue, partir. La discussion avec le curé de Roquebillière lui avait fait l'effet d'une détonation : Artémio éprouvait soudainement une envie folle de crier, rire, manger, danser. Tout ce qu'il ne pouvait pas faire au sanctuaire. Il était resté quelques semaines de plus pour aider Benedetto à remettre en marche le site après l'hiver : évacuer les derniers remblais de neige derrière la chapelle pour que leur fonte ne dégrade pas le bâti, réparer les murs et toitures abîmés, faire de la place dans l'étable pour le foin, etc. En réalité, il s'agissait surtout de préparer Benedetto. Ce dernier s'était attaché à Artémio, et s'il ne disait rien, son départ prochain pour le Piémont le peinait sans aucun doute. Artémio lui était cependant reconnaissant de ne pas avoir insisté pour qu'il reste et s'était donc fixé une date vers la fin du mois d'avril pour partir pour le Piémont. Benedetto lui avait recommandé d'attendre le passage d'une caravane, mais Artémio n'avait pas voulu différer son départ.



Les « forces » étaient utilisées pour tondre la laine des moutons.



En moins de deux heures par les sentiers muletiers, il arrive au col de Fenestre encore enneigé, enserré de montagnes rocailleuses. Derrière chaque alignement de sommets, lui en succède un autre presque identique. Artémio se sent idiot. Il s'était imaginé que le paysage changerait à son arrivée dans le Piémont, que quelque chose témoignerait du passage. Mais rien, le même ciel bleu aux nuages moutonneux de chaque côté. Pourtant derrière lui, il y a la Vésubie, Blanche, Clotaire, Nice, son passé. Et juste devant, le Piémont et un avenir radieux. Le ciel est immense et plein d'espérance. Quelques taches de neige ici et là tentent de prolonger la mélancolie hivernale, mais le printemps triomphe. Une joie inattendue le submerge. Il sent la vie exploser dans tout son corps. Avec ses quelques provisions, ses vêtements chauds et un peu d'argent que Benedetto lui a remis pour son travail au sanctuaire, il se sent invincible. Après trois ou quatre heures de marche, Artémio arrive dans un petit village abrité au fond du vallon Gesso, San Giacomo di Entracque. Quelques maisons aux toits de chaume sont harmonieusement emboîtées sur le côté droit du petit ruisseau. Sur l'autre berge, des champs encore terreux de seigle planté avant l'hiver.

Dans les courbes des pentes, plusieurs fermettes disséminées au milieu des moutons, avec de petits groupes de paysans travaillant la terre. Les éclats de voix se mêlent aux chants des oiseaux, aux tintements des sonnailles et à la rumeur du marché. Sur la placette, quelques étals vendent des outils, de la laine ou de la nourriture. Après des mois de solitude, Artémio est séduit par la foule de badauds et l'ambiance conviviale, active et sereine. À l'une des échoppes, il commande une poignée de châtaignes séchées cuites dans une soupe de lait et un gobelet de bière. Puis il s'attable et profite du spectacle.

3

VALLON DE LA BARRA

Le Vallon de la Barra a été choisi comme site de lâcher du gypaète barbu sur les Alpes. L'espèce avait été exterminée à cause de sa taille et de la fausse croyance qui le considérait prédateur d'ovins. Depuis 1986, un projet de réintroduction a uni l'Autriche, la France, la Suisse et l'Italie. Entre 1994 et 2015, des couples de jeunes gypaètes ont été lâchés tous les deux ans en alternance avec le parc français du Mercantour.

Le village de San Giacomo est situé à la confluence des vallons de Moncolombo et de la Barra à 1 215 mètres d'altitude.



On commerce, on plaisante, on rit, on boit du vin et on mange au milieu des cochons et des poules. Il pourrait vivre ici. Gonflé d'allégresse, Artémio se met à déambuler en demandant un travail à la ronde. Un paysan aux cheveux blanchis par l'âge finit par lui recommander une ferme en contre-bas, celle des Boschetti ... Le fils était mort cet hiver, en faisant le coulant*, ils auraient sans doute bien besoin de bras pour la saison de la tonte. L'exploitation se trouve un peu plus bas sur l'autre versant. En s'engageant dans l'allée, Artémio aperçoit un homme et deux enfants dans les prairies. Il les hèle en leur faisant des signes de la main, sans succès. Il poursuit son chemin et toque à la grosse porte en bois de la ferme.

— Entre, crie une femme.

L'intérieur est sombre et enfumé. Seul le feu de la cheminée diffuse un peu de lumière. Au centre de la pièce, une grande table porte encore les traces du repas du matin. Contre le mur du fond, un jeune garçon est pelotonné sur une grande paille. Sur le sol en terre battue, une fillette dévisage Artémio, cramponnée à la jambe de sa mère. Assise sur un tabouret, une femme d'une quarantaine d'années tient sa tête penchée vers un nouveau-né blotti entre ses bras. Devant Artémio silencieux, elle lève un œil surpris. Puis esquisse un sourire doux invitant Artémio à parler.

— On m'a dit que vous cherchiez de la main d'œuvre ? lance Artémio, en souriant à son tour. La femme fait une moue de douleur en réajustant machinalement la bouche du nourrisson sur son mamelon.

— Je suis Artémio, je viens de Nice et je cherche du travail, enchaîne le jeune homme.

— Passe-moi ça, grimace la femme en montrant du doigt un bout de drap sur la table. Artémio s'exécute. La femme essuie la bouche du bébé endormi et le couche sur la paille à côté de son frère.

— C'est possible oui, dit-elle en se penchant pour attraper la petite fille. Il faudrait voir ça avec Matteo, mon mari.

Coulant: Personne recrutée pour porter et faire passer le col.



Les fromages traditionnels à base de lait cru, comme le Nostrale, sont fabriqués avec le lait d'une race locale rustique de brebis, la Frabosana ou Roaschina.

La porte s'ouvre soudain sur l'homme qu'Artémio a aperçu dans le champ en arrivant. Du même âge que sa femme, il est court sur jambes, svelte et musclé, la peau tannée. Sous un bonnet de feutre foncé, Artémio devine des cheveux clairs. Avec lui sont entrés un garçon d'environ sept ou huit ans et une adolescente. Pendant qu'Artémio réitère sa demande, l'homme sert un gobelet d'eau aux deux enfants et dévisage Artémio d'un regard profond.

— C'est sûr qu'une paire de bras de plus, ça nous aiderait, finit-il par dire tout en interrogeant sa femme du regard.

Il réfléchit avant de poursuivre :

— Nous pouvons te nourrir et t'héberger. Mais je ne peux rien te payer avant l'automne, après la foire d'Entracque. C'est là qu'on vendra la laine. Cela t'intéresse quand même ? Artémio acquiesce, Matteo repose son gobelet sur la table et lui tend la main avec un sourire franc.

1

VALLO ALPINO

Le Mur alpin ou Mur des Alpes (Vallo Alpino) est une ligne de défense construite par l'Italie pour protéger ses frontières avec la France, la Suisse, l'Autriche et la Yougoslavie de l'époque. Édifiées entre 1930 et 1935, les fortifications n'ont servi qu'une seule fois, en 1940. Depuis la modification de la frontière entre la France et l'Italie en 1947, certains ouvrages sont en territoire français.



Fils de paysans, Matteo Boschetti a hérité d'une petite ferme à San Giacomo où il élève des moutons avec sa femme Elena. Ils ont aussi des champs de seigle, quelques cochons, un verger, un potager, deux ou trois pieds de vignes et un poulailler.

Comme beaucoup ici, ils vivent de la vente de leur laine à l'industrie textile de la plaine de Cuneo. Elena et Matteo ont eu huit enfants. L'un est décédé à la naissance, un autre dans sa première année. Gabriele, leur aîné de quatorze ans est mort cet hiver dans une tempête de neige en faisant la trace* au col de Fenestre. Il ne leur reste donc plus qu'Andrea le bébé, Giuseppina la toute petite, Pietro et Adso, deux garçons de cinq et sept ans et Alessia, quatorze ans, la jumelle de Gabriele. Avec toutes ces bouches à nourrir et une saison de tonte imminente, les Boschetti accueillent l'aide d'Artémio avec soulagement.

Le mois de mai est dédié à la tonte du troupeau. Tous les matins, après un repas de céréales bouillies, Artémio, Matteo, Alessia et les deux garçons partent à la bergerie pour préparer les outils : les forces, les sacs pour la laine, les cordes. Puis tout est chargé dans la charrette où la famille grimpe. Guidés par Alessia, ils filent dans les prairies vers le soleil levant. Adso et Pietro sont chargés de récupérer les brebis une à une en les attrapant par la patte arrière, puis les ramènent à l'abri d'un arbre et les attachent au tronc avec un bout de corde, de sorte qu'il y en ait toujours une prête à être tondue. Assis en tailleur par terre, Matteo et Artémio tondent les bêtes en commençant par l'arrière du dos. Quand la laine tombe à terre, les garçons la ramassent et la fourrent dans des sacs qu'ils chargent sur la carriole. Plusieurs fois par jour, Alessia amène la cargaison au grenier à laine de la ferme. À la nuit tombée, tout le monde rentre fourbu prendre le repas préparé par Elena, puis se couche tous ensemble sur la grande paille. À la fin de la saison de la tonte, vient le temps de la « soudure », quand les vivres commencent à manquer mais que les récoltes n'ont pas encore commencé, il faut se rationner. Les Boschetti en profitent pour entreprendre quelques réparations sur les toits de chaume avec les gerbes restants de la saison précédente, organiser la vigne sur les échelas, planter le potager, entretenir le verger, etc. Avec le mois de juin, arrive le début des moissons. D'abord le foin, et puis le seigle. La vie à la ferme est difficile et monotone, mais Artémio se sent bien chez les Boschetti. La famille le traite comme l'un des siens. Il est parfois troublé de retrouver une vie qu'il avait abandonnée à Nice, à la différence que les Boschetti sont moins pauvres que ses parents et qu'il y a de la nourriture à tous les repas. Les dimanches, jours de repos, Artémio passe ses matinées à faire des osselets avec les garçons, confectionner des poupées en paille de seigle pour Giuseppina ou à aider Elena à la maison. Les après-midis, toute la famille se retrouve sous le châtaignier pour jouer aux dés. Quand le temps s'y prête, Artémio part avec les garçons et Alessia se promener au bord du Gesso et

Faire la trace : déneiger avant le passage d'un convoi.



Le bouquetin, répandu dans tout l'arc alpin au 15ème siècle, a failli disparaître suite au développement des armes à feu. Consommée pour sa viande et prisée dans la médecine, l'espèce doit sa survie au roi Victor-Emmanuel II de Savoie, qui fit protéger les derniers individus en créant la réserve royale du Grand Paradis. C'est de là que viennent presque tous les bouquetins qui repeuplent aujourd'hui les massifs alpins.

pêcher parfois quelques truites qu'Elena cuisine le soir même. Certains dimanches soirs, il accompagne aussi Matteo et Elena aux réunions de la communauté. Une à deux fois par mois, les habitants se réunissent dans les granges du village pour discuter de l'organisation quotidienne, des difficultés rencontrées par les uns ou les autres, des besoins d'aide sur les récoltes ou idées d'amélioration de la vie du village ... Les semaines passent ainsi sans que rien ne varie.

La vie de la vallée est rythmée par les fêtes patronales. La population se rassemble lors de grands banquets où tout le monde danse ensemble au son des musiciens ambulants. La dernière fête de San Giovanni Battista avait été particulièrement joyeuse. Une nouvelle troupe de musiciens entonnait des airs plus festifs que d'ordinaire. Sous l'influence de la musique et du vin, Artémio d'ordinaire fatigué de ses semaines de labeur s'était senti ce soir-là en grande forme. Il avait ri et dansé sans s'arrêter. Quand vers deux heures du matin, les Boschetti étaient partis avec leurs enfants, Alessia était restée. Tous les deux avaient dansé à n'en plus pouvoir jusqu'à l'aube. Ils avaient fini si épuisés qu'ils s'étaient assoupis dans un champ.



PAYS DU SEIGLE

Dans cette région des Alpes-maritimes italiennes, on parle d'une véritable « civilisation du seigle » en raison de l'importante contribution de cette céréale à la construction de l'identité locale. Utilisée pour l'alimentation, pour fabriquer de la bière, de la paille et même des toitures, le seigle est bien adapté aux zones alpines du Piémont. Un vieil adage du Val Gesso dit : « Le seigle, c'est le pain, et le pain, c'est la vie ». Après une période d'abandon de cette culture traditionnelle, on assiste aujourd'hui à une reprise de la production.

À leur retour au petit matin, Matteo planté au milieu de sa cour les avait regardés arriver sans piper mot. Devant son silence, Alessia avait ri, suivie d'Artémio, puis de Matteo lui-même. Tous les trois étaient partis dans un fou rire interminable avant d'aller travailler comme d'habitude.

Artémio affectionne de plus en plus les moments passés avec Alessia. Malgré son air modeste et son physique banal hérité de ses parents, c'est une connaissance formidable de l'âme. Elle a beau n'avoir que quatorze ans, elle sait reconnaître un cœur blessé, flairer la tristesse, discerner les tracasseries ou encore percevoir la honte. Cela en fait une jeune femme d'une prévenance exquise avec ses proches et d'une rare habileté avec les autres. En toutes circonstances, Alessia aborde un air placide, qui camoufle son esprit et son sens de l'humour. Une bonne répartie et voilà qu'un sourire illumine immédiatement son visage anodin. Comme il aime le voir, Artémio trouve tous les moyens pour la faire rire. Et tous les deux s'amusent à trouver la plaisanterie qui enchantera l'autre. Septembre est vite arrivé. Avec lui vient le « Discapanaggio », quand tous les troupeaux redescendent des alpages avec les productions de fromage. C'est aussi l'époque de la grande foire d'Entracque, le moment le plus important de l'année pour les Boschetti qui y vendent toute leur production. C'est aussi le plus délicat, car la laine est le principal revenu de la famille. La foire est aussi pour Artémio le moment où il sera enfin payé et pourra repartir. Les jours précédents, Artémio et Matteo travaillent d'arrache-pied : il faut préparer le stock, peser et compter les sacs de laine qu'Alessia et Elena trient selon la qualité. La carriole doit aussi être réparée pour pouvoir porter son chargement pendant les deux heures de trajet jusqu'à Entracque.

L'avant-veille du départ, Artémio aide Matteo à consolider une roue branlante de la charrette, quand ce dernier invite Artémio à faire une pause. Ce n'est pourtant que le milieu de la matinée, ce n'est pas dans les habitudes du paysan d'ordinaire acharné à la tâche. Surpris, Artémio le suit jusqu'au grenier à laine. Matteo se poste devant le stock déjà prêt à être chargé :

— C'est un travail difficile mais c'est un bon travail, les moutons auront toujours de la laine... Ma famille est à l'abri et ne manque de rien. Artémio en convient en silence, sans trop savoir où Matteo veut en venir. Ce dernier marque un temps d'arrêt puis se tourne vers Artémio :

— Je vous vois avec Alessia... Vous êtes en âge de vous marier tous les deux, Elena et moi t'aimons beaucoup et serions heureux que tu l'épouses. Et tu pourrais rester travailler ici si tu veux en attendant d'avoir quelque chose à vous.

Artémio ne répond pas, touché par la confiance que lui témoigne Matteo. À vrai dire, il avait déjà pensé à Alessia de cette manière. Mais il n'avait pas poussé plus loin cette idée

par respect pour ses parents. C'est vrai qu'il aime beaucoup la jeune fille. Ce qu'il éprouve est sans commune mesure avec la passion qu'il avait un jour nourrie pour Blanche, mais il ne s'attend plus à de tels sentiments. Et de toutes façons, il ne le souhaite plus.

— Sait-elle que tu me parles ? s'enquiert-il.

— J'attendais de savoir ce que tu allais dire.

Je sais qu'elle t'apprécie beaucoup, je ne voulais pas qu'elle soit déçue.

Gêné d'évoquer la jeune fille en son absence, Artémio finit par remercier Matteo puis demande un moment de réflexion. Ce dernier opine et quitte les lieux. Une fois seul, Artémio se retrouve songeur devant l'étable où reposent les outils pour la tonte et la laine.

Absorbé dans son introspection, il les parcourt des doigts et se saisit machinalement d'un peigne à carder. Un léger sourire se dessine sur son visage : Blanche... Le lendemain soir, la veille de la foire, l'ambiance est joyeuse dans la petite pièce unique de la ferme Boschetti. Le stock de laine est important cette année, tout est prêt pour le départ. Elena plaisante avec Artémio tandis qu'Alessia taquine ses petits frères. Sa fillette assise sur ses genoux, Matteo regarde les siens attendri. C'est la toute première veillée de leur nouvelle famille élargie : il ne pourrait être plus heureux, leur fille aînée va épouser Artémio.

2

RÉSERVE DE CHASSE ROYALE

San Giacomo di Entracque fut choisie par les Savoie pour la construction d'une résidence de chasse. Les deux grands immeubles furent vraisemblablement bâtis entre 1865 et 1870 par Victor Emmanuel II pour ses séjours à l'intérieur de la Réserve Royale de Chasse. Aujourd'hui, ces bâtiments, entourés par une magnifique futaie de hêtres, sont utilisés comme colonies de vacances.

À NE PAS MANQUER

- 1 VALLE ALPINO
- 2 RÉSERVE DE CHASSE ROYALE
- 3 VALLON DE LA BARRA
- 4 MONT GÉLAS
Plus haut sommet des Alpes-Maritimes.
- ♥ BOUQUETIN DES ALPES
- ♥ PAYS DU SEIGLE
- ♥ BREBIS ROASCHINA

9 VALDIERI

Des pâturages verdoyants
aux forêts centenaires en direction d'Entracque.

En l'an 1437, le 25 septembre.

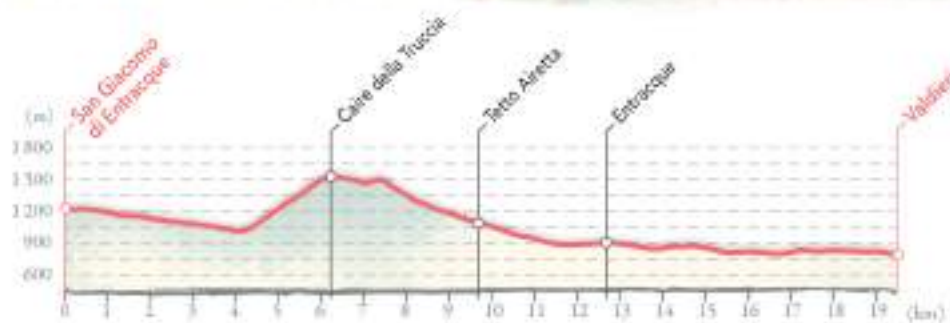
Le claquement des sabots des mules sur la terre dure tire Artémio de sa somnolence. La nuit touche à sa fin, les lueurs orangées du soleil levant apparaissent derrière les montagnes. Alessia dort toujours, allongée sur les sacs de laine, à côté des enfants blottis les uns contre les autres. Assise à l'avant de la charrette, Elena regarde la route, son bébé endormi sur les genoux. Matteo marche à côté en silence. Au loin, quelques halos au fond de la vallée : Entracque. Artémio se sent surexcité et impatient, c'est sa première foire et cela fait des mois qu'il en entend parler. Dans le lointain, résonnent des hurlements de loups ②.



Une foire dure plusieurs jours ou semaines.
Certaines sont spécialisées en fonction des
productions locales.

— Matteo, chuchote Artémio en se penchant vers l'avant de la carriole, viens t'allonger un peu, je vais te remplacer.

Matteo répond par un signe de la main signifiant, ce n'est pas nécessaire, mais Artémio est déjà descendu et a pris la bride des mains de Matteo. Ce dernier capitule et remonte s'asseoir à côté de sa femme. Quand l'attelage arrive enfin au village d'Entracque, le jour est complètement levé. Toute la famille Boschetti est



debout et alerte. Sous un ciel bas et gris, des dizaines de carrioles de marchands attendant de pouvoir accéder à la foire, bloquent la rue principale du village.

Sur les routes adjacentes, à perte de vue, des files de charrettes avancent au pas vers Entracque. Les chauffeurs s'apostrophent dans une ambiance électrique. Après avoir attendu un long moment dans le flot des attelages, les Boschetti parviennent à passer. Les gens déballet absolument partout, des attelages sortent de toutes parts. La plupart des vendeurs jouent leur année de travail sur cet événement, et la place principale est déjà noire de monde. S'y sont installés, les marchands arrivés le plus tôt, en général ceux qui habitent tout près. Les meilleurs places sont aussi attribuées aux plus anciens, aux plus importants, ou à ceux qui connaissent les placeurs. Le marché s'étale ensuite en toile d'araignée dans les rues adjacentes. Entracque déborde de laine vierge et empeste le mouton jusque dans les alpages. Le succès de la foire attire aussi nombre de colporteurs, d'artisans, de rôtisseurs, marchands ambulants, saltimbanques et toutes sortes de camelots. Artémio est hypnotisé par la folle ambiance.

Les Boschetti parviennent à s'installer dans une ruelle près de la place. L'emplacement est assez bien situé, Matteo est content.

La famille commence à se préparer pour la vente. Il s'agit de présenter quelques sacs des différentes qualités de laine, de sorte que les acheteurs puissent les voir et les manipuler. Il faut également organiser les sacs afin qu'ils soient plus rapides à sortir de la carriole. Enfin, il faut libérer un passage car il y a toujours un acheteur plus pointilleux voulant vérifier la qualité de la laine dans les sacs du fond, il faut donc qu'il puisse monter. Matteo tient à rassurer les acheteurs et montrer que sa famille n'a rien à cacher. Tout le monde est à sa tâche, quand Artémio sent de petites gouttes sur son visage.

5

PARCO NATURALE ALPI MARITTIME

Le Parco Naturale Alpi Marittime constitue le plus grand espace protégé du Piémont. En 1980, l'ancienne réserve de chasse des Savoie de Valdieri-Entracque devient le Parc naturel de l'Argentera. En 1995, il fusionne avec une réserve naturelle et devient le Parco Naturale Alpi Marittime. Depuis 2013, il bénéficie d'une gestion commune avec le Parc national du Mercantour en tant que Parc naturel européen.

Le commerce de la laine a toujours été important à Entracque. Au milieu du 19ème siècle, le village compte cinquante usines qui emploient 300 travailleurs et produisent quelques 3 000 rideaux et tissus par an.



2 3

Persécuté, le loup a disparu du massif au début du 20ème siècle. Son rétablissement naturel commence dans les années 1990 et les premières meutes transfrontalières entre l'Italie et la France sont documentées en 1996. Le Centre Uomini e Lupi à Entracque comporte deux sections. Celle de l'extérieur propose un parcours passionnant entre multimédia et storytelling. Vous pouvez même observer quelques loups depuis la tour de guet.

n'y tient pas. Matteo et Artémio réussissent à placer un bon nombre de sacs sous une porte cochère, tandis qu'Alessia et Adso en glissent d'autres sous la carriole. Elena et Pietro essaient d'abriter le reste à l'aide de draps de laine. Au bout d'à peine quinze minutes, la pluie cesse. Tout le monde sort de son abri, regardant le ciel et se consultant du regard : faut-il attendre, ressortir la laine ? Mais la pluie reprend de plus belle, balayant leurs espoirs. La famille Boschetti a réussi à abriter l'intégralité de son stock, mais les acheteurs ne viendront pas avec un temps pareil. Matteo est maussade, la foire commence mal. La journée se poursuit sous une pluie fine. Pour une première journée de foire, les ventes sont très mauvaises. Si la pluie a découragé les clients, colporteurs et saltimbanques sont tous là. Quel que soit le temps, ils comptent bien rentabiliser leur trajet jusqu'à Entracque. Trempés, camelots et musiciens continuent à haranguer la foule et jouer sous la pluie tout au long de la journée. Malgré le mauvais temps et la déception de Matteo, Artémio ne peut s'empêcher d'être fasciné par cette ambiance animée.

Le soir venu, comme à chaque foire, la famille part pour Valdieri passer la nuit chez Jacopo, un lointain cousin d'Elena, chez qui la famille a pris l'habitude de dormir, les hébergements étant en général complets à Entracque. L'homme leur prête une grange où les Boschetti passent la nuit au chaud et en sécurité avec

À peine le temps de lever la tête qu'une pluie torrentielle s'abat sur lui. Tout autour, l'animation concentrée s'est transformée en agitation paniquée. Tout le stock est exposé, il faut trouver rapidement une solution pour abriter les sacs ! Si les marchands situés sur la place déchargent sous les arcades, dans les rues adjacentes, pas toujours d'arcades. Certains abritent la laine sous des porches. D'autres ont anticipé le mauvais temps et prévu une bâche de feutre pour couvrir l'attelage. Les plus infortunés protègent leur laine comme ils le peuvent avec des vêtements ou de la paille. La solution la plus astucieuse étant sans doute de déplacer les sacs sous la charrette, mais tout le stock

leur chargement. Et puis à Entracque, la fête bat son plein tous les soirs et Matteo préfère rester concentré. Il fera volontiers la fête quand sa laine sera vendue. Leurs nuitées à Valdieri sont aussi devenues un rendez-vous annuel avec Jacopo et sa famille. Malgré la mauvaise humeur de Matteo, les retrouvailles avec Jacopo et sa femme sont chaleureuses. Les enfants aussi sont contents de se revoir. Après s'être présenté, Artémio s'éclipse discrètement, content de les laisser profiter de ce moment tous ensemble. Il est aussi un peu trop fatigué pour sociabiliser. Un grand champ juste à côté de chez Jacopo offre une vue circulaire sur les montagnes. La nuit est presque là, mais on distingue encore tous les reliefs. Assis sur un petit muret 6 au milieu du champ, Artémio la regarde tomber sur les sommets tout autour.

Il se sent vraiment heureux avec les Boschetti, intégré au sein de la famille comme s'il avait toujours été là. À nouveau, les projets les plus enthousiasmants semblent possibles. D'abord circonspect, Matteo avait fini par accepter la proposition d'Artémio de s'installer à Cuneo avec Alessia. Le jeune homme a imaginé la création d'un seul et même circuit pour la laine. Matteo produirait la laine, Alessia et Artémio, l'étoffe. Plus d'intermédiaires, plus de risques de ne plus vendre son stock. Mais d'abord, il lui faut se former à Cuneo chez les tisserands. Matteo a finalement accepté de suivre Artémio dans cette aventure. Bientôt, le jeune homme vivra à Cuneo avec Alessia. Avec les Boschetti, tout était si naturel que sa vie d'avant le Piémont lui semblait appartenir à quelqu'un d'autre. Tout paraissait loin et flou. À l'exception de Blanche, dont il revoyait avec une grande précision le beau visage, l'air fier et

6

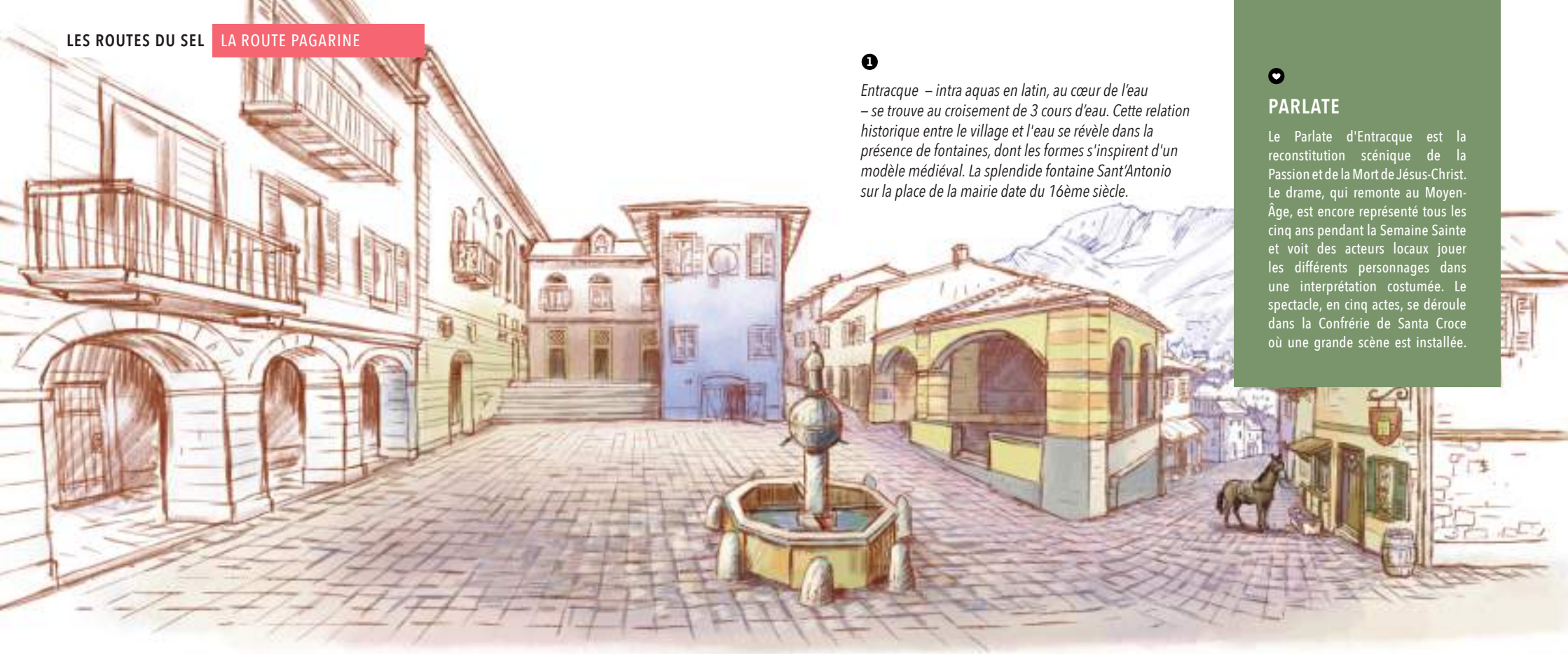
PARC ARCHÉOLOGIQUE

Un parc archéologique a été construit autour de la petite nécropole de Valdieri. Des fouilles ont mis à jour onze tombes et un monument funéraire, témoignages précieux sur la fréquentation de la vallée à l'époque protohistorique. Le parc comporte une cabane pédagogique, un parcours didactique, un musée et même des logements pour se plonger au cœur de la magnifique position du site.



7

L'écomusée de Sant'Anna di Valdieri est un lieu de collecte de la mémoire et un point de référence pour la valorisation des traditions locales.



1

Entracque – intra aquas en latin, au cœur de l'eau – se trouve au croisement de 3 cours d'eau. Cette relation historique entre le village et l'eau se révèle dans la présence de fontaines, dont les formes s'inspirent d'un modèle médiéval. La splendide fontaine Sant'Antonio sur la place de la mairie date du 16ème siècle.



PARLATE

Le Parlato d'Entracque est la reconstitution scénique de la Passion et de la Mort de Jésus-Christ. Le drame, qui remonte au Moyen-Âge, est encore représenté tous les cinq ans pendant la Semaine Sainte et voit des acteurs locaux jouer les différents personnages dans une interprétation costumée. Le spectacle, en cinq actes, se déroule dans la Confrérie de Santa Croce où une grande scène est installée.

déterminé. Il se souvenait parfaitement du grain de sa peau, de son odeur. Son enfant avait dû naître maintenant. Il ne regrettait rien car il était heureux avec Alessia. Blanche, c'était simplement son refuge secret. Il pensait à elle les soirs de pluie, ou quand le ciel était blanc ou quand, allongé dans l'herbe, il contemplait les nuages. Sans vouloir sciemment dissimuler cette partie de sa vie à Alessia, il ne lui avait pas parlé de Blanche. D'abord, il n'avait pas voulu la blesser. Ensuite, il n'avait pas été capable de le faire, il avait le sentiment profond que personne n'était en mesure de le comprendre. Cela s'était fait comme ça. Il partageait tout avec Alessia, mais avait résolu que Blanche, ce n'était rien qu'à lui. Le souffle d'un mouvement le sort de sa rêverie. Alessia s'assoit à ses côtés et presse légèrement sa cuisse contre la sienne :

— Et bien tu es là ! dit-elle tendrement ...

Artémio sourit en lui ouvrant chaleureusement les bras. Alessia blottit sa tête

contre son épaule. Pendant quelques instants, ils contemplent ensemble les montagnes en silence, puis se lèvent d'un même mouvement et repartent enlacés en direction de chez Jacopo.

Le lendemain matin, la famille Boschetti est réveillée aux aurores par un Matteo plus déterminé que jamais. Pour ce second jour de foire, le repos a rechargé le père de famille. Le ciel est toujours menaçant, mais pour l'instant il ne pleut pas. Quoi qu'il en soit, rien ne pourrait entamer la conviction de Matteo : il vendra sa laine aujourd'hui. La famille s'installe dans une rue voisine à celle de la veille. Matteo autorise Artémio et Alessia à aller faire un tour dans le village. Sur la place centrale, les saltimbanques se succèdent sur une estrade montée pour l'occasion. Après un premier numéro de jonglerie assez réussi, une troupe de comédiens rejoue la Passion du Christ devant une foule médusée. Ensuite, un baladin aux fins cheveux longs autour d'un crâne chauve enchaîne plusieurs chansons tristes sur l'amour et la destinée. Vers onze heures, les deux amoureux retournent à la carriole.

De loin, ils aperçoivent Matteo hilare en grande conversation avec Elena riant aussi. Une grande agitation parcourt le reste de la famille Boschetti. En les voyant, Matteo se dirige vers eux, un sourire radieux lui barrant le visage :

— On a tout vendu ! s'exclame-t-il encore bouleversé. Tout ! Il ne reste rien du tout ! Un tisserand de Cuneo était passé à peine une demie heure plus tôt et avait raflé toute la laine. Matteo est aux anges, c'est finalement une très bonne foire.

— On va fêter ça, non ? propose-t-il encore hilare. Sa bonne humeur est communicative, toute la famille se réjouit. Suivez-moi, je vous invite à la meilleure auberge du village, on commandera les meilleurs plats et tout le vin qu'on pourra boire !

Pendant que la famille prend place à l'auberge, Matteo et Artémio se chargent de stationner la carriole et les mules dans l'étable. Une grosse caravane est en train de s'y installer. Leurs mules prennent toute la place. Matteo se dit qu'il pourrait quand même caler sa charrette contre le mur du fond si les hommes serrent leurs mules à droite. Il s'approche de celui qui semble être le chef.

— Excusez-moi, l'interpelle Matteo.

L'homme se retourne et éclate de rire en voyant Artémio.

— Ça alors, quelle surprise ! s'exclame-t-il.

Artémio reconnaît Gaubert, le chef des écuries Gubernatis. Tandis que Matteo s'éloigne pour les laisser discuter, Gaubert s'approche et prend Artémio dans ses bras, puis s'écarte de lui pour mieux le regarder.

— Quel plaisir de te revoir !

L'homme a laissé pousser sa barbe, son visage est maintenant à moitié couvert de poils bruns et drus. Pour le reste, il n'a pas changé, Artémio est à la fois heureux et mal à l'aise : ses deux vies sont en train de se télescoper. Il ne peut s'empêcher de frissonner : Gaubert était peut-être avec Blanche la veille, le matin même...

— Que deviens-tu ? Poursuit Gaubert souriant, tu avais disparu comme un voleur !

À la dernière remarque, Artémio ne répond rien. En revanche, il raconte à Gaubert son désir d'aller dans le Piémont, les mois à La Madone, la rencontre avec les Boschetti. Il brûle d'avoir des nouvelles de Blanche mais n'ose pas en demander de peur que sa voix ne trahisse son trouble. Gaubert à son tour lui parle de Saint-Martin. La rivière a encore fait des siennes, une crue a détruit les derniers ponts de bois, compliquant le trajet de Nice à Cuneo. Puis, la discussion dérive naturellement sur les Gubernatis. Le mariage de Blanche et Clotaire a eu lieu au printemps dernier. Une très belle

fête, où même les serveurs comme lui ont été conviés. Un enfant est né quelques mois plus tard. Un beau garçon en bonne santé...

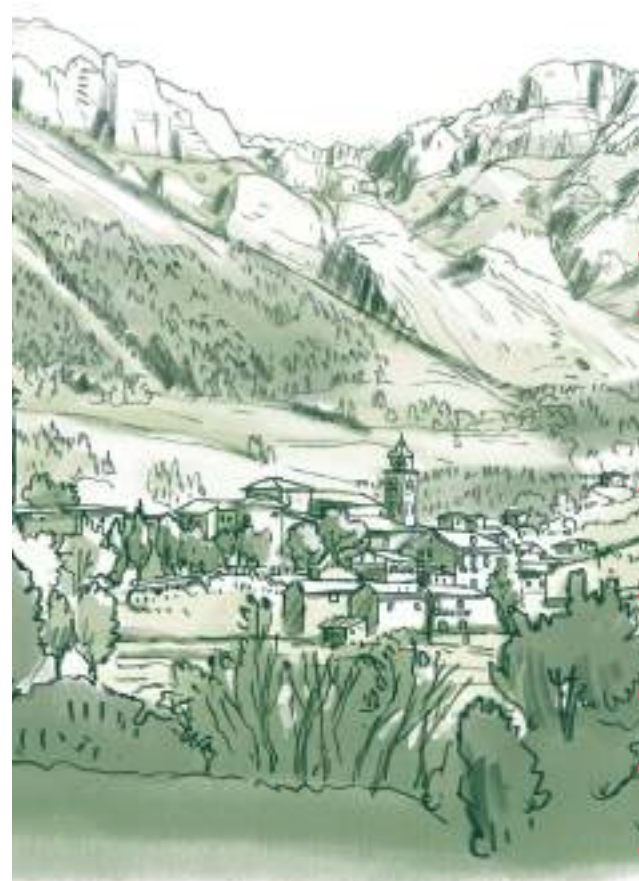
Au milieu d'une phrase, Gaubert se tait soudain. Une lueur étrange éclaire d'un coup son regard : il vient de tout comprendre, le départ précipité d'Artémio, le mariage anticipé de Clotaire et Blanche. Il se sent idiot de n'avoir pas fait le lien entre ces événements, mais l'évidence lui apparaît criante aujourd'hui. Pâle, il reprend en bafouillant légèrement.

— Cet enfant, Artémio, ce très bel enfant a les cheveux rouges.

4

EXPOSITION SUR LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

Au cœur de la centrale hydroélectrique d'Entracque, l'exposition permanente « Les derniers glaciers » permet de découvrir les caractéristiques climatiques du territoire, leur évolution et les effets du changement climatique sur les glaciers et la biodiversité. Le visiteur est ensuite invité à retrouver les traces de ces changements in situ grâce à un itinéraire de randonnée dans le vallon de Moncolombo.



À NE PAS MANQUER

- 1 LES FONTAINES D'ENTRACQUE
- 2 CENTRE UOMINI E LUPI
Centre visiteurs.
- 3 CENTRE UOMINI E LUPI
Zone faunique.
ENTRACQUE
- 4 EXPOSITION SUR LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE
ENTRACQUE
- 5 PARCO NATURALE ALPI MARITTIME
VALDIERI
- 6 PARC ARCHÉOLOGIQUE
VALDIERI
- 7 ECOMUSÉE DU SEIGLE
VALDIERI
- ♥ PARLATE D'ENTRACQUE

ROCCASPARVERA

Le long de la rivière Gesso, entre plaines agricoles, forêts de châtaigniers et villages authentiques.

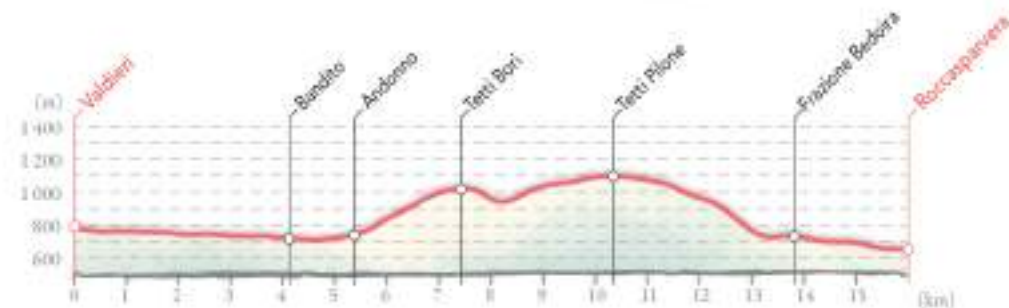
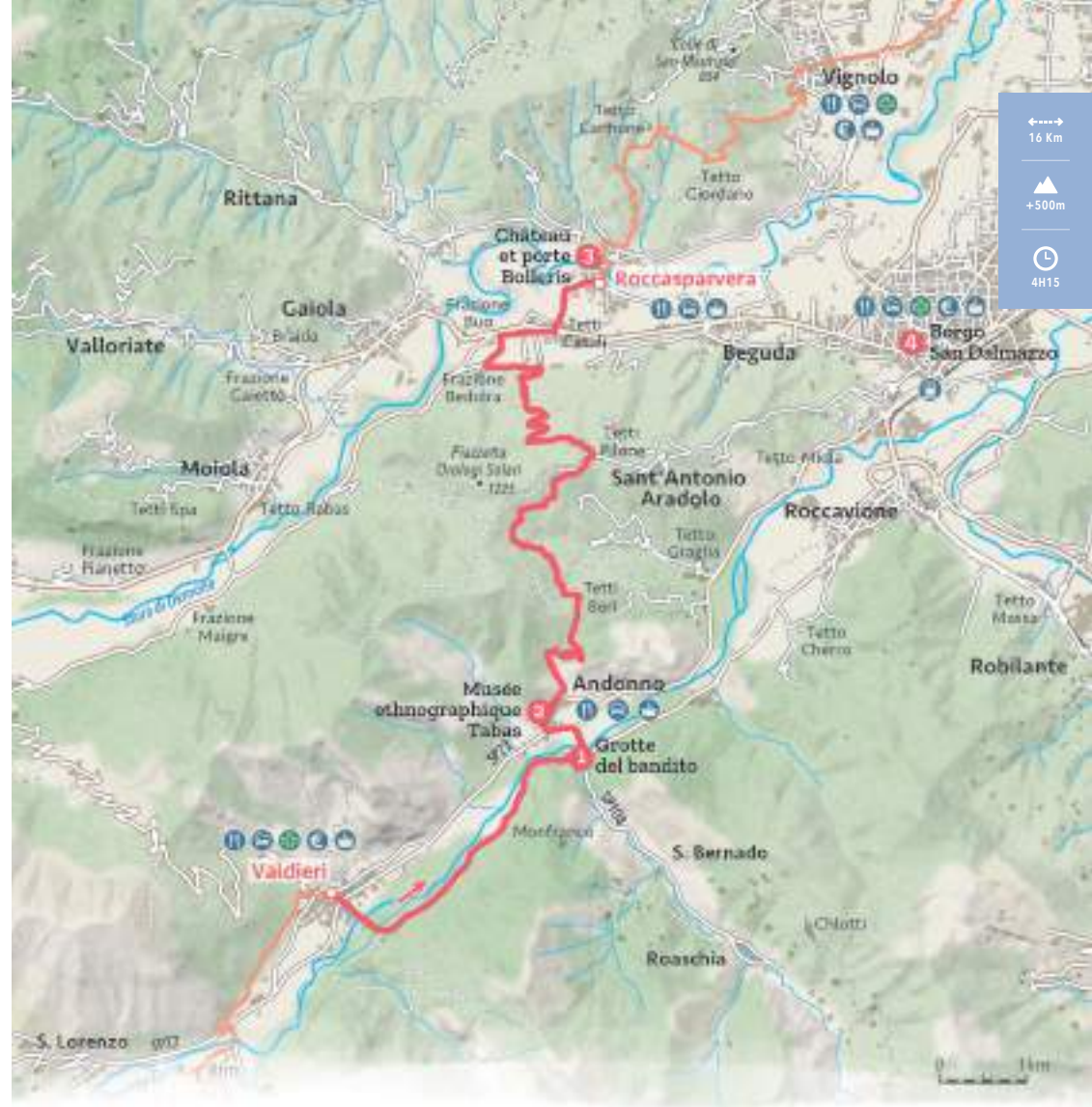
En l'an 1440, le 17 septembre.

« Mes très chers parents, l'homme qui vous lit cette lettre porte ma voix, celle de votre fils Artémio. Voilà maintenant plusieurs années, j'ai dû quitter Nice brusquement et il n'y a pas eu une seule journée où je n'ai pas pensé à vous. Mon absence vous a laissé certainement dans l'interrogation, je peux aujourd'hui vous donner de mes nouvelles. Depuis mon départ, mille aventures que je n'aurais pu imaginer me sont arrivées. J'ai tant de choses à vous dire que je ne sais trop par où commencer, alors je vais démarrer par la fin.

Je me suis marié. Ma femme s'appelle Alessia, elle vous plairait, j'en suis sûr. Nous vivons à Cuneo dans le Piémont. Je travaille chez un tisserand qui fabrique de belles étoffes de laine, je suis certain qu'on peut les trouver à Nice sur le marché. Quand nous sommes arrivés ici il y a trois ans, j'ai trouvé un apprentissage chez un maître tisserand. J'ai tout appris de lui, du foulage de la laine au tissage de l'étoffe en passant par le filage. C'est un métier très intéressant. Petit à petit, mon maître m'a accordé sa confiance et j'ai commencé à diriger les équipes. Puis, j'ai été nommé acheteur, un poste de confiance. C'est moi qui suis chargé d'acheter la laine que nous utilisons ensuite pour fabriquer nos plus belles étoffes. Cuneo est une très jolie ville. Je dirais presque autant que Nice sauf pour la mer, qui me manque. La cité n'a pas de port mais toutes les marchandises destinées à Turin passent par ici, ce qui fait que nous ne manquons jamais de rien.



● La bagna cauda trouve ses origines dans la route du sel grâce à l'exportation de l'anchoïade provençale.



Alessia et moi sommes installés dans une maison de ville, au-dessus d'une échoppe dans la rue principale tout près de mon entreprise. Nous vivons bien. D'ici quelques mois, je lancerai ma propre affaire avec ma belle-famille et mon maître. Ce sera un gros commerce qui maîtrisera toutes les étapes de production de la laine. J'ai pensé que mes frères pourraient alors me rejoindre s'ils cherchent du travail. La route n'est pas si difficile. Il suffit de se lancer. Comment vont mes frères et sœurs ? Et comment va Luigi ? Que lui est-il arrivé après l'incendie ? J'ai une fille que j'ai nommée Camille en ton honneur, ma très chère mère. J'aimerais beaucoup que tu la rencontres ainsi que ma femme. Elle t'aimerait sans aucun doute. Mon très cher père, je voulais une vie moins dure que la tienne. J'avais des rêves de succès. Depuis que je suis père à mon tour, j'ai pris la mesure de la responsabilité de devoir nourrir sa famille à n'importe quel prix. Alors merci père d'avoir mis tous les jours du pain sur ma table, sans jamais te plaindre. J'ai fait tous les travaux que la vie présentait sur mon chemin. Tous étaient difficiles à leur façon, mais bien moins que le tien. Quand on me prête aujourd'hui la qualité d'être volontaire, je réponds souvent que je tiens cela de toi, cher père. J'ai fait écrire et lire cette missive par un autre. Vous pouvez lui confier à votre tour toutes les nouvelles que vous souhaitez. L'homme qui est face à vous a toute ma confiance et il me les transmettra. Mes chers parents, vous me manquez. Votre fils, Artémio. »

Artémio redescend à la hâte le petit sentier du château Bolleris à Roccasparvera. Exceptionnellement, son maître l'a envoyé rencontrer les seigneurs Bolleris. Ces prestigieux clients souhaitent renouveler l'intégralité de leurs tapisseries et veulent acheter leur laine au maître d'Artémio. C'est une commande très importante. Comme il ne pouvait pas se rendre sur place lui-même, le tisserand a confié à Artémio le soin de le représenter. Le jeune homme a apporté avec lui les plus beaux échantillons de leurs différentes étoffes et les teintures les plus exotiques. L'entrevue s'est plutôt bien passée, mais a duré plus longtemps que prévu. Artémio est inquiet, il jette un coup d'œil vers le ciel, il est vraiment tard. L'homme avec qui il a rendez-vous sera-t-il encore là ? Il presse son cheval vers la porte d'enceinte ❸, puis remonte sur les hauteurs du petit village perché pour s'arrêter sur la place de l'Eglise Sant'Antonio Abate. Quelques mules sont postées devant la petite auberge. L'heure du repas étant dépassée depuis longtemps, la plupart des caravanes sont déjà reparties. Il n'en reste qu'une. Avec un peu de chance, celle qui intéresse Artémio. Il pousse la porte de l'auberge. La salle est presque vide, seul l'aubergiste est là, occupé à nettoyer derrière le comptoir. Artémio aperçoit Barnabé attablé avec ses hommes. Le mulétier qui lui avait permis de quitter Nice quelques années auparavant lui fait signe de les rejoindre. Le petit homme a encore grossi depuis la dernière fois qu'il l'a vu à Cuneo. Quelques mois après s'y être installé avec Alessia, Artémio avait croisé Barnabé par hasard. Le mulétier faisait régulièrement le trajet entre Nice et Cuneo et s'arrêtait toujours quelques jours dans la ville piémontaise. Les deux hommes avaient été enchantés de se retrouver. Depuis, ils se revoyaient

régulièrement quand Barnabé y était de passage. Le mulétier dînait chez Artémio, ou bien le rejoignait dans une taverne en ville. Une belle amitié était née entre les deux hommes. À chacune de leurs rencontres, Barnabé paraissait toujours plus rond. Cette fois-ci n'échappait pas à la règle.

— Tu en as mis du temps ! peste Barnabé. Nous devons repartir vite, tu as de la chance de nous trouver. Remercie ces délicieux anchois qui nous ont un peu retenus, poursuit le petit homme en souriant. Tu as mangé ? dit-il en balayant d'un regard gourmand les plats posés sur la grande table de bois. Artémio est impatient, il n'a pas très faim. — Non merci répond-il. Tu as fait bon voyage ?

1

GROTTE DEL BANDITO

Les grottes de Roaschia sont les seules cavités souterraines remarquables de la Vallée Gesso. Leur importance et leur notoriété sont dues au grand nombre de découvertes paléontologiques qui ont été faites à l'intérieur. De grands ours des cavernes, des lions, des léopards, des loups, des ours bruns et de nombreux autres animaux, pour la plupart disparus, y étaient significativement présents.

3

À l'époque médiévale, Roccasparvera comprend quatre forteresses. Vestiges de ces structures, la porte Bolleris est un ancien donjon érigé au 15^{ème} siècle par lequel les marchandises et les hommes circulaient de et vers la France. Il servait occasionnellement de résidence à la famille Bolleris, dont la tour porte le nom.



— Oui, comme d'habitude. Ah, non ! L'une de mes mules s'est blessée et boîte. Elle a bien tenu jusqu'ici mais c'est embêtant, il va falloir que je la fasse examiner si je veux la garder.

— Je regarderai si tu veux, j'ai un peu d'expérience, sourit Artémio.

— Ah oui, acquiesce Barnabé en éclatant de rire, tu es l'homme aux mille métiers ! Artémio rit aussi de bon cœur. Puis le silence se fait et les deux hommes échangent un regard entendu.

— Alors ? demande Artémio fébrile.

— Alors, je les ai vus, répond Barnabé. Et je leur ai lu ta lettre comme prévu. Orphelin très tôt, Barnabé avait été élevé par des moines bénédictins qui lui

avaient appris à lire et à écrire. C'était une compétence précieuse et rare qu'il monnayait parfois, offrait souvent. Artémio avait eu l'idée de profiter de l'un des nombreux trajets de Barnabé entre Cuneo et Nice pour lui confier une lettre à destination de ses parents. Profitant du rendez-vous d'Artémio au château, les deux hommes s'étaient donné rendez-vous à Roccasparvera plutôt qu'à Cuneo. Artémio

4

BORGO SAN DALMAZZO

À l'époque médiévale, la ville de Borgo San Dalmazzo se développe sous l'égide de l'abbaye bénédictine de Saint Dalmas de Pedona. On retrouve son influence dans toute la vallée Gesso. L'abbaye prend une telle importance qu'elle couvre une surface équivalente au centre actuel, entourée du « ricetto », une structure fortifiée. Les ruines du castrum sont toujours visibles et le musée de l'abbaye de Pedona se visite.



bouillait d'impatience, espérant que Barnabé apportait des nouvelles de sa famille. Devant son empressement, Barnabé prend promptement la parole : les larmes avaient roulé sur les joues de Camille, la mère d'Artémio, tandis que Barnabé lisait sa lettre. Amiel, son père, la serrait par les épaules, son regard planté dans celui de Barnabé. D'abord bouleversés, ils avaient été très heureux que les nouvelles de leurs fils soient si bonnes. Ému par son récit, Barnabé, qui n'a aucun souvenir de ses propres parents, ne peut s'empêcher de verser quelques larmes.

— Et eux, comment vont-ils ? le presse Artémio.

— Oui, oui j'y viens, pardon, s'excuse Barnabé en s'essuyant les yeux. D'abord les mauvaises nouvelles : sa petite sœur Madeloun était morte l'hiver précédent, malgré les soins et la dévotion de tous. Les autres enfants grandissaient normalement. Amiel continuait de décharger les bateaux, deux des frères d'Artémio travaillaient avec lui. Les filles aidaient Camille à la maison. Après le petit dernier, la mère d'Artémio n'avait plus eu d'autres enfants.

Andonno était indépendant jusqu'en 1928, année de l'union avec Valdieri. Ses habitants, en plus de l'agriculture, se consacraient au tissage.

— Et Luigi ?

Après l'incendie, Luigi avait été suspecté et emprisonné, comme l'avait prévu Artémio. Mais peu de temps après, un second feu avait dévasté un entrepôt voisin. Pris sur le fait, un pauvre fou avait vite avoué les deux incendies. Luigi avait donc été libéré. Il avait cessé de décharger les bateaux, préférant s'embarquer sur l'un d'eux pour tenter sa chance de l'autre côté de la Méditerranée. Les parents d'Artémio insistaient sur le fait qu'il n'avait plus de raison de s'inquiéter, rien ne lui arriverait s'il revenait. Ils l'invitaient à venir leur rendre visite et l'embrassaient.

Avant de repartir chacun de leur côté, les deux hommes se font leurs adieux. Barnabé, toujours émotif, verse encore quelques larmes sur l'épaule de son ami. Seul sur sa mule, le long des sentiers montagneux qui le ramènent à Cuneo, Artémio se sent libéré d'un poids énorme. Il réalise que tout ce temps passé sans nouvelles de sa famille a été un frein invisible à son bonheur. Il aimerait tant que les différents actes de sa vie se mettent en ordre dans un même mouvement ! À cette idée il se met à frissonner car une ombre subsiste dans le tableau harmonieux qu'il tente de se dessiner : son enfant caché à Saint-Martin. Ce fils que Blanche avait porté dans le plus grand secret.

2

MUSÉE TABAS

Fortement soutenu par la communauté d'Andonno pour ne pas laisser mourir la mémoire des générations passées, ce musée ethnographique a été totalement rénové. Un itinéraire simple raconte la vie quotidienne des siècles passés, recréant l'atmosphère de certaines pièces. Y sont évoqués des scènes de la vie quotidienne, les métiers et la vie des champs, ou le travail des femmes.

À NE PAS MANQUER

- 1 GROTTE DEL BANDITO
- 2 MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE TABAS
- 3 CHÂTEAU ET PORTE BOLLERIS
- 4 BORG SAN DALMAZZO
- ♥ BAGNA CAUDA

11 CUNEO

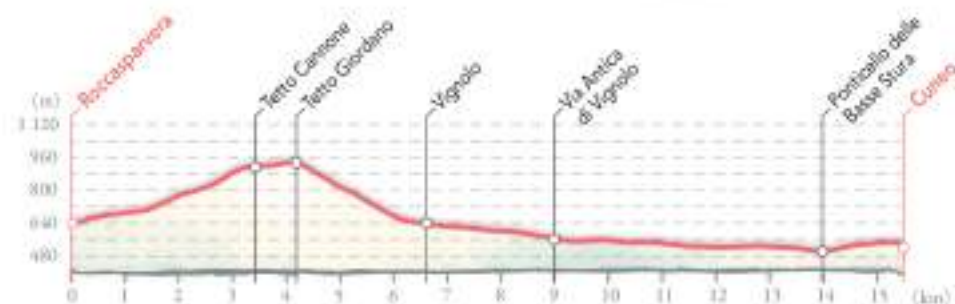
Au pied des Alpes, Cuneo et ses fameuses arcades est la dernière étape de notre voyage.

En l'an 1440, le 3 octobre.

Le prêtre de Roquebillière relève brusquement la tête. Malgré les soubresauts, il s'est assoupi sans s'en rendre compte et a bavé sur sa soutane. Encore tout endormi, il essuie machinalement le filet coulant de sa bouche et soulève un pan de la bâche qui recouvre la charrette. Il fait encore nuit noire, impossible de se situer sur le sentier cahoteux. Le prêtre tente de se rendormir. Il se tourne et se retourne mais rien à faire, il n'y parvient pas, trop de mauvaises pensées l'assaillent. Depuis plusieurs années maintenant il dort mal et broie du noir. Il n'arrive pas à s'y faire, son destin lui a littéralement glissé entre les doigts. Dieu a été injuste, il ne comprend pas pourquoi et cela le torture. Tout allait pour le mieux, la chapelle de Saint-Blaise ne désemplassait plus, il était en train de gagner ses galons dans l'Église, le maître des gabelles de Saint-Martin partageait ses visées d'expansion de la chapelle. L'avenir lui souriait. Puis, sans justification, l'Église n'avait finalement pas reconnu le peigne comme relique. Et tout s'était enchaîné : il avait perdu le droit de l'exposer dans la chapelle, les croyants s'étaient raréfiés petit à petit. Au début, les pèlerins avaient continué à affluer. Même si le peigne n'était plus visible, le lieu saint conservait l'aura des miracles passés. Mais année après année, le flot s'était interrompu. La chapelle de Saint-Blaise conservait une petite réputation mais rien n'était plus comme avant. Cette impression d'être passé si près de la réussite lui était insupportable. Encore plus inacceptable, le sentiment d'être marqué du sceau de l'infamie. Les gens doutaient : le prêtre avait-il exposé sciemment un objet profane ?



Une multitude de monnaies différentes comme le florin florentin ou génois est utilisée...



1 4

Le numéro 32
via Roma abritait
l'entrepôt de
Paganino Dal Pozzo.
Sur les arcades, des
inscriptions dont
une date ont été
conservées. Sur la
place, sur le côté, une
plaque murale fait
référence à la gabelle.

6

CONTRADA MONDOVI

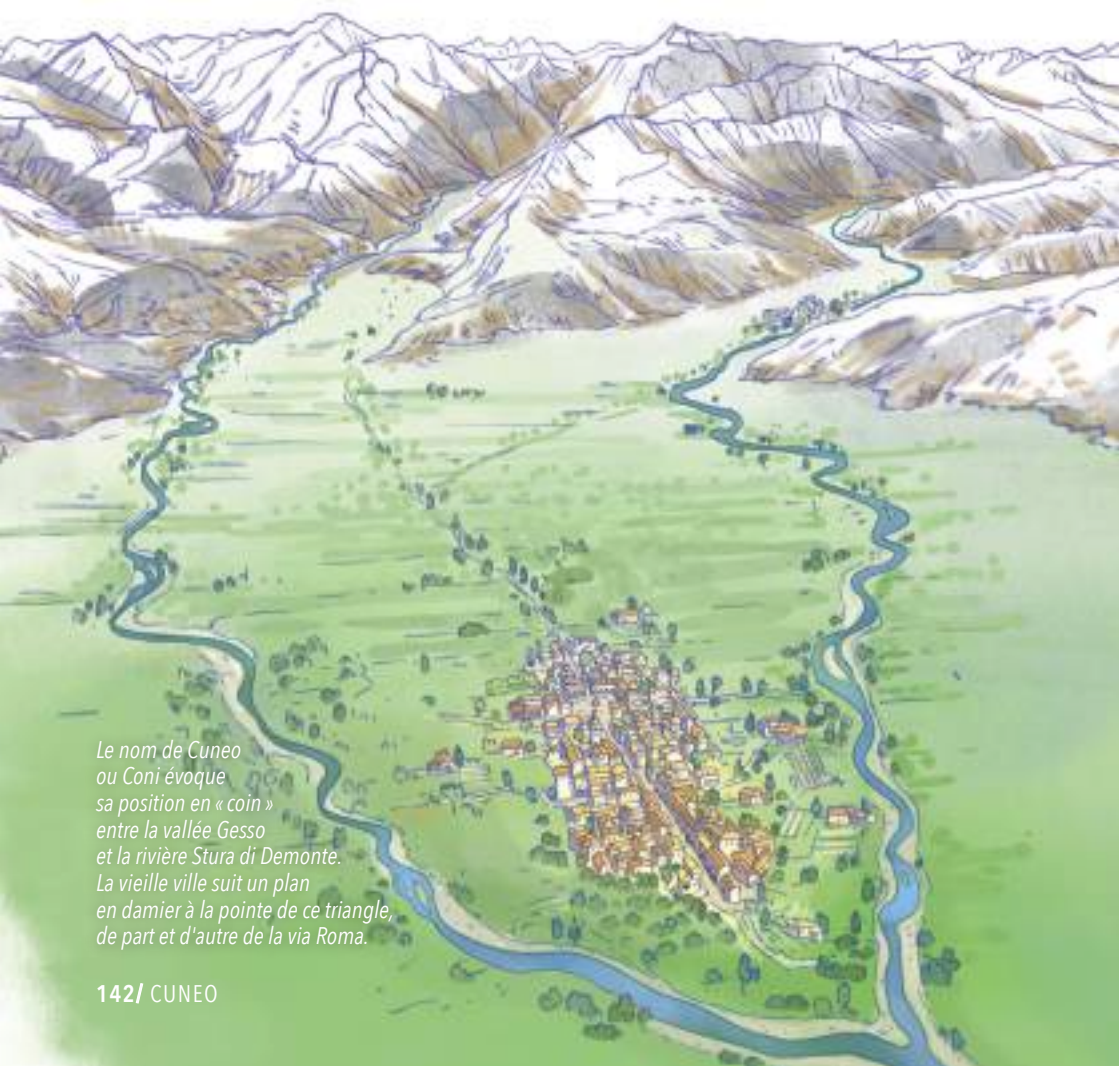
C'est l'une des rues qui a le mieux conservé son caractère médiéval. Passage obligé pour entrer et sortir de la ville, on y retrouve encore des édifices religieux, des boutiques, et les traces de l'ancien hôpital San Giacomo où fut reconstruite la Confrérie de San Sebastiano. Cette rue est plus tard devenue un ghetto juif, avec sa propre synagogue. C'est le premier quartier devenu piéton.

Il ne poussait pas le vice jusqu'à se mentir à lui-même et savait bien ce qu'il en était. Mais l'Église, elle, n'avait aucune raison de douter de lui et il lui était insupportable que quiconque ait une mauvaise opinion de sa personne. En conséquence, il s'était drapé dans une indignation constante qui camouflait une dépression de plus en plus profonde. L'Église lui avait même ordonné de brûler le peigne, ce qu'il s'était bien gardé de faire. On ne savait jamais ce qu'il pouvait advenir.

Un coq se met à chanter, suivi par un autre. Très vite, toute la ville résonne d'une symphonie gallinacée. Artémio se réveille doucement, Alessia est déjà debout en train de rallumer l'âtre. Étendue sur le lit à côté, leur petite fille dort toujours. Artémio se lève et embrasse sa femme puis s'assoit à la petite table de bois au centre de la pièce. Alessia apporte deux assiettes garnies d'épaisses tranches de pain sur lesquelles elle verse une soupe de vin fumante. Tous deux mangent en silence, le regard perdu dans les flammes du foyer. Puis Artémio s'habille rapidement tandis qu'Alessia se rallonge auprès de la fillette. Artémio les embrasse tendrement et quitte le logement. Une grosse journée l'attend. À l'initiative d'Artémio, l'entreprise de son maître vient de s'équiper d'un moulin à fouler* la laine. Une idée qui fait partie de son plan pour maîtriser toute la chaîne de production de la laine vierge jusqu'à la vente des étoffes. Artémio a effectué des essais concluants avec la machine, mais aujourd'hui est le jour du premier vrai foulage, avec une cargaison de draps qui doit arriver ce matin. Le jeune homme est tendu. Il faut impérativement réussir ce premier jour au moulin.

Moulin à fouler : Le foulon servait à battre la laine tissée pour l'assouplir et la dégraisser.

Mais la petite fabrique doit aussi accomplir ses tâches habituelles : décharger les cargaisons et progresser sur les tissages. Artémio a recruté plusieurs journaliers pour l'occasion. S'ils font l'affaire, l'entreprise pourra leur proposer un poste permanent. Pour l'heure, beaucoup d'incertitudes demeurent. Stressé, Artémio pousse la porte de son immeuble et débouche sur la Contrada Maestra. Il tourne à gauche et remonte la voie principale de Cuneo déjà remplie de dizaines de charrettes. Dans la fraîcheur matinale, une multitude d'hommes sont à la tâche, transportant les sacs des attelages aux entrepôts de part et d'autre de l'artère. En arrivant devant sa fabrique, Artémio constate avec plaisir que la caravane est arrivée et que les portefaix sont déjà en train de la décharger. Voilà qui est de bon augure.



Le nom de Cuneo ou Coni évoque sa position en « coin » entre la vallée Gesso et la rivière Stura di Demonte. La vieille ville suit un plan en damier à la pointe de ce triangle, de part et d'autre de la via Roma.

Le prêtre de Roquebillière a tout compte fait pu se rendormir, mais il est à nouveau sorti brutalement de son sommeil par une secousse de la charrette. Il ouvre les yeux sur le jour qui se lève. Dans la lumière de l'aube, il distingue l'attelage et les cailloux blancs du sentier. Voilà près de deux jours qu'il a quitté Saint-Martin et le voyage est loin d'être terminé. Il n'a jamais aimé les longs trajets mais il faut parfois se faire violence quand c'est nécessaire.

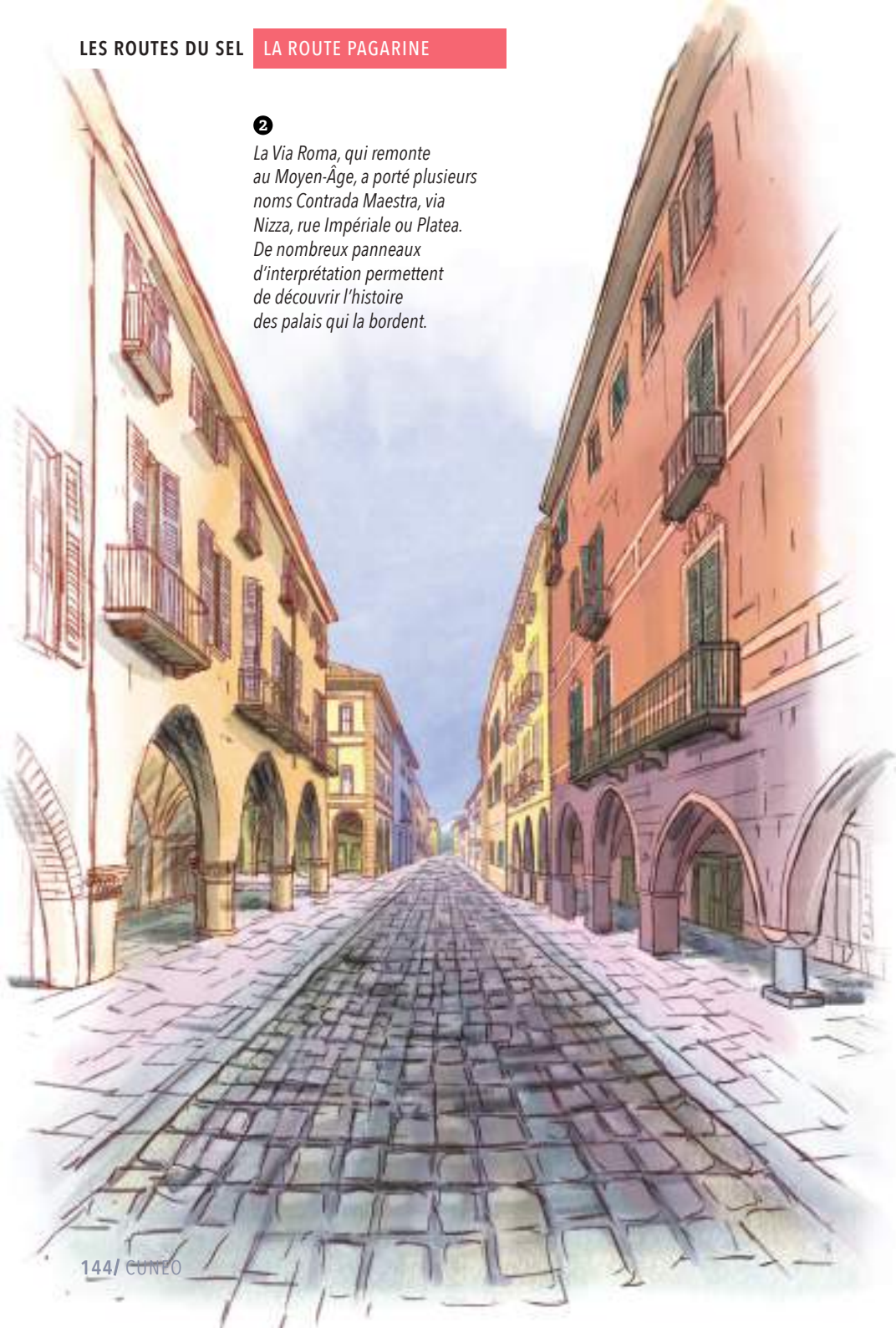
Clotaire Malaspina l'avait fait appeler. L'homme était très antipathique, mais puissant, et le prêtre savait qu'il était bon de le compter parmi ses alliés. Clotaire l'avait accueilli à Saint-Martin, avec Blanche et leur petit, aux yeux noirs et aux cheveux rouges. L'enfant d'à peine quatre ans l'avait fixé d'un regard profond et déjà troublant. C'était évidemment un bâtard. Tout le monde le savait. Clotaire aussi, même s'il avait tenté de fermer les yeux les premiers temps. Le pauvre bougre était encore fou amoureux de Blanche et espérait qu'accepter cet enfant finisse par attendrir sa bien-aimée. Mais Blanche n'aimait toujours pas Clotaire. Elle vouait, en revanche, un amour absolu à l'enfant, ce qui mettait Clotaire complètement hors de lui. Il s'était alors mis à jalouser le petit de tout son être, et avait imaginé des manœuvres pour s'en débarrasser définitivement, sans pouvoir s'y résoudre. Non par compassion, Clotaire en était tout bonnement dépourvu. Mais parce qu'il imaginait que cela mettrait un terme définitif à ses chances, aussi infimes soient-elles, de se faire enfin aimer de Blanche. Elle continuait de lui échapper et cela l'obsédait. La présence de l'enfant était devenu une forme de chantage pour adoucir sa femme. Sans succès. De plus en plus sombre et cynique, Clotaire s'était mis à haïr le garçonnet. Il ne supportait plus les rires, quolibets et messes basses à son passage. La situation lui était devenue intolérable. Devenu sourd aux protestations de Blanche, il s'était décidé à éloigner le petit bâtard. Elle pouvait déjà s'estimer heureuse que son mari n'ait pas décidé de tordre le cou à l'enfant illégitime. Clotaire avait établi qu'il serait confié à l'Eglise et emmené loin de Saint-Martin.

MUSÉE SAINT-FRANÇOIS

Le Musée Civique de Cuneo est installé dans le cadre évocateur de l'ensemble monumental de San Francesco, comprenant l'ancien couvent et l'église attenante, classée monument national et témoignage architectural rare de l'époque médiévale dans la ville. À partir du 12^{ème} siècle, les frères franciscains se sont installés. Le musée expose des pièces protohistoriques, de l'époque romaine et du haut Moyen-Âge, une collection d'art sacré local et de peinture piémontaise du 19^{ème} et du 20^{ème} siècle, dans un riche parcours ethnographique.

2

La Via Roma, qui remonte au Moyen-Âge, a porté plusieurs noms Contrada Maestra, via Nizza, rue Impériale ou Platea. De nombreux panneaux d'interprétation permettent de découvrir l'histoire des palais qui la bordent.



8

CASA DEL FIUME

Le Centre Transfrontalier d'Éducation à l'Environnement du Gesso a été créé pour la réalisation d'activités éducatives et de formation, d'ateliers et d'événements. La maison héberge aussi le Parc Fluvial du Gesso et de la Stura. Il développe ce projet avec le Parc national du Mercantour, le Parc naturel Alpi Marittime et d'autres partenaires italiens et français.

Artémio fait ce qu'il peut pour conserver son sang-froid : les problèmes s'accumulent avec le fouloir. Les maillets de bois ne cessent de se bloquer dans les fibres de la laine, ce qui n'est pas supposé arriver. Il ne comprend pas, tout s'était pourtant bien passé lors des essais menés quelques jours auparavant.

— Retirez cette laine, ordonne-t-il aux journaliers. Il y en a trop ! Recommencez avec moins de laine.

Tandis que les hommes s'exécutent, Artémio sort surveiller le déchargement de la caravane. Une des roues de la charrette s'est cassée quelques minutes plus tôt provoquant l'écroulement du plateau. Une dizaine de sacs de laine s'est déversée sur un journalier. Les autres hommes sont agglutinés autour du pauvre portefaix dont la jambe est coincée sous les sacs. Le déchargement est interrompu, il fait bien jour maintenant et la charrette bloque la rue.

— Qu'attendez-vous ? Vous deux, dégagez-le, s'agace Artémio en désignant deux journaliers, que les autres continuent à décharger et faites-moi circuler cette charrette ! Irrité, Artémio retourne au fouloir d'où on l'appelle à nouveau.

Assis dans la charrette, le prêtre se penche vers la sacoche calée contre ses pieds et en extirpe une étoffe de soie pliée en quatre. Il la déplie délicatement et contemple l'objet qui se trouve à l'intérieur : le peigne à carder de saint Blaise. Même dépourvu du statut de relique officielle, le peigne n'avait pas perdu tout son pouvoir. Certains continuaient à lui vouer un culte secret, notamment les tisserands dont saint Blaise était le patron. Contre une rondlette somme d'argent, le prêtre avait réussi à vendre ce maudit peigne à un riche marchand de tissus, qui s'était persuadé que le peigne lui porterait chance. Grand bien lui avait pris. Sa vente n'était qu'une maigre consolation, mais la somme allait permettre au prêtre de vivre confortablement pour un bon moment. Il était assez content de sa fourberie et se félicitait de ne pas avoir brûlé le peigne comme le lui avait ordonné l'Eglise. Tandis qu'il range l'objet dans son enveloppe de soie, le religieux aperçoit les premières bâtisses de Cuneo. Son regard s'arrête sur l'enfant assoupi sous une épaisse couverture de laine. Son visage angélique et ses boucles rouges accrochent les premiers rayons du soleil. Fort de son expérience, le prêtre avait conseillé à Clotaire de confier l'enfant aux Hospitaliers : leurs possessions lointaines offrant l'avantage de pouvoir l'éloigner facilement.

Le prêtre avait enfin avancé l'idée que, contre dédommagement, il pouvait se charger lui-même du transfert. L'affaire conclue, l'homme d'église ne s'était pas laissé émouvoir par les supplications de Blanche. Le transport étant payé par Clotaire, il profitait même de cette mission pour faire un détour par Cuneo et livrer le peigne. D'une pierre deux coups en quelque sorte. Pendant qu'il laisse ses pensées divaguer, la charrette entre dans Cuneo par la Via Roma, très encombrée.

Devant la fabrique d'Artémio, les hommes s'efforcent de dégager le journalier dont la jambe est apparue sous les sacs, prise dans les rayons de la roue cassée. Pour leur venir en aide, Artémio a dû laisser le fouloir qui ne fonctionne toujours pas. Il faut absolument dégager cette charrette le plus vite possible et libérer la rue. Tandis qu'Artémio et quatre autres hommes empoignent la carriole tombée au sol, l'attelage du prêtre de Roquebillière apparaît à l'angle de l'immeuble.

— Tous ensemble, hurle Artémio.

Les hommes soulèvent le plateau de toutes leurs forces, suffisamment pour dégager la jambe du journalier, puis relâchent la charrette qui s'écrase à terre.

— Dégagez-moi les sacs et tirez cette charrette sur le côté, crie Artémio en retournant dans la fabrique.

L'attelage du prêtre se gare derrière la carriole accidentée, sans que le religieux ne voit Artémio qui vient de passer le seuil de la porte. Il observe un instant la scène qui se joue devant lui, amusé par les grimaces de douleur de l'homme à terre. Le prêtre prend ensuite l'enveloppe de soie, descend de la charrette et entre à son tour dans la fabrique. Il passe devant le fouloir et se dirige vers le fond du bâtiment. Tout son être est tendu vers une seule chose : la somme d'argent que le tisserand va lui remettre en échange du peigne. Quelques minutes plus tard, une bourse de cuir en main, le prêtre repasse devant le fouloir sur lequel Artémio est affairé. Penché au-dessus de la cuve, il ne voit pas le religieux qui traverse le bâtiment et ressort dans la rue. Devant sa charrette, le prêtre s'arrête un instant et soupèse le petit sac qu'on vient de lui remettre. Il ne peut résister au plaisir d'en contempler encore son contenu. Juste à côté, des hommes s'épuisent à pousser une carriole cassée contre le bâtiment. L'un d'entre eux hurle pour appeler son chef resté à l'intérieur.

— Mon Dieu, criez moins fort ! maugrée le prêtre en se dirigeant vers sa charrette. À l'intérieur du bâtiment, Artémio s'écarte de la cuve du fouloir en soupirant. C'est vraiment une matinée difficile, rien ne se passe comme prévu ! En arrivant

dans la rue, son regard est aimanté par un attelage qui s'éloigne. Recouverte d'une bâche fixée sur des arceaux, une charrette comme toutes les autres. Pourtant Artémio ne peut pas la quitter des yeux. Il aperçoit l'arrière du crâne d'un homme. Dans la charrette, tandis que le prêtre recompte les écus dans la bourse, l'enfant aux cheveux rouges se réveille doucement. À ses pieds, une petite malle remise par sa mère avec quelques effets. Cousues dans l'ourlet d'un vêtement, deux lettres ont échappé à l'inspection du prêtre. Artémio observe la carriole qui se fraie un chemin dans la Contrada Maestra. Presque malgré lui, il fait un pas dans sa direction : il pourrait encore la rattraper, la carriole marche au pas.

— Artémio ! l'appelle un ouvrier depuis le fouloir. Artémio lui fait un signe sans quitter la charrette des yeux.

— Le fouloir est reparti, tu viens voir ? insiste l'ouvrier. Artémio tourne son visage vers l'homme, reprend ses esprits et repart vers la fabrique. Avant d'entrer, il jette un dernier regard à la carriole. Avant qu'elle ne disparaisse complètement dans la foule, il lui semble apercevoir un jeune enfant l'observant sous la bâche.



À NE PAS MANQUER

- 1 **MAISON DAL POZZO**
- 2 **VIA ROMA**
- 3 **TOUR CIVIQUE**
Vue imprenable sur les toits.
- 4 **PLAQUE GABELLE**
- 5 **MUSÉE SAINT-FRANÇOIS**
Musée et complexe architectural.
- 6 **CONTRADA MONDOVI**
Centre historique.
- 7 **CATHÉDRALE SANTA MARIA DEL BOSCO E SAN MICHELE**
Premières fondations datant du Moyen-Âge.
- 8 **CASA DEL FIUME**
PARC FLUVIAL GESSO&STURA

LES ROUTES DU SEL

Le projet des Routes du Sel est le fruit d'une coopération transfrontalière réussie entre collectivités territoriales, parcs naturels et chambres consulaires.

À mi-chemin entre topoguide et roman, la collection en trois tomes permet de découvrir de manière ludique, à la fois fidèle et fictive, cette période de l'Histoire.

À travers ce format original, les partenaires franco-italiens ont voulu offrir un regard différent sur les liens historiques et culturels étroits qui unissent ce territoire grâce au soutien d'historiens passionnés.

Parcourir ces trois itinéraires, c'est l'occasion de découvrir les innombrables richesses du territoire au cœur de paysages grandioses entre Alpes et Méditerranée.



Interreg
ALCOTRA

Fonds européen de développement régional
Fondo europeo di sviluppo regionale



ALPIMED

PATRIM